FRANCE Football

LE CREDO LYONNAIS

Avec François Brisson, et sous les ordres du duo Domenech-Lacombe, l'Olympique Lyonnais promet de la sueur, du spectacle et des buts pour son retour dans le Championnat de Première Division. A suivre, avec les yeux...

BORDEAUX
La méthode Goethals

COPA AMERICA
Les hommes de Rio

MARADONA
Décollage imminent

M 0705 - 2257 - 12,00 F
3790705012008 22570

Photo Jean-Claude LAMY

ISSN 0015-9557 ● 43e ANNÉE ● 11 JUILLET 1989

12 F

Photo Alain LANDRAIN

La bataille d'Ernani

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Photo Jean-Claude PICHON

Photo Jean-Claude PICHON

Yvon Le Roux est déjà chez lui dans la défense
du Paris-SG, témoin la façon dont il harangue ses partenaires.
A l'autre bout du terrain, Zlatko Vujovic a tout de suite
trouvé ses repères au Parc :
il y a inscrit son premier but face à Vasco de Gama
et offert le quatrième à Safet Susic, fauché ici par Vivinho.
Le Paris-SG a retrouvé en finale
son ex-marathonien de l'attaque Daniel Xuereb.
Et un autre néo-Montpelliérain, Eric Cantona,
en bagarre avec le milieu gauche du FC Porto, Ernani,
sous la surveillance de Kiki.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Paco le Sochalien

« Classe, remarquable esprit, expérience » : c'est Francisco « Paco » Carrasco, vu par Sylvester Takac. De l'azulgrana barcelonais au jaune et bleu sochalien, l'ailier gauche espagnol est déjà pratiquement chez lui dans le Doubs. Prêt à envoyer ses missiles chercheurs de tête en direction de Chérif Oudjani, l'autre recrue de l'attaque franc-comtoise.

Photo Didier FÈVRE

Jacques THIBERT

La saison des melons

LES dames du temps passé disaient volontiers, dans leur langage imagé : « Les hommes sont comme les melons : il faut en tâter mille pour en trouver un bon. » Il n'était pas rare que les représentants du sexe opposé, vexés, leur retournent le compliment. Ce qui faisait beaucoup de melons en circulation dans une vaste diversité de teintes et de consistances.

Les meilleurs melons venaient de Cavaillon, les damoiselles et les jeunes gens de Vaucluse n'étant pas forcément associés à cette réputation justifiée, mais pouvant l'être, assurément.

Aujourd'hui, les melons ont des origines universelles. On peut même dire qu'ils ne connaissent plus les frontières et, si nous continuons personnellement à préférer ceux de Cavaillon aux courges de l'Ovalie lointaine, il faut bien admettre que la qualité du melon, en général, laisse de plus en plus à désirer. Ce qui nous entraîne fatalement à craindre, et qui n'est pas tellement éloigné des mœurs nouvelles, que les dames du siècle présent n'aient fait évoluer la formule : « Les hommes sont comme les melons : il faut en tâter dix mille pour en trouver un bon. » Et encore ! sont-elles capables d'ajouter.

Ce débat entre humanoïdes frustrés des deux sexes n'aurait pas sa place ici s'il n'avait des prolongements, allez savoir pourquoi, sur les mœurs du football. Dans lequel on se met à tâter les melons avec frénésie dans l'espoir, de plus en plus réduit, d'en trouver parfois un bon. Ainsi, avant même que ne s'ouvre la saison 1989-1990, vivons-nous une tonitruante saison du melon sur le marché de la rue du Temple. Est-ce en raison de la baisse du prix au kilo ou de la possibilité d'échanger son melon contre un autre mieux calibré ou plus odorant ? Les producteurs n'ont pas de réponse, prétendent-ils.

LE melon-footballeur a deux pattes, ce qui ne contribue pas à une palpation aisée. On ne doit jamais le couper en deux, ce qui arrive pourtant parfois — et qui est très dommageable — quand un Goicoechea se « paye » un Maradona. On ne doit pas non plus le couper en tranches, ce qui est contraire à l'éthique, mais qui se pratique de plus en plus : une tranche d'attaquant, une tranche de défenseur, une tranche de pur technicien, une tranche de méchant guerrier, une tranche pour papa, une tranche pour maman, etc.

Le melon-footballeur, comme tous les melons, cache sa vraie nature sous l'enveloppe. Le problème est que lui-même, souvent, ne sait pas qui il est exactement. Il se sent, certes, mais les autres peuvent ne pas le sentir, ou le prendre pour un autre, ce qui n'est pas mieux. Car entre un melon de Cavaillon et un melon du Sénégal, indépendamment du statut de non-sélectionnable, il y a des différences. Vous palpez la rondeur, vous reniflez, vous réfléchissez et vous vous dites : comment sera-t-il avec le prosciutto ? Ou : pourra-t-on le mettre dans la salade de fruits ?

Le melon-footballeur est d'autant plus un casse-tête pour les chasseurs — oui, le melon-footballeur se chasse aussi — qu'il peut ne pas justifier ce que l'on croit savoir de lui. On l'a vu gambiller des deux pattes, on l'a vu s'intégrer joliment au bal des melons d'Aquitaine ou de Provence, on l'a même vu sélectionné parmi les produits premier choix et, d'un seul coup, sur la table nappée de vert éclairée aux bougies, que voit-on ? Un melon commun, sans caractère, sans saveur. Un melon pas du tout ménestrel qui vous fiche dans la mélasse.

LE commerce du melon-footballeur est un métier à haut risque. C'est, en fait, un métier qui exigerait d'être pratiqué par des experts compétents plutôt que par des méningo-encéphalitiques à tendance mégalo rebondissante. Ceux-là achètent du melon comme ils cueillent des cerises : quand ils recrachent les noyaux, le melon s'aperçoit qu'il n'était pas assez dur en son centre. La vie du melon est donc faite, de plus en plus, de déceptions ; tandis que la vie du commerçant en melons, pour d'autres raisons, n'est guère plus enivrante.

A force de les observer, les uns et les autres, on finit par se dire que melons-footballeurs et commerçants en melons ne sont pas faits pour vivre ensemble. Le commerçant palpe le melon qui palpe l'argent en échange d'une odeur suggérée tandis que le commerçant court le risque de ne rien palper d'autre que les embêtements. C'est kafkaïen et le divorce serait promptement consommé si melons-footballeurs et commerçants n'échangeaient allégrement une mentalité de cucurbitacées à boîte de vitesses, montées en porte-à-faux sur l'arrière. Les plus difficiles à conduire, comme chacun sait. Le problème se complique par le fait que le melon — et melon-footballeur de même — ne voyage bien que dans des conditions étudiées. Il est exclu de le transférer brutalement d'étuve en chambre froide, et vice versa. Le melon-footballeur est fragile, de nature coq en pâte. On lui doit égards et douceurs. A le traiter en marchandise, le risque est considérable de le voir se transformer en eau, c'est-à-dire en melon d'eau qui a perdu ses deux pattes. L'affaire est alors ingérable : le melon-footballeur-melon d'eau est alors condamné à voyager sans répit. Une fois par saison au moins, souvent deux, pour tenter de démontrer qu'il n'est pas une courge.

QUAND on se limite aux melons-footballeurs français, le danger est cadré, relativement acceptable. Mais, quand on décide de faire de l'import, bonjour le déchet. Terrible, le melon belge ou anglais, surtout quand on s'amuse à mélanger les deux sur le même étal. Ils ont essayé, en Aquitaine, et ont été obligés, vite fait, de renvoyer la marchandise. Du coup, un dénommé Fils d'Eau ou Scifo en est à son quatrième magasin de primeurs en deux ans : Anderlecht, Inter de Milan, Bordeaux, Besiktas d'Istanbul. Un pas de plus au-dessus du Bosphore et le voilà parti pour l'Asie. Il risque de revenir pas très frais quand tout le monde y aura goûté.

A Marseille, le tableau est un peu différent, aidé par la tradition, l'appel du large, le goût de l'exotique. Le melon étranger, malgré la proximité de Cavaillon, n'y est pas exécré. On aime y goûter et si, par fatalité, il n'est pas très bon, on pousse les débris, du pied, dans le Vieux-Port où il se perd dans les profondeurs des siècles. Auparavant, on a entendu crier dans les rues melonnières : « Mon melon, mon melon... il est pas beau, mon melon ? » Un melon-footballeur arrivant sur ses deux pattes à Marseille possède les vertus exacerbées de la cucurbitacée dorée. Pour le reste, on verra plus tard. La séduction du melon, avant le mélodrame, s'exerce par la mélodie.

Personne n'oserait dire, au risque de diffamer, que l'acheteur marseillais de melons-footballeurs n'est pas un expert renifleur et palpeur. Il achète ses produits très cher, il a donc un certificat de garantie. Il peut se permettre, pense-t-il, de mélanger les espèces, brésilienne, teutonne, britannique et estampillées françaises. Ça peut faire un beau jardin... ça peut faire aussi un sacré zinzin.

Un ami jardinier, qui a la particularité d'exercer son art coiffé d'un chapeau melon pour échapper aux cucurbitacées frappeuses, nous disait, ce dimanche : « Je vais beaucoup penser à mon collègue Gili. S'il ne cède pas à la fatalité de l'Ultravirus Footballisticus (dit aussi anti-Union des footballeurs), il aura le droit d'avoir la tête comme un melon. » Entre mille, Mme Gili aura la confirmation qu'elle est tombée directement sur le bon. Mais, là, ça ne nous regarde plus.

Sommaire

2 Le Tournoi de Paris.

4 Carrasco à Sochaux.

6 **Goethals : « Le Français fait de l'autosatisfaction. »**

8 Forum Division 1.

10 **Tapie est un marchand de bonheur.**

11 Maradona sera-t-il « français » ?

12 Lyon : le spectacle en renfort.

14 Division 1 : profil 90.

16 Europe : quel verdict à Genève ?

17 Zagreb attend Auxerre.

18 Le calendrier de Division 2.

20 Forum Division 2.

22 **Burruchaga : « Mon ambition, c'est l'Argentine ».**

24 Higuita, la foudre colombienne.

26 L'Équateur en foot majeur.

27 La révolte du Chili.

30 Forum Copa America.

33 Les Championnats étrangers.

35 Classements et challenges.

36 Forum monde.

37 Les couleurs de la Copa America.

40 Le football au féminin.

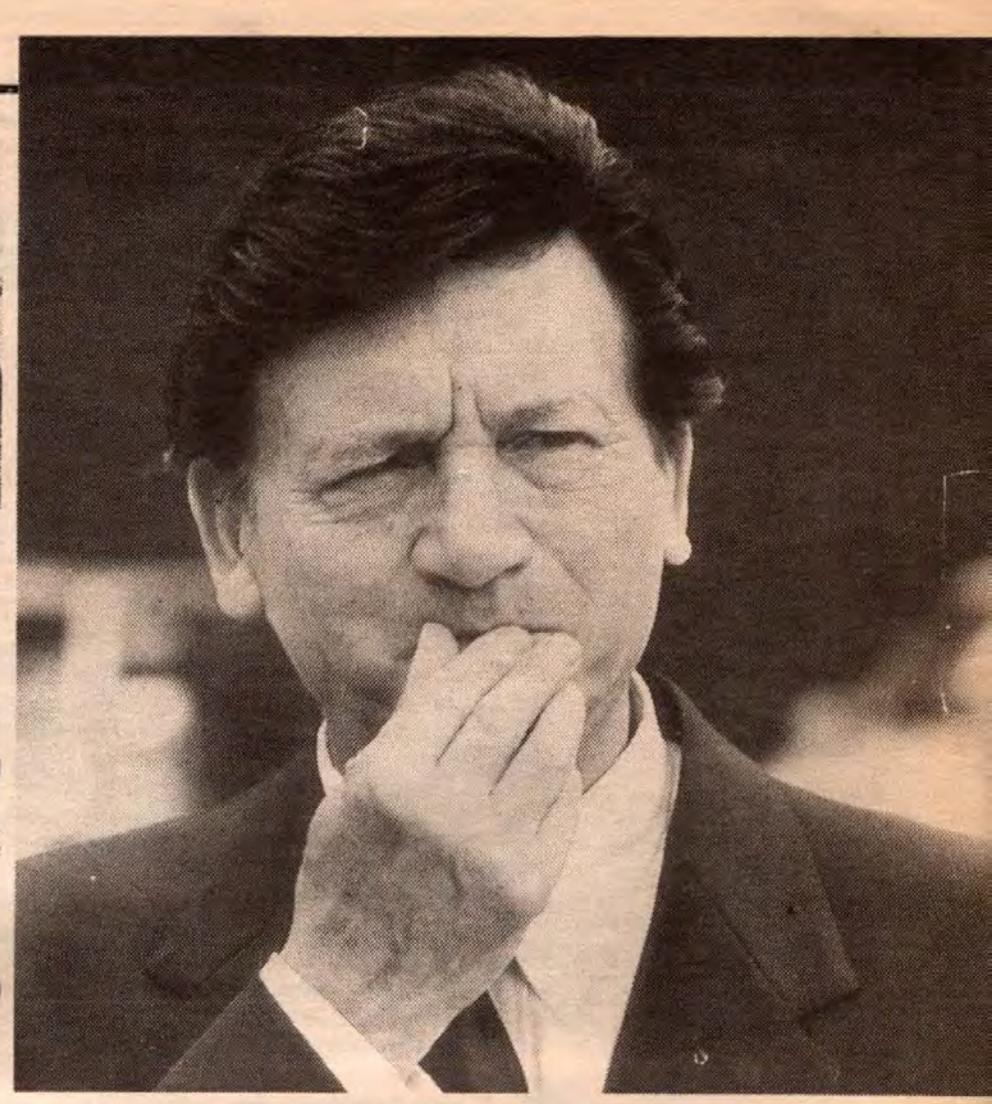
6 Bordeaux
Sous la direction technique de Raymond Goethals, les Girondins de Bordeaux tentent un banco. Le dernier pari de l'ex-champion de France vu par un Belge.

10 Marseille
Bernard Tapie a finalement bien entamé son marché. Après Mozer, voilà Amoros, Roche et Waddle. Explications des transferts marseillais, avec un tour du côté de chez Maradona.

22 Copa America
Suite du Championnat sud-américain des nations avec *France Football*. Au menu, Burruchaga, la Colombie, l'Équateur, le Chili et un passage chez les reporters brésiliens.

(Photos Pierre LABLATINIÈRE)

Le visage 89 des Girondins, avec de gauche à droite Bell, Kozma, Lippens, Kaltz, le président Claude Bez, Den Boer, Goethals, Dogon, Pardo, Ayache. Il manque Durand, on attend Battiston...



Goethals : « Le Français fait de

A Bordeaux, tout est nouveau. Les arrivées de joueurs ne se comptent plus sur les doigts de la main, et puis surtout, un Belge connu du monde entier, Raymond Goethals, a pris en charge l'équipe girondine. L'homme est pittoresque, il ne manque ni d'idées ni d'expérience. Il a aussi beaucoup voyagé. Savoureux.

« MONSIEUR GOETHALS, quand on regarde la liste des entraîneurs de Première Division, on constate que vous êtes le doyen ?

— C'est exact. J'ai soixante-six ans.

— Dans votre corporation, c'est plutôt rare. On y rencontre essentiellement des entraîneurs plus jeunes ?

— Vous savez, le football, c'est une passion, un virus. On l'aime ou on ne l'aime pas. Il y a des gens qui sont vite las ; moi, je dois dire que le football me passionne toujours.

— Ce n'est donc pas une question d'âge ?

— Je n'ai pas la prétention de croire qu'un entraîneur puisse accomplir des miracles. Le meilleur est celui qui parvient à tirer le maximum des qualités de ses joueurs.

— N'aurait-il pas été plus tranquille pour vous de continuer avec Anderlecht ?

— Je pouvais rester à Anderlecht dans la partie technique, mais Claude Bez et Didier Couécou, avec lesquels j'entretenais d'excellentes relations depuis mon passage à Bordeaux il y a quelques années, sont venus me trouver.

— Que vous ont-ils dit ?

— Raymond, ça va mal, viens et tâche un peu de remonter l'affaire.

— Comme vous l'aviez fait en 1979-1980 ?

— Exactement.

— Et vous n'êtes pas venu seul.

— J'ai amené avec moi mon adjoint, Martin Lippens, avec qui je travaille depuis cinq ans. Au fond, c'est le staff technique d'Anderlecht qui arrive pour essayer de remettre Bordeaux sur rail.

« Tous les présidents veulent l'Europe »

— Pas seulement. On vous demande même beaucoup plus ?

— Pour l'instant, nous ne parlons pas de titre. Marseille, Monaco, Paris-SG sont mieux armés que nous. Nous voudrions surtout retrouver un standing qui corresponde mieux aux Girondins de Bordeaux.

— Avec un effectif largement renouvelé, vous repartez pratiquement de zéro ?

— Oui, il y a beaucoup d'arrivées. Dogon, Bell, Pardo, Ayache, Kaltz, Den Boer, qui va apporter sa force physique...

— Manfred Kaltz n'est-il pas un peu âgé pour que vous puissiez compter vraiment sur lui ?

— Absolument pas. Il est bien conservé. Il a joué son dernier match de Bundesliga il y a quelques semaines. Je connais bien le football allemand, et quand vous gardez votre place dans une équipe comme Hambourg, vous êtes parmi les meilleurs. Il rendra service pendant un an. Et puis, ses centres et ses corners peuvent être très précieux... il y a de bons joueurs de tête à Bordeaux.

— A travers les discours que nous avons entendus de votre président, et de votre sponsor Opel, avec ce groupe, l'objectif, c'est une place dans le haut du tableau ?

— Je l'ai déjà dit, nous ne sommes pas compétitifs pour terminer dans les cinq premiers. Si nous voulons rivaliser avec Marseille, Monaco, Paris-SG, ou encore Nantes, Auxerre, Sochaux, Montpellier, nous sommes un peu juste. Je suis à Bordeaux depuis un mois, j'ai vu.

— Vous avez déclaré à plusieurs reprises que vous voulez un attaquant ?

— Il faut épauler Den Boer, c'est nécessaire.

— On a parlé de Klaus Allofs ?

— C'est le type de joueur que nous recherchons pour équilibrer le secteur offensif.

— En revanche, vous pourriez perdre Jean Tigana ?

— Il y a eu des tractations à ce sujet entre Marseille et Bordeaux. Tapie est assez amateur de Tigana. Je crois que ce n'est pas inintéressant financièrement pour les Girondins. Avec Martin Lippens, c'est l'attaque qui nous préoccupe le plus.

— Si vous obteniez les renforts souhaités, une participation à une Coupe d'Europe ne serait plus impossible du tout ?

— Bordeaux doit essayer d'être européen, bien sûr. Mais vous savez, si vous questionnez dix présidents de club, il y en a dix qui vous répondent, on va jouer l'Europe. *(Un énorme éclat de rire. Unique et intraduisible sur le papier.)* Il y a trente ans que j'entends ça. En Belgique, tout le monde s'est renforcé. Le dernier veut finir au milieu du classement, le septième annonce qu'il sera européen, et le troisième qu'il sera champion. *(Didier Couécou passe.)* Il faut bien raconter quelque chose aux journalistes, Didier !

« Bordeaux possède un centre incomparable »

— Sincèrement ?

— Sincèrement, je crois que Bordeaux a de bons atouts, et des conditions de travail exceptionnelles. J'ai fait l'Europe, j'ai vu les centres de la Juve, du Real, je parle directement du haut de gamme, et je vous dirai que je n'ai pas souvenir d'un centre comme le Haillan. Onze terrains, des bungalows, un château avec des chambres pour les invités, c'est d'ailleurs là ou je loge avant de trouver un petit appartement... pour moi, les Girondins possèdent un complexe in-com-pa-rable *(il détache les syllabes)* en Europe. Et celui qui vous dit ça a beaucoup voyagé.

— Rappelez-nous quelques-uns de vos succès. Votre palmarès est copieusement garni.

— De mémoire, j'ai été deux fois champion de Belgique avec Anderlecht, j'ai gagné trois Coupes (dont l'une cette année, et l'autre la saison précédente), j'ai joué trois finales de Coupe d'Europe, deux avec Anderlecht et une avec le Standard de Liège...

— Vous en avez remporté une ?

— Oui, contre Austria Vienne en 1978 au Parc des Princes. Plus une Super-Coupe face au Bayern de la grande époque. J'ai également été pendant dix ans entraîneur de la sélection nationale. La Belgique n'est pas un grand pays, mais nous nous sommes souvent qualifiés pour les phases finales des grandes compétitions. Par exemple, pour le Mexique en 1970, avant d'être éliminés en 1974 dans des conditions incroyables.

Raymond Goethals a l'air perplexe. Il est vrai que l'effectif des Girondins de Bordeaux a largement été renouvelé et que le Championnat n'est plus loin. D'où l'obligation pour l'entraineur belge de bien faire passer son message auprès des nouveaux comme Bell, et des « anciens » tels Senac et Thouvenel.

(Photos Didier FEVRE)

l'autosatisfaction »

— Lesquelles ?

— Nous jouions contre la grande équipe de Hollande, et avec zéro défaite, douze buts marqués, zéro contre, je dis bien zéro contre, nous avons été éliminés à la différence de buts après deux 0-0. A l'époque, il n'y avait qu'un qualifié par groupe, et seize pays en tournoi final. A Amsterdam, nous avions même marqué un but à la 89e minute. Ce but est toujours sur mon estomac. Il était en effet très valable, mais un arbitre soviétique, ne me demandez pas son nom, l'a refusé pour un hors-jeu de position.

— Votre nom est toutefois plus lié à l'histoire d'Anderlecht qu'à celle de la sélection ?

— Dans un sens, oui. Je suis passé deux fois par Anderlecht, et lorsque j'étais entraîneur-sélectionneur de l'équipe nationale, il y avait de nombreux joueurs d'Anderlecht. Un détail supplémentaire, j'habite à cent mètres du stade, et on a dit : Goethals c'est Anderlecht. (*Il rit de bon cœur.*) Vous savez, la presse fait vite des photos. Mais j'ai également voyagé à l'étranger, jusqu'au Brésil.

— A quel titre ?

— J'étais allé là-bas pour donner des conseils, expliquer de quelle manière on travaillait en Europe. Nous avons d'ailleurs été champions, mais c'est assez compliqué au Brésil. Il y a des zones, et puis une poule finale.

« On ne forme pas un entraîneur »

— Quel était ce club ?

— Le plus grand, Sao Paulo. Pas difficile, quand vous arrivez dans un stade ou il y a 162 000 personnes, vous vous dites : où suis-je ? (*Il tourne la tête de tous les côtés.*) Mon problème dans cette ville de treize millions d'habitants était de me situer. Heureusement, j'avais une voiture avec chauffeur, et le président m'avait dit : Raymond, si tu dois rouler à Sao Paulo, il te faut deux ans, sinon tu risques l'accident. Après le Hongrois Bela Guttmann, j'étais le premier Européen à accomplir ce genre de mission. Ce fut un moment de rêve, même si j'ai été parfois « désillusionné » par la qualité des terrains. J'ai eu la chance de pouvoir vivre tout cela.

— Existe-t-il une méthode Goethals ? Un secret de fabrique ?

— Je crois qu'on ne forme pas un entraîneur. Je l'ai toujours dit. J'ai fait toutes mes classes à Saint-Trond, pendant sept ans, sur le tas, à la dure, et l'important pour un entraîneur, c'est : voir et sentir. Ce n'est pas de dire on joue en 4-3-3 ou 4-5-1. Il s'agit simplement d'utiliser les qualités de chaque joueur, et quand on atteint le haut niveau, de posséder la qualité. Il n'y a pas de miracle.

— Pourquoi vous surnomme-t-on en Belgique le sorcier ?

— J'ai peut-être réussi parfois avec des moyens un peu justes, j'ai eu de la chance certainement. On m'a aussi appelé Raymond le Mexicain, parce qu'en 1970, lorsque nous nous sommes qualifiés pour la Coupe du Monde, cela n'était pas arrivé à la Belgique depuis seize ans. Deux ans plus tard, nous avons réalisé un nouvel exploit en éliminant en quart de finale du Championnat d'Europe à Bruxelles (2-1) la grande équipe d'Italie, avec Mazzola, Riva, Rivera, Boninsegna, Facchetti, les finalistes du Mondial mexicain. Pour vous donner une idée de la performance, la presse italienne les appelait « les sénateurs ». (*Il prend une attitude de grand seigneur.*)

— Quelle est votre opinion sur le football français actuel ?

— Il a évolué sur un point important. Il y a plus de rigueur, d'agressivité dans le bon sens. Il y a une amélioration physique et athlétique. Mais son aspect technique reste pour moi un problème. Cela se ressent quand vous jouez à l'échelon européen.

— La France a été championne d'Europe en 1984, et elle a suscité l'admiration par son style, justement.

— *(Il incline la tête.)* J'enlève mon chapeau devant cette équipe. Elle était la meilleure sans discussion. Vous êtes tombés sur un entrejeu exceptionnel avec un général Platini, entouré de Giresse, Tigana et Fernandez. Mais, dans votre football, et nous le voyons en Belgique en regardant l'émission « Téléfoot », il n'y a jamais un appel de balle, une fois. Ça joue dans les pieds, et encore dans les pieds, et toujours dans les pieds. La progression du ballon est lente, elle manque de vivacité.

« Papin n'est pas français »

— Cela ressemble à un début de réquisitoire...

— La saison dernière, nous avons rencontré Metz en Coupe d'Europe avec Anderlecht au premier tour. Disons qu'on a joué vingt-cinq minutes, et c'était fini. On menait 2-0 à Metz. Dès que vous appuyez un peu, que vous jouez profond, une équipe française est en difficulté. J'en ai encore parlé récemment avec Michel Hidalgo.

— Est-il d'accord avec vous ?

— C'était au festival Giresse il y a deux mois. L'organisateur, le Varieté, m'avait demandé de prendre en charge la sélection européenne pour ce show, et nous avons longtemps échangé nos idées avec Michel, qui m'a dit en résumé : Raymond, tu ne changeras pas notre football. C'est notre façon de jouer, notre façon de voir, d'opérer. Notre formation est ainsi faite.

— Impossible en quelque sorte de sortir du moule ?

— Vous avez pourtant un attaquant qui n'est pas français, c'est Papin. Il joue dans un autre style. Il appelle, il tape, il frappe, il tire, il est petit, il joue de la tête.

— Il est passé par la Belgique ?

— Il a commencé à Valenciennes, où il a dû carburer ; puis, il est venu à Bruges où on lui a demandé de continuer. Quel battant ! C'est le meilleur attaquant français. Et de loin.

— Vous auriez aimé l'avoir avec vous à Bordeaux ?

— Il ne peut quitter Marseille, mais je vais vous dire. Si Papin avait été transférable, Constant Van den Stock aurait demandé à Tapie : Quel est votre prix ? C'est une référence.

— Il n'y a qu'un Papin en France ?

— Oui. Les autres, tu leur demandes de jouer de cette façon, d'appeler le ballon, de harceler les défenseurs, ils te disent oui, Monsieur. Ils le font une fois, et ils retombent dans la facilité et l'économique.

— Le football français ne se bat pas assez ?

— En France, vous faites de l'autosatisfaction. Vous gagnez un match, les joueurs sont encensés, et il faut acheter une autre chemise parce que le cou a gonflé. *(Il se prend le cou à deux mains et sourit.)* Vous pensez : nous sommes tranquilles pour un mois. Je vais te raconter une anecdote.

« Goethals, la saison n'a pas été mauvaise »

— Courte.

— Une année, avec Anderlecht, nous sommes vice-champions, nous jouons la finale de la Coupe d'Europe, la finale de la Coupe de Belgique, et nous gagnons la Super-Coupe contre le Bayern. A la fin, le président vient vers moi et me dit : Goethals, la saison n'a pas été mauvaise. Tu as compris ? Un club français, seulement finaliste de l'une de ces compétitions, aurait dit : la saison a été bonne.

— Ce que vous ne comprenez pas ?

— Pour résumer, j'avais lu une interview de Michel Platini, quand il jouait à la Juve. Il racontait qu'en Italie, la pression était énorme. Un match perdu, et les critiques s'abattaient, la vie s'arrêtait, tu ne pouvais plus sortir dans la rue sans que les gens te regardent d'un drôle d'air. Très dur à supporter.

— En France, ça n'existe pas ?

— Non, on continue de vivre. On dit : on fera mieux la prochaine fois. Maintenant, je vais t'avouer. C'est vous autres les vainqueurs. On en parlait tout à l'heure à table. Vous ne vous posez pas trop de questions, et vous avez raison. » *(Il se lève, et part en riant très, très fort.)*

Jean-Marie LORANT à Bordeaux

Division 1

● Les dirigeants cannois ont réussi un bien joli coup de pub et décroché le pactole. Cinq sponsors se sont en effet associés à l'ASC. Et ces annonceurs apportent dans la corbeille de mariage 9 250 000 F.

● Les maillots cannois dessinés par Alain Giresse ne ressemblent pas encore à ceux des cyclistes, mais ils s'en rapprochent. Les annonceurs : les centres Leclerc, Kaisui (TV vidéo), France Affiche, Delzan Informatique et API s'affichent en effet sur les tuniques azuréennes.

clin d'œil

« T'en fais pas mon p'tit Loulou »

Francis Borelli et Louis Nicollin sont deux présidents heureux. Ils ont monté deux équipes solides et spectaculaires pour la saison prochaine, Paris-SG et Montpellier pouvant figurer sans problème dans le tiercé de tête du prochain Championnat. Au Tournoi de Paris, jeudi dernier, Francis a remporté la première manche, mais il a rassuré son ami en lui disant : « T'en fais pas mon p'tit Loulou, c'était pour de rire » ou presque, l'important étant évidemment le Championnat. (Photo Alain LANDRAIN)

Suède-France sur Canal Plus

Le match Suède-France, du 16 août prochain à Malmoe, sera retransmis en direct (et en codé) sur Canal Plus. L'heure de cette rencontre, qui constituera le point de départ de la saison pour l'équipe de France, n'a pas été fixée. Elle devrait avoir lieu à 19 heures, 20 heures ou 20 h 30.

En ce qui concerne le Championnat de France de Division I, Canal Plus commencera ses retransmissions en direct (et en codé) avec Lyon-Marseille, qui sera donc avancé au 21 juillet, la reprise du Championnat étant fixée au lendemain. Deux autres rencontres sont d'ores et déjà prévues : Lille-Monaco (3e journée), avancé au 1er août (au lieu du 2), et Mulhouse-Saint-Etienne (8e journée), avancé au 29 août (au lieu du 30).

Au niveau européen, les responsables de Canal Plus ont acquis les droits de retransmission pour le barrage de Coupe de l'UEFA qui mettra aux prises Auxerre aux Yougoslaves du Dynamo Zagreb (9 et 23 août).

● Décidément, rien ne va plus au LOSC. Les caisses sont vides et le club vient de demander à la mairie de Lille de cautionner un nouvel emprunt de vingt millions de francs. Pierre Mauroy, qui avait déjà cautionné un emprunt de cinq millions en mai dernier, a vu rouge et juré que ce serait son dernier geste vis-à-vis du football lillois.

● Karl Heinz Förster, qui a été opéré des adducteurs à Fribourg, ne sera pas opérationnel avant la fin du mois d'août.

● Roche, la nouvelle recrue marseillaise qui a signé pour quatre ans ne pourra participer au premier match de Coupe d'Europe de l'OM. En effet, il est suspendu pour une rencontre après avoir été expulsé au cours du match Naples-Bordeaux la saison dernière.

● On disait que les rapports entre Jean-Pierre Papin et Abedi Pelé étaient tendus. Apparemment, ils ne le sont plus. C'est l'avant-centre et capitaine de l'OM qui lui-même a téléphoné au joueur lillois pour l'assurer qu'à Marseille chacun espérait son retour.

● Filip Desmet, l'attaquant belge du LOSC, émigré à Courtrai, prépare sérieusement sa reconversion. Il vient effectivement d'ouvrir un imposant centre de loisirs de l'autre côté de la frontière.

● Bernard Gardon, le directeur sportif du LOSC, a une formule imagée pour traduire l'actuel désaccord entre son club et Vanderbergh : « Il n'est pas question de lui rendre sa liberté pour une poignée de figues. »

● Bruno Bellone est officiellement cannois depuis une semaine. L'ailier gauche international de Montpellier a été prêté, à sa demande, au club de la Croisette. Un retour aux sources azuréennes pour sans doute un nouveau décollage.

● Nouvel organigramme technique à l'AS Cannes. Le centre de formation est toujours codirigé par Gilles Rampillon et Guy Lacombe. Ce dernier s'occupera de la réserve (Division IV) et l'ex-Nantais prendra en charge la DH. Enfin, Charly Loubet, arrivé au terme de son contrat, entre au comité des sports de la ville.

● Un plébiscite pour le président Yvinec lors de l'assemblée générale du Brest-Armorique. Avec 126 voix sur 127 pour son élection au comité directeur et 18 voix sur 19 pour sa réélection au poste suprême, il y avait pour le moins unanimité. François Yvinec, qui entame sa neuvième saison, est reparti pour un mandat de trois ans.

● Philippe Morin, victime d'une élongation lors du stage qu'a effectué Sochaux en Forêt-Noire, est pratiquement rétablit. Il pourrait effectuer sa rentrée dimanche à l'occasion de la venue de Cologne.

● Sochaux, qui a cédé Robin à Brest, est toujours à la recherche d'un club pour Claude M'Bella.

● L'OL aura cette saison un nouveau maillot, rouge, qui reprendra l'ancien chevron, bleu, lequel rappelle un peu le maillot des années cinquante. Le nouveau logo du club est d'ailleurs sur fond blanc barré du chevron traditionnel bleu et rouge.

● Notre confrère Jean Ferrara vient d'écrire un livre qui, n'en doutons pas, connaîtra un beau succès en librairie : son titre *Jean-Pierre Papin*. C'est l'histoire bien entendu de celui qui est devenu en trois ans, l'idole du public du Stade-Vélodrome.

● Quatrième victoire en match amical pour l'OGC Nice. Les Aiglons ont cette fois battu largement (4 à 0) Orléans. Et Bocandé et surtout Kurbos ont démontré qu'ils savaient être aussi efficace, que Robby Langers, auteur de cinq buts pour sa nouvelle équipe lors des trois premiers matches amicaux.

Entente idéale

Confidence de Raymond Domenech : « Bernard et moi, c'est l'entente idéale. Nous dirigeons ensemble chaque entraînement, sans hiérarchiser les compétences. Je serais stupide de ne pas profiter de ses qualités. Nous ne sommes pas trop de deux. L'époque des entraîneurs qui travaillent seuls touche à sa fin : ce boulot, c'est de la folie ! »

● Le record de spectateurs pour un match de D1 en France appartient toujours au Lyon - Saint-Étienne de 1980, avec 47 316 entrées payantes. Il pourrait être battu à l'occasion du match d'ouverture OL-OM du 21 juillet. Chiffres à suivre...

● Afin de mieux entraîner les joueurs aux tirs de coups de pied arrêtés, Domenech et Lacombe ont fait tracer, en travers du terrain d'entraînement de l'OL, deux surfaces de réparation encadrées par des lignes de but et de touche aux dimensions exactes de celles de Gerland. Les jeunes Lyonnais auront ainsi plus de facilité pour trouver leurs marques.

● Roger Mendy, le nouveau libero de Monaco, sera indisponible pour la reprise du Championnat. Il s'est fait une entorse à un genou lors d'un match amical à Martigues. Et il ne pourra pas rejouer avant un petit mois.

● « Abedi ne nous quitte pas », telle était la supplique brandie à bout de calicots par les supporters lillois jeudi soir au stadium-Nord où le LOSC jouait contre les Brésilien de Botafogo sans Vanderbergh et... Pelé naturellement.

Enquête à Mulhouse

Jean Volff, procureur de la République à Mulhouse, a demandé à la section financière de la police judiciaire (SRPJ) d'ouvrir une enquête sur la gestion passée du FC Mulhouse. Il aurait acquis la conviction que le dépôt de bilan du club alsacien, effectué le 9 juin avec un passif de 42,2 millions de francs, n'a pas eu lieu dans les délais. Le SRPJ a été chargé d'éplucher la gestion de l'ancien président, M. André Gœrig, et de déterminer si cette gestion n'a pas débouché sur une banqueroute.

« Si dans quelques semaines, à la remise des résultats de cette enquête, la banqueroute est caractérisée, soit je déférerai le dossier à l'instruction, soit je citerai directement M. Gœrig devant le tribunal correctionnel », a indiqué M. Volff.

Interrogé par l'AFP, M. Gœrig a déclaré qu'il n'était « pas au courant » et qu'il n'avait « pas d'autre déclaration à faire ».

A la mi-juin, la chambre commerciale du tribunal de grande instance avait prononcé la liquidation judiciaire de la société anonyme d'économie mixte et sportive (SAEMS) qui gérait la section professionnelle du club. Le tribunal avait conclu à une insuffisance d'actifs de plus de 40 millions de francs et avait fait remonter la date de cessation des paiements du club à décembre 1987.

De source judiciaire, on affirme que « le club alsacien aurait dû déposer son bilan à cette époque ». Par la suite, « 'ancienne » SAEMS avait disparu au profit d'une « nouvelle » SAEMS présidée par M. Jean-Marie Bockel, député-maire de la ville. Dans cette dernière société, M. Gœrig n'occupe plus que des fonctions de « président-délégué ».

● On dit que le transfert d'Amoros, aboutissement logique de longues semaines de négociations entre les présidents Campora et Tapie, tournerait autour de 18 millions de francs.

Panzardo conduit au klaxon

Avec l'aide de tout son entourage, en particulier de son équipier Rudy Garcia lors des entraînements, l'adaptation de l'Uruguayen Sergio Panzardo s'habitue très bien à la vie caennaise et au jeu français. C'est pourtant... la conduite automobile qui a le plus surpris l'ancien joueur de Bellavista. A Montevideo — comme dans beaucoup de villes sud-américaines — le klaxon donne la priorité absolue... Pas en France !

télévision

La Copa America sur TV Sport

TV Sport se met cette semaine au rythme sud-américain avec la diffusion en direct des six derniers matches de la Copa America ! Une occasion unique de revoir le football brésilien, argentin ou uruguayen, et de découvrir le jeu du Pérou, de la Colombie, du Paraguay, du Venezuela, du Chili, de la Bolivie ou de l'Equateur. Rendez-vous sur le réseau câblé à partir de mercredi. Les commentaires seront assurés par Gérard Herens et François Mays.

PROGRAMME

Mercredi 12 juillet
23 h 30 : TV Sport (câblé), la Copa America en direct du Brésil, premier du groupe B contre deuxième du groupe A.
1 h 15 : TV Sport, deuxième du groupe B contre premier du groupe A.

Vendredi 14 juillet
23 h 30 : TV Sport, premier du groupe B contre deuxième du groupe B.
1 h 15 : TV Sport, premier du groupe A contre deuxième du groupe A.
23 h 30 : FR 3, Sport 3.
23 h 35 : TF1, Formule Sport.

Dimanche 16 juillet
11 h 25 : TF 1, Téléfoot.
16 h 55 : La 5, Télématches.
18 h 40 : Antenne 2, Stade 2.
18 h 55 : TV Sport, la Copa America en direct.
21 heures : TV Sport, la Copa America en direct.

Menaces sur Lyon-OM

Raymond Domenech menace : « Si mes deux jeunes Roche et Fugier sont retenus dans la sélection des vingt-deux qui ira disputer les Jeux de la Francophonie au Maroc, je ne crois pas que nous disputerons le match d'ouverture devant Marseille, malgré la retransmission sur Canal +. »

La mauvaise affaire de Giresse

La banque Worms a demandé la saisie de la recette du jubilé Alain Giresse. En effet, le groupe que dirige Michel-Henri Ledoux, homme d'affaires de l'ex-joueur bordelais, et qui comprend une vingtaine de sociétés d'articles de sports, dont une centrale d'achat, Idéal Sport Central, et plusieurs magasins de détail, connaît de graves difficultés financières depuis quelques mois. Si bien que le 2 février, le tribunal de commerce de Bordeaux avait condamné « Idéal Sport Central » à payer cinq millions de francs à la banque Worms. La somme n'ayant pas été versée, la banque s'est retournée contre Alain Giresse, caution de l'emprunt contracté par son associé. Celui-ci a expliqué que ces difficultés financières étaient dues à « deux raisons très mauvaises en raison du manque de neige, le chiffre d'affaires ski, représentant 70 % du chiffre global % », et il s'est étonné « de l'attitude de la nouvelle direction de la banque, à laquelle il avait demandé des délais de remboursement. »

Le tribunal de commerce de Bordeaux doit se prononcer rapidement sur cette affaire, Claude Bez ayant, pour sa part, remarqué qu'Alain Giresse, directeur sportif des Girondins, avait été « mal conseillé ». Le président bordelais a également critiqué l'institut bancaire qui, selon lui, « s'en est pris à Alain Giresse pour empêcher qu'il ne soit attaqué après des changements à la tête de sa direction locale. Avant de préciser : « Si l'on s'attaque à un homme de mon club, joueur ou dirigeant, il faut que les preuves soient réelles et solides. Dans le cas contraire, gare ! »

● Fabrice Mège, dont Arsène Wenger veut visiblement faire un titulaire aux côtés de Glenn Hoddle dans sa nouvelle équipe, fait tout pour justifier la confiance de son entraîneur. Auteur d'un but la semaine dernière à Martigues, l'ancien Strasbourgeois a remis ça samedi à Lyon.

● Parmi les nouveaux annonceurs cannois, API. Soit Alain Pedretti Investisement. Cet homme d'affaire cannois est déjà très impliqué dans la vie du club. A tel point que tout le monde attend sa cooptation au directoire (sans doute le 17 juillet).

● A l'hôtel des « 3 H » à Schluchsee, Marseille était vraiment à l'honneur. Non seulement les Olympiens y étaient pour préparer leur saison, mais le carrelage en céramique entourant la piscine de l'établissement était orné de superbes motifs signés Maguy Champsaur, une artiste... marseillaise.

Fournet-Fayard et les « naturalisations sauvages »

L'Ivoirien Gouaméné devait être le titulaire dans les buts lyonnais. Il fallait pour cela qu'il devienne français. Lacombe n'y croit guère : « L'autre jour, au cours d'une soirée du Lion's Club, le président Fournet-Fayard a fait un petit speech pour nous dire que les naturalisations sauvages n'existeront plus. J'ai peur que nous ne puissions obtenir la sienne... »

● Après Kris Waddle, il n'est pas impossible qu'un autre sujet de Sa Gracieuse Majesté signe à l'OM. On parle avec insistance sur la Canebière de l'avant-centre de Newcastle Carr (vingt-deux ans) et de celui de Luton, Harford (trente ans).

● A vingt-trois ans, Franck Sauzée fait preuve d'une étonnante maturité. « La Coupe d'Europe est un beau challenge, dit-il, mais n'oublions pas le Championnat. Notre titre a tenu à trois fois rien. Il va donc nous falloir confirmer pour bien prouver qu'il n'était pas usurpé. »

● Preuve irréfutable de la popularité de l'OM hors des frontières hexagonales, un pâtissier de Stuttgart a offert à la délégation marseillaise un superbe gâteau commémorant le doublé.

● Bernard Tapie avait promis aux supporters marseillais deux internationaux, un français et un étranger, avant la fin de la semaine dernière. Il a fait mieux que tenir parole puisque Waddle, Amoros et ... Roche ont signé à l'OM.

● Tigana viendra-t-il à Marseille ? Allofs et Meyrieu iront-ils à Bordeaux ? Il semble que le Marseillais et le Bordelais se fassent un tantinet tirer l'oreille. Les tractations continuent, et en tout état de cause tout sera réglé avant jeudi.

● Avec Roche, Amoros, Waddle et (peut-être) Tigana, l'effectif de l'OM est pratiquement complet. Reste en effet à trouver un meneur de jeu. A priori ils sont trois sur les rangs susceptibles de tenir ce rôle : Maradona, Pelé et... Allofs. Michel Hidalgo prétend que, dans ce rôle. l'Allemand en surprendrait plus d'un.

● Patrick Battiston devrait signer un contrat de deux ans aux Girondins de Bordeaux dans les prochains jours. Claude Bez l'a annoncé ce week-end, le libero monégasque ayant finalement décider de quitter la Principauté, sans enthousiasme, dit-on.

● Satisfaction du côté de Gerland. Alors que 1 600 abonnés étaient recensés la saison dernière, le cap des 3 500 a d'ores et déjà été atteint.

● C'est lundi prochain que seront effectués les prises de vue de la photo officielle du SM Caen 1989-1990. Les principaux partenaires du club caennais — en particulier la ville et le conseil général — seront gâtés puisque ces prises de vue s'effectueront devant le château de Bénouville appartenant au département, devant l'hôtel de ville, devant le Mémorial pour la Paix...

● Trois des nouveaux joueurs caennais — Péan, Pérard, Dewilder — sont toujours à la recherche d'un pavillon à Caen ou dans la banlieue caennaise. Recherche vaine, mais il est vrai que les deux anciens Bordelais et l'ex-Parisien souhaiteraient trouver des logements très spacieux, pas toujours très faciles à dénicher...

● Opéré la saison dernière du tendon d'Achille, Olivier Pichard n'est pas encore opérationnel à 100 %, mais il voit tout de même — avec une légitime satisfaction — la fin du tunnel. Il devrait ainsi, ces jours-ci, reprendre l'entraînement.

● Retour en Angleterre pour l'attaquant de Bordeaux, Clive Allen, qui a été transféré pour un million de livres à Manchester City.

● Le milieu de terrain Bernard Gimenez se sent mal à Bordeaux. « Je n'ai plus la confiance des dirigeants, je veux partir pour jouer, quitte à être prêté », a-t-il déclaré.

● L'Olympique Lyonnais vient de reprendre ses stages pour les jeunes de huit à douze ans, organisés à Hauteville. Le nombre de stagiaires accueillis à la semaine a pu être porté à une centaine en raison de l'amélioration des installations sportives sur place. Chaque groupe reçoit la visite de deux ou trois pros de l'OL venus conseiller les enfants.

● Un accord signé entre TLM et l'OL (avec l'aval de TF 1, de la Fédération et de la Ligue) permettra aux téléspectateurs lyonnais de cette chaîne locale de revivre les trente matches de l'OL le lendemain des rencontres. En intégralité pour les matches à l'extérieur, en partie pour les matches à domicile.

● Ian Poortvliet, qui s'est donné un petit claquage à la cuisse gauche en a pour une quinzaine de jours de repos et de soins avant de pouvoir espérer reprendre normalement.

● Les Aiglons vont prendre leurs marques au Ray. Ils effectueront en effet, dans cette dernière ligne droite de préparation, une séance hebdomadaire, en fait, le mercredi après-midi, dans leur stade.

● Patrice Ferri est rentré du Forez hier après avoir subi l'ablation du ménisque externe du genou gauche. L'intervention chirurgicale effectuée par le professeur Imbert s'est déroulée sans problème, mais le défenseur cannois sera indisponible jusqu'au début du mois d'août.

● Le défenseur de Strasbourg, Marc Andrieux, a signé un contrat de quatre ans à Mulhouse.

chronique

« Je reprendrais bien un peu de foot... »

DEPUIS quarante années, je passe mes vacances en Corse que je considère comme un des plus beaux endroits de la terre, les nombreux voyages à travers le monde que m'a permis le football m'autorisant, par comparaison, à ce jugement qui n'engage évidemment que moi. Et donc, depuis cinq jours, je baigne autant dans la mer que dans la félicité !

Pourtant, il me manque quelque chose pour que le bonheur soit complet, eh oui, vous avez deviné, quelques matches de football ! Est-ce possible, après cette dernière saison qui fut d'une façon générale assez décevante, de s'intéresser encore à une activité qui, en France, a beaucoup perdu de son crédit, de sa qualité, de ses chances de qualification pour un événement historique que constitue la Coupe du monde... mais qui a, par contre, engendré des problèmes et des situations dont je ne parlerai pas parce que je n'ai pas connu les détails. Et que je n'ai aucun désir de les connaître.

Car ce football, celui dont je disais plus haut qu'il me manquait, c'est pour moi, comme pour beaucoup sans doute, un jeu, un terrain, un ballon, un spectacle, des sportifs et des spectateurs et donc des supporters. Mais, tous réunis par le même amour de ce sport dont, avant d'envisager l'avenir, il conviendrait de rappeler le somptueux passé.

Dans quelques jours, la compétition va reprendre chez nous. Avec les mêmes équipes, à cela près que leur constitution sera souvent très différente. Mais la composition des équipes m'importe peu. Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont les réformes prévues seront appliquées. En exprimant mon sentiment que ramener à dix-huit équipes une élite qui en comprenait vingt jusqu'alors est une décision de principe, et revenir à deux points pour une victoire, au lieu des trois qui devaient ranimer la volonté offensive des équipes, n'est qu'un simple retour aux sources, je persiste à dire que ce ne sont pas des décisions de ce genre qui peuvent revaloriser un football français qui n'avait pas eu besoin de ces réformes pour connaître les périodes fastes dont on ne finira pas d'avoir la nostalgie.

Alors, vers quoi s'orienter pour trouver le chemin qui mènera de nouveau notre football parmi les meilleurs du monde ? A mon avis, remettre chacun à sa place.

Des présidents ayant démontré de manière évidente leur aptitude à gérer leurs affaires ne sont pas forcément de bons tireurs de penalties, et des entraîneurs ayant passé deux ou trois concours pour démontrer leur aptitude et une vingtaine d'années d'expérience pour les confirmer, devraient, à l'évidence, s'entendre parfaitement à condition qu'ils n'inversent pas leurs rôles !

Ainsi pour les joueurs, auxquels, même pour les plus jeunes, même ayant passé par les centres de formation, je recommanderais de réfléchir sur ce qu'ils ont de meilleur, de suivre à l'occasion les schémas technico-tactiques, fleurons de notre époque, mais encore plus le produit de leur intelligence qui est dans toutes les matières, et aussi dans le foot, le plus sûr garant de la réussite !

Je n'ai jamais douté qu'il fallait pour réussir dans le football une bonne organisation de base. A condition qu'à partir de celle-ci on laisse la bride aux initiatives et parfois même à l'improvisation.

Ce qui fit la gloire du Brésil pendant de très nombreuses années. Jusqu'à ce qu'un nouvel entraîneur — conquis par la rigueur anglo-saxonne et Dieu sait pourquoi — fît perdre à ses joueurs ce qui les rendait supérieurs aux autres : l'invention et la création.

Albert BATTEUX

Loto : le conseiller nommé président

Gérard Colé est le nouveau président de France Loto. Il succède ainsi à Jean-Pierre Teyssier (lequel avait remplacé Michel Caste, en janvier 1987) dont le mandat n'a pas été renouvelé par le gouvernement.
Ex-journaliste puis conseiller auprès du chef de l'Etat, chargé de communication, Gérard Colé est le troisième président de la société depuis août 1983.
Quatrième société de services de France, France Loto atteindra probablement les 20 milliards de francs en chiffre d'affaires, en 1989.

● Déclaration de Raymond Domenech : « Après trois semaines de travail intensif, les joueurs sont émoussés et un peu las de l'entraînement. C'est normal, cela fait partie du programme. De toute façon, le résultat des matches amicaux n'a pas d'importance. »

● La communication ne manque pas de piquant lors des entraînements du Brest-Armorique. Entre Nedeljkovic qui s'initie au français, Van Herpen qui n'en connaît pas un mot, Cabanas qui le maîtrise de mieux en mieux, l'entraîneur Muslin, qui est parfaitement bilingue, a de quoi faire.

● Pour la cinquième année d'affilée, Opel sera le sponsor des Girondins cette saison. L'état major de General Motors France était à Bordeaux mercredi dernier pour sceller l'accord, et remettre aux joueurs les clés des 22 voitures mises à leur disposition.

● Le libero de Roosendaal, Jos Van Herpen, a signé un contrat de trois ans à Brest. Le montant du transfert serait de l'ordre de 400 000 florins, soit environ un million deux cent cinquante mille francs.

Vers un grand club Lille-Roubaix-Tourcoing ?

Moins de deux mille spectateurs pour une affiche LOSC-Botafogo : le Stadium Nord ne fait décidément plus recette. Pourtant, il entre dans les intentions de certains responsables régionaux de reconvertir ce stade pour y accueillir un grand club qui serait celui de la métropole Lille-Roubaix-Tourcoing. Serait-ce la métamorphose du LOSC ? Affaire à suivre.

L'OM assure ses arrières

Bien que rien ne soit définitif en ce domaine, il semble acquis que, pour la saison à venir, l'OM adoptera le système défensif suivant : un libero (Mozer), deux stoppeurs (Roche et Förster), un arrière-arrière (Di Meco) et un arrière-milieu de terrain (Amoros).

Mozer est déjà là, Amoros, Waddle et Roche arrivent. Il ne manque qu'un joueur pour mettre une touche finale au recrutement de l'OM. Réponse très bientôt.

(Photos PRESSE SPORTS, SPORTING PICTURES, PHOTO NEWS)

A coups de millions, Tapie fait des emplettes et quelques heureux. Il investit sur Roche, Amoros et, surtout, sur Waddle. Il investit beaucoup, enfin. Marseille aura son équipe de dimension européenne, dès qu'elle sera complétée, cette semaine sans doute, d'une dernière vedette. Le portefeuille sur le cœur.

Tapie, le marchand

MOZER, Amoros, Waddle. 22 + 18 + 45 = 85, déjà. Auxquels il faut ajouter les quelques autres, non communiqués, qu'il a bien dû falloir verser à Claude Bez pour obtenir Alain Roche pour quatre ans. 85, nous parlons de millions bien sûr, record provisoire et déjà historique en matière de transferts. L'OM et Tapie tapent fort et n'ont sans doute pas fini de taper. La semaine qui vient devrait encore apporter son dernier lot de recrues. Et gonfler la note.

La surprise de ces derniers jours fut sans conteste la venue de Chris Waddle, le milieu de terrain de Tottenham. Non pas parce qu'elle est incongrue, mais parce qu'elle est acquise à un tarif jamais atteint ni dans le football britannique ni dans le football français que l'on croyait pourtant revenu à des mœurs plus décentes. Quarante-cinq millions de francs pour un joueur de vingt-huit ans et demi dont la véritable valeur reste à établir : Bernard Tapie a engagé, avec ce joueur, un pari qui a fait sourire de l'autre côté du Channel. Irving Scholar, le président de Tottenham ne revenait pas de la facilité avec laquelle il a fait monter les enchères. Et Terry Venables, l'entraîneur, souriait à la vie et à... l'argent : « Tout le monde, ici, souhaitait que Chris joue aux côtés de Gary Lineker pour constituer une doublette de buteurs cette saison. Mais, avec le montant de ce transfert, nous pouvons presque acheter toute une équipe capable de remporter le Championnat. Cela a atteint un point où nous ne pouvions plus dire non. » L'intéressé lui-même, qui venait pourtant de signer pour sept ans à Tottenham, avait du mal à y croire : « Quand vous recevez une telle offre, vous devez l'accepter pour ce qu'elle garantit à votre famille. » Waddle touchera un salaire de 21,6 millions de francs sur quatre ans. « J'espère que les supporters des Spurs comprendront mon choix. » Ce vœu, en revanche, est resté pieux. Les fans, par milliers, ont bloqué le standard du club durant toute la soirée de vendredi, dès que la transaction fut rendue publique. Beaucoup d'inconditionnels ont menacé de boycotter les rencontres du début de Championnat et certains abonnés ont même demandé officiellement à être remboursés pour « publicité mensongère ». Nous comptions voir à l'œuvre le duo Waddle-Lineker, enragent-ils, et les dirigeants nous en privent pour faire une bonne affaire financière. » Venables a tenté de désamorcer leur colère en promettant que la somme serait utilisée judicieusement dans le recrutement. Il le faudra, pour éviter un divorce à White Hart Lane.

Chris Waddle est-il un élément indispensable à l'avenir européen de l'OM ? La somme lâchée pour s'assurer ses services porte à le croire. Les propos de Tapie aussi : « Il a fallu l'arracher. La Juventus et la Sampdoria étaient dessus. Mais ce joueur vaut la peine qu'on fasse un effort. C'est un super. Il peut tout faire. Il va régaler Marseille. » Ce que l'on connaît de Waddle doit inciter à un peu plus de modération dans l'éloge. Certes, il est international à part entière (44 sélections), mais n'a jamais été un titulaire

Gili : « Nous aurons une bonne équipe »

L'entraîneur marseillais se montre satisfait du recrutement de l'OM.

« **MOZER, Amoros, Roche, Waddle, sont les recrues actuelles de l'Olympique de Marseille. Qu'en pensez-vous ?**

— Ce sont des joueurs qui doivent nous apporter beaucoup.

— **Où en est le transfert de Tigana ?**

— En négociation. C'est assez positif pour l'instant.

— **Et qu'en est-il du départ d'Allofs ?**

— En négociation aussi.

— **Pour que votre recrutement soit complet, il vous manque un joueur, n'est-ce-pas ?**

— Oui. On cherche toujours. A l'intérieur du club et à l'extérieur.

— **On parle de Rocastle, Harford, Maradona...**

— Il y en a d'autres, beaucoup d'autres. Et à l'intérieur du club, Eyraud et Meyrieu pourraient être les hommes que nous recherchons.

— **Maradona serait tout de même le meilleur renfort ?**

— Maradona, je n'en parle plus depuis un moment. Je ne pense pas qu'il soit d'actualité d'en reparler.

— **Vous disiez récemment que vous aviez besoin de beaucoup apprendre. Avec ces grands joueurs, vous allez pouvoir, ou devoir le faire, encore plus vite ?**

— En effet. C'est bien, ils ont un vécu, quelque chose à partager. Je vais donc apprendre encore plus et encore plus vite.

— **Il nous a été impossible de vous joindre vendredi soir. Étiez-vous en train de discuter du recrutement avec Tapie, comme il l'a dit ?**

— Non, j'étais simplement à un repas d'agrément.

— **Nous vous avons aussi appelé en vain tout samedi, mais nous avons appris depuis que vous étiez parti à sept heures du matin avec Bernès. Est-ce exact ?**

— Oui.

— **Où étiez-vous ?**

— Nous étions à Lyon samedi soir pour le match de bienfaisance entre Lyon et Monaco.

— **C'était le soir. Qu'avez-vous fait pendant le reste de la journée ?**

— Certains déplacements sont longs...

— **D'accord, mais Marseille-Lyon n'en fait pas partie.**

— ...

— **Pourquoi étiez-vous à Lyon ?**

— Simplement pour suivre ce match. Nous rencontrerons Lyon lors de la première journée du Championnat, il était donc à mon avis très professionnel d'aller observer notre premier adversaire.

— **Néanmoins, ce n'était peut-être pas la peine de partir si tôt de Marseille ?**

— Pourquoi pas ?

— **Vous n'y êtes tout de même pas allé à pieds. Qu'avez-vous fait en attendant d'aller au stade ?**

— Nous avions quelques courses à faire.

— **Quel genre de courses ?**

— Là, vous êtes indiscret.

— **Avez-vous discuté des nouveaux arrivants avec le groupe actuel ?**

— On discute de tout tous les jours. Ils sont contents de voir de grands joueurs entrer dans l'effectif.

— **Marseille va donc enfin avoir « la plus grande équipe que la France ait jamais connue » ?**

— Marseille aura une bonne équipe.

— **En tant que Marseillais, ces arrivées subites vous remuent-elles ?**

— Non. Elles sont dans la logique des choses. »

Karim JBARA

de bonheur

indiscutable de l'équipe d'Angleterre. Certes il est un milieu offensif créatif, évoluant de préférence sur le côté droit, mais il n'a jamais eu, au plus haut niveau, le rayonnement d'un meneur de jeu. Il est vrai que Tapie estime que l'époque des meneurs de jeu est révolue. Certes, Waddle a été meilleur buteur de son club la saison passée mais, avec 14 buts, il ne crève pas le plafond au plan national. Et l'on se souvient qu'il fut aussi décevant que ses partenaires lors du dernier Euro. Et qu'il manque de références, que l'on manque de points de comparaison hors des frontières britanniques. Un pari, vous dit-on, un pari risqué.

Un dernier mot sur le bonhomme, pour mieux le situer : il est un grand ami de Glenn Hoddle, aux côtés duquel il a joué et avec qui il a même enregistré un disque il y a quelques temps. C'est d'ailleurs le Monégasque qui a mis le président marseillais sur sa piste.

Amoros et Roche à la relance

Le cas de Manuel Amoros est singulièrement différent. Son potentiel est mieux cerné, même s'il a eu tendance à s'effriter, globalement, depuis deux ou trois ans. Mais, tout d'abord, à dix-huit millions — si le chiffre est exact — le rapport qualité-prix demeure a priori raisonnable. Ensuite, on connaît depuis longtemps le désir de changer d'air de Manu qui souhaitait épanouir son talent ailleurs qu'à Louis-II. C'est d'ailleurs, apparemment, cette considération qui a conduit les dirigeants de l'ASM à ne pas obliger le capitaine de l'équipe de France à aller jusqu'au bout de ses engagements. Jean Petit, directeur sportif : « Est-ce que l'on avait le droit d'empêcher un joueur de se mettre définitivement à l'abri en signant un contrat exceptionnel avec un autre club ? »

A l'abri, certes, mais pour un beau challenge, d'autant qu'il est probable que Gili demandera à Amoros de s'affirmer dans un rôle différent de celui qu'il tenait à Monaco, de s'investir plus dans l'entrejeu. La motivation sera donc l'atout principal d'un garçon qui doit se relancer en donnant un virage décisif à une carrière sortie de sa linéarité.

Alain Roche, lui, va venir en renfort d'une défense centrale déjà bien pourvue avec Mozer et Förster, lequel, cependant, est out jusqu'à la fin août, à la suite d'une opération aux adducteurs. Vingt-deux ans, déjà capé, Roche est sans doute le stoppeur ou le libero le plus prometteur du football français. En signant pour quatre ans, il constitue un investissement de choix pour un OM dont l'un des soucis était de stabiliser son assise. « Marseille, qui dispute la Coupe des champions, représente un excellent tremplin pour la suite de ma carrière. » Ce fut la première réaction du lucide Bordelais. Et sans doute pas la dernière, puisqu'il lui reste désormais à confirmer sur le terrain ce qu'il n'a laissé qu'entrevoir au cours de la décevante dernière campagne girondine.

Tigana et un autre Anglais ?

A l'origine, la venue d'Alain Roche devait être couplée à celle de Jean Tigana et prendre la forme d'un échange avec Klaus Allofs. Mais l'affaire achoppe sur le peu d'empressement de l'Allemand à rejoindre les rangs bordelais et sur certaines modalités « d'accompagnement » concernant la conclusion de l'accord avec l'enfant des Caillols qui reste, ne serait-ce que pour des raisons viticoles, très attaché au Médoc. Aux dernières nouvelles, les décisions seraient prises avant jeudi. La tendance est plutôt favorable : Tigana devrait, enfin, porter le maillot blanc de l'OM, à trente-quatre ans. Un autre rêve va se réaliser. Tapie, marchand de bonheur.

Va-t-il s'arrêter là ? Que nenni ! « Je tiens à trouver un joueur totalement complémentaire de Papin, explique-t-il. A ses côtés, j'aimerais placer un attaquant capable de jouer dos à la défense adverse. Un remiseur. Pour cela, j'ai en tête trois options. Je vais en parler avec Gili. » Trois options anglaises, encore, semble-t-il. Dans l'ordre d'apparition sur l'écran noir sur blanc des transferts : David Rocastle, l'espoir d'Arsenal ; Mick Harford, la terreur de Luton Town ; et Franz Carr, l'inconnu de vingt-deux ans, tout jeune pro de Nottingham Forest.

A moins que Diego Maradona, que l'on ne présente plus, vienne mettre tout le monde d'accord. Et alourdir la note.

Patrick LAFAYETTE

Maradona sera-t-il « français » ?

Il est presque acquis que le champion du monde argentin ne sera plus napolitain la saison prochaine. Ira-t-il à l'OM ? Ou ailleurs dans le Championnat de France ? Ou laissera-t-il le temps filer ? Les premières réponses sont dans les questions.

QUAND Diego Maradona joue, marche, claque une porte ou parle, le ciel au-dessus de sa tête est zébré d'éclairs de chaleur. C'est ainsi depuis le samedi 3 juin dernier. C'est ainsi qu'il l'a voulu. au son de la voix du maître, le mercure maradonesque affiche des hauteurs que certains ne soupçonnaient même pas. Et sur le thermomètre des variations saisonnières le concernant, son voyage à Goiania pour y disputer avec l'Argentine la Copa America n'a rien arrangé.

Lundi dernier justement, Diego a choisi de parler. Pas pour ne rien dire. Seulement, probablement, pour ajouter quelques points sur le « i » de l'histoire de son futur transfert. Il se confie à un confrère de *La Gazzetta dello Sport* pour lui expliquer trois choses : 1) *« Ferlaino* (NDLR : le président de Naples) *doit me vendre »* ; 2) *« Si Naples attend une année supplémentaire, il ne sera pas en mesure de réaliser la bonne opération financière qu'il est en droit d'attendre »* ; 3) *« Je souhaite poursuivre ma carrière en France et rejoindre Marseille. »* Maradona, en clair, explique, cette fois avec des mots, qu'il veut quitter l'Italie. Des mots qui confirment l'impression de son entourage, notamment certains de ses camarades de la sélection argentine. Selon eux, Diego préfère ne pas envisager la suite de sa carrière dans le club avec lequel il est lié par contrat jusqu'en 1992. Ceux-là croient au malaise profond que traverse leur glorieux camarade, mais ne croient pas à un prochain départ d'Italie.

La roue tourne pourtant depuis trente-huit jours. Aucun fait précis ne laisse penser, à l'heure où nous écrivons ces lignes, que le champion du monde ne mettra pas son projet à exécution. Aucun fait, sinon une tonne de démentis qui, à force de tomber à intervalles réguliers, ressemblent à des garanties, dans un milieu où la parole donnée se reprend plus facilement que la Bastille.

De l'OM à l'Argentine

Sauf sur la montre des incrédules, tout indique que les jours (voire les semaines) à venir vont apporter des éléments nouveaux à un dossier déjà lourd. Beaucoup trop lourd pour un jeu simplement innocent. Bien trop biscornu pour n'être qu'une simple volonté de nuire ou de destabiliser gratuitement. Trente-huit jours de conflit pour *« un caprice de joueur gâté »*, ainsi qu'on l'a dit, c'est trop...

Force est donc de reconnaître que l'affaire s'est déroulée comme Maradona et ses conseillers les plus proches l'avaient entendu. D'abord la pêche à la ligne, en toute bonne foi du côté de Marseille avec l'entrevue Diego-Hidalgo-Basilevitch au domicile du premier nommé (le 2 juin). Ensuite, les multiples rendez-vous manqués. Et puis les petites performances du roi sur le terrain, suivies d'une « blessure » à géométrie variable et d'une sortie sous les sifflets des supporters napolitains. Enfin, de déclarations en reniements, le doute semé dans les esprits. Que reste-t-il pour que l'affaire s'achève en eau de boudin, sinon un veto du nouveau président de la République argentine lui-même ? Et encore...

Jusqu'à preuve du contraire, l'Etat n'a pas encore remis Diego Maradona sur le « bon » chemin, et le joueur conduit donc son avenir. Qui se résume en trois sujets.

L'OM. — Pour ce qui concerne le champion de France, *France Football* n'était pas très loin d'avoir raison lorsque, dans son numéro du 20 juin dernier, il parlait du *« début d'une affaire classée »*. Classée quelques jours auparavant par Bernard Tapie qui *« n'y avait pas cru une seule seconde »*. De ces secondes qui paraissent une éternité. Deux semaines et demie plus tard, en observant peut-être le buvard caché sous le dossier classé, le même patron de l'Olympique de Marseille déclare : *« Je fais tout mon possible pour qu'il vienne.* (...). *Mais nous avons conclu tous les deux une date limite. S'il n'a pas signé avant jeudi, l'OM jouera sans Maradona »* (*L'Equipe* du 8 juillet). C'est sans doute ce qui s'appelle avoir de la fuite dans les idées.

De trois choses l'une maintenant. Ou l'Olympique de Marseille a servi de lièvre dans une chasse qui le dépassait. C'est une hypothèse. Ou Bernard Tapie a mal manœuvré en ne se présentant pas lui-même auprès de Diego Maradona dès le premier contact, puis en condamnant le « travail » de Michel Hidalgo, et enfin en attaquant personnellement Michel Basilevitch qui, comme on l'a déjà dit, est loin d'avoir joué le rôle que lui prêtait le président marseillais. Ou Tapie, toujours lui, a été « dépassé » psychologiquement et financièrement par le cadre tordu des sous-négociations initiales.

A partir de là, il est probable que Tapie n'aura pas, cette semaine, l'accord écrit qu'il souhaitait depuis longtemps, signé de la main de Maradona. A charge pour le joueur de racheter son contrat napolitain. Il ne l'aura pas cette semaine, ce qui ne signifie pas qu'il ne l'aura jamais. Si l'OM en a les moyens, derrière Amoros, Waddle et Roche.

Une autre destination. — Si quelqu'un ne l'a pas compris, il faut rappeler que l'aura de Maradona dépasse largement le cadre d'un terrain de football. Le joueur argentin est un phénomène autant sportif que politique et social. Inquiétant. Mais également attirant. Si attirant que le montage financier sérieusement envisagé à l'époque par Bernard Tapie et Michel Basilevitch a pu donner des idées à d'autres. En France, par exemple, l'année du bicentenaire de la Révolution. En France parce qu'il n'y a pas dix pays européens qui trouvent grâce aux yeux de Maradona, désireux de poursuivre sa carrière après l'Espagne et l'Italie. Ce qui était envisageable à Marseille peut-être envisagé ailleurs dans le Championnat de France, pour que la boucle soit bouclée. Là encore, il n'y a pas vingt clubs français capables d'enrôler le meilleur joueur du monde. Mais on dit que, par-dessus l'un deux, un consortium aurait été mis en place toujours avec Basilevitch pour accueillir sur un terrain Diego Maradona. Et remplir un stade. Hypothèse farfelue ? Beaucoup moins aujourd'hui qu'hier.

Un autre final. — Si certains commencent à accepter l'idée que Diego Maradona ne soit plus napolitain la saison prochaine, il subsiste encore une autre conclusion. Celle du temps qui passe. Celle qui verrait l'Argentin attendre le début de l'automne pour se refixer quelque part. Comme il l'avait envisagé lors de son départ de Barcelone. Comme ça a été le cas d'autres joueurs de renom dans le passé, dont Johan Cruyff, au terme d'un long conflit avec l'Ajax dans les années soixante-dix.

La suite du feuilleton suivra probablement le prochain démenti.

François de MONTVALON

Jacky Colin (ci-dessus), capitaine de vingt-cinq ans, promu élément d'expérience. Stéphane Roche (ci-contre), le talent frais éclos de la génération montante. Et Eugène Kabongo (à droite), la puissance enfin conviée à s'exprimer au plus haut niveau. Trois armes du collectif lyonnais.

(Photos Jean-Claude LAMY)

Lyon, le spectacle

Domenech et Lacombe ont fait la courte-échelle à l'OL. Les Lyonnais n'ont guère renforcé l'effectif, mais ont conforté leur état d'esprit. Il y aura du spectacle à Gerland. Pour séduire le public et la victoire. Roulez jeunesse !

SIX, deux fois trois. Six ans que Lyon, sa région, et toute la France du foot avec, attendaient que la Division I reprenne l'OL. Aujourd'hui que l'exploit est accompli, la prouesse en est presque oubliée, comme si les choses rentraient enfin dans leur cours normal. L'émotion est évacuée, place au travail, en un début de saison comme les autres. Ou presque...

Six, deux fois trois. Trois avant la pause, trois après. Six à zéro, bilan de la défaite des retrouvailles empoisonnées avec Saint-Étienne et l'élite. Fût-ce un match de préparation, cette reprise de contact a de quoi apeurer ceux qui suivent le cheminement lyonnais, soudain incertain, fragilisé. Elle interpelle, elle alarme, déjà... Elle tranche avec la sérénité apparente qui enveloppe Vologe, le stade d'entraînement auquel Gerland tourne le dos, de l'autre côté de l'avenue Jean-Jaurès.

Bernard Lacombe est appuyé à la main courante. Il donne ses consignes, engueule Lemasson, sorti à contre-temps, gronde ce grand gosse de Corian qui vient de rater nonchalamment deux contrôles successifs. Un œil vif sur le terrain, le verbe doux et facile, il commente la gifle :

« Nous ne voulons pas trop tenir compte des résultats d'avant-Championnat. D'abord, nous étions privés de garçons de base comme Fugier, Lassagne, McCarthy et Kabongo. Ensuite, les gars sortaient d'un stage infernal et avaient besoin de souffler. Enfin, nous avons été victimes, pratiquement sur chaque but, d'une incroyable naïveté défensive. Nous en avons pris quatre sur coups de pied arrêtés et un sur dégagement du gardien. Une excellente leçon de Division I pour un effectif qui manque d'expérience. Et qui a eu vingt-cinq minutes initiales encourageantes avant la liquéfaction. »

A propos d'expérience, Nanar essaie de se souvenir de qui, dans ce groupe, a déjà évolué au plus haut niveau français : il pense à Brisson, à Lassagne, à Knapp, à Lemasson... C'est maigre.

Les renforts paraissent donc manquer à l'abord d'un moment décisif dans la vie d'un club qui sort à peine de son embourbement.

« Nous verrons bien, poursuit le directeur sportif de l'OL. S'il convient d'étoffer l'effectif, nous le ferons sans doute après quelques journées de compétition, quand nous aurons pu jauger nos faiblesses. A moins que l'occasion idéale se présente d'ici là. Il sera peut-être préférable d'attendre que certains clubs fassent le ménage, le surnombre guettant plusieurs d'entre eux, notamment en ce qui concerne le milieu de terrain. Alors, peut-être serons-nous preneurs dans la mesure où c'est dans l'entrejeu qu'une insuffisance pourrait apparaître. »

Il ne prononce pas le nom de Ferreri, mais on sait qu'il y pense. Très fort.

Un pari

Cette discrétion dans le recrutement relève d'un choix délibéré, pas des aléas d'une enveloppe financière trop longtemps mal définie :

« C'est un pari que nous prenons, Raymond et moi, explique Lacombe. Le président Aulas nous a bien proposé de ne pas nous gêner si nous avions besoin d'un ou deux éléments supplémentaires. Mais nous voulons poursuivre dans la voie que la saison écoulée nous a tracée : confiance aux jeunes ! L'accession a prouvé que nous avions eu raison d'investir sur eux en Division II. On ne saurait jamais si ces gamins peuvent s'imposer au niveau supérieur si on leur retirait aujourd'hui leurs responsabilités. »

Raymond (Domenech) l'appelle, lui lance un dossard jaune : « Bernard, tu joues avec eux. » Lacombe, trente-six ans, est au milieu des gones. Pour qu'ils puissent mordre encore mieux dans les fruits mûrs de l'expérience. Moment de partage.

Fin de séance. Ruisselant, il s'écarte du cercle des joueurs qui s'offrent une petite relaxation. Il glisse un mot sur McCarthy : « Il s'est fait assassiner d'un tacle méchant lors de la finale de la Coupe d'Ecosse. Un petit bout de cartilage a sauté au genou. Il a fallu le nettoyer. Mais il n'y aura pas de conséquences. » Sur les deux jeunes qui avaient fait merveille la saison écoulée et qu'il viendra soutenir : « Nous jouerons avec deux stoppeurs, Fugier et N'Gotty, lequel peut d'ailleurs évoluer en 6, et McCarthy en libero. C'est quand même une assurance qu'il fallait prendre pour la D I. » Sur la campagne à venir : « Nous visons simplement le maintien, bien sûr. Sans s'inquiéter outre mesure. Et nous attendons l'éclosion d'autres talents : surveillez le petit Baré, qui vient de Sochaux en passant par Montceau. Ce pourrait être la révélation. » Direction la douche. Tous bien crevés.

« Lyon - Saint-Etienne, le vrai derby »

Mais Domenech a gardé la pêche. Affûté, le bonhomme. « Les Verts nous en ont mis six, c'est vrai, mais ils nous ont bien chambrés aussi. Ils ont déjà chauffé le derby. Les gars sont bien remontés. Si on n'en gagne que deux cette saison, je crois que ça sera les matches contre Saint-Etienne. » Première manche le 9 septembre à Geoffroy-Guichard. Frissons garantis. Le derby va reprendre. Grandeur nature. « Ce derby, c'est quand même le seul vrai derby en France, s'enflamme Raymond. Celui qui suscite le plus de passions. Je suis lyonnais, moi, et ça fait plus de trente ans que les Stéphanois me fatiguent. On va se charger de le leur faire comprendre. » La guerre des clochers va repartir de plus belle. A coups de surenchères. C'est la motivation qu'elle alimente. Domenech, né malin, ne va pas laisser passer une occasion de faire monter son groupe en pression. Il ne peut pas se le permettre.

Voilà pourquoi on pourrrait penser qu'il va bâtir un monument du premier rendez-vous, avancé au 21 juillet, avec Marseille. 45 000 spectateurs assurés. OL-OM, une affiche qui, elle aussi, a toujours eu un goût souffré. « Contre le champion en titre, que voulez-vous, quoi qu'on fasse ce sera bien. Certes, il y a une rivalité particulière entre les deux villes, mais, cette fois-ci, la différence est trop importante sur le papier. » Il désamorce. Tactiquement. Pour mieux embrayer : « Mais, avec le calendrier que nous avons, trois réceptions pour les quatre premières journées, si nous ne sommes pas dans

en renfort

le trio de tête au soir du 5 août, il y aura du mourron à se faire ! » Il décale. Finement. Les gones ne vont pas commencer à laisser leur influx avant leur entrée en scène. Qui sera, pourtant, capitale. D'autant qu'avec ses blessés l'entraîneur lyonnais aura du mal à véritablement tester son onze de base au préalable. Derniers réglages au cours des premiers tours de piste : c'est excitant, à condition de ne pas partir sur un mulet.

Au mental

Cependant, Domenech n'est pas plus inquiet que ça : « Floués comme ils l'ont été par Saint-Etienne en amical, les gars ont saisi la nécessité d'être plus agressifs à l'échelon supérieur. Ils veulent montrer un autre visage. Il leur suffit de prendre confiance en leurs moyens. » Où l'on revient à l'incontournable impératif de bien négocier les premiers virages. « Pas forcément, corrige-t-il. Voyez Caen, l'année dernière. Après six journées, l'équipe était condamnée. Eh bien ! elle a su alors se forger un mental. Sur le mental, n'importe quel promu peut s'en tirer, parce qu'il n'y a pas gros écart entre la seconde moitié de D I et la tête de D II. » S'il se comble au mental, Lyon le comblera.

Le mental, c'est la force de Domenech. Bouafia ne parlait que de ça au soir de la montée : « Il sait faire passer un message et installer un état d'esprit. » Commentaire du coach : « Un message, ce n'est pas un discours : avec Gress, il n'y avait pas de causeries, en dix minutes à peine il nous mettait dans le match. Un état d'esprit, c'est un exemple permanent, ce sont des petits détails à ne jamais laisser passer. Ça suffit. »

« Confiance au foot »

Aux côtés de Lacombe, il décrotte ses crampons. Comme si les beaux jours ne voulaient jamais finir. Clin d'œil. Complices. Questions sur quelques départs, Benstiti, Benyahia... : « Gérer un groupe, c'est faire des choix. Nous avons voulu solidifier l'effectif, avec l'apport de quelques éléments confirmés. Il y aura désormais des pros pour faire le joint, être quatorzième, quinzième, seizième. Les jeunes, les stagiaires vont forcément se retrouver dix-septièmes et au-delà. Nous avons ceux qui sortent de notre centre de formation. Voilà pourquoi nous ne pouvions garder tout le monde. »

Après les hommes, l'esprit. Toujours le même, pas rectifié d'un poil malgré le franchissement de niveau. Un credo. « La ligne, c'est celle qu'illustre Johann : sur un terrain et au bord du terrain, on n'a pas le droit de s'ennuyer. Jouer pour jouer. La base. Même si l'OL doit prendre des casquettes — et il n'y a aucune raison qu'il n'en prenne pas —, il ne dérogera pas à ses principes. Nous allons faire du spectacle. C'est d'ailleurs un impératif pour fidéliser le public de Gerland, un public de grande ville, qui ne vient que s'il est assuré du spectacle. Nous n'allons pas le décevoir... » Même si Lyon est vingième au bout de dix journées ? « Et alors ? Tant qu'il y aura la manière... Et puis, franchement, je ne crois pas que nous serons en bas. J'ai confiance dans le foot. Ceux qui ne le bafouent pas seront toujours récompensés. » Si Cruyff tombe sur cette phrase, elle lui plaira, il la fera sienne.

« Pétillants, nous devons être pétillants. » Domenech le sait. « Mais constants. C'est toujours ce qui a manqué ici : la con-ti-nui-té ! La tradition de l'OL, c'est la Coupe, les coups ponctuels, et les supporters aiment la Coupe. Ils étaient près de 50 000 pour les huitièmes face à Sochaux et seulement 30 000 au match décisif pour la montée. Il va falloir changer ça. Doucement. En leur expliquant, peut-être, que cette saison, chaque rencontre est un tour de Coupe. Trente-huit tours de Coupe. Que OL-OM, d'entrée, est un... milliardième de finale ! » La route est longue.

Là, contre un coin de bureau, sous la tribune Jean-Jaurès, Raymond et Bernard rigolent un bon coup. Ils sont en D I et ils croient que c'est la Coupe. L'important, c'est que l'OL soit une équipe de Coupe.

Patrick LAFAYETTE, à Lyon

Aulas se fait une raison

La municipalité de Michel Noir n'a pas apporté tout à fait l'aide demandée. Mais le président Aulas n'en fait pas un plat. Après tout, les choix mesurés vont dans le sens de la commission Sastre, à laquelle il appartient.

Lacombe, Aulas, Domenech : trois hommes dans un bateau qu'ils veulent rendre insubmersible. *(Photo Jean-Claude LAMY)*

« OL : c'est neuf à Lyon. » Sous ce titre, *Lyon-Figaro* du 5 juillet dernier révélait le montant (9 millions de francs) de la subvention qui allait être attribuée à l'Olympique Lyonnais par la municipalité de Michel Noir. Votée le 10, hier.

Cette indiscrétion et les fuites qui l'ont permise ont beaucoup irrité Christian Bonnefond, le nouvel adjoint aux sports. Qui ne peut que confirmer l'exactitude des informations publiées par notre confrère. Ce qui, du strict point de vue de l'aide financière, se situe bien en deçà des souhaits émis par le président Aulas et son équipe dirigeante. En dessous de l'hypothèse la moins optimiste, qui jaugeait la barre à 10 millions au minimum.

Explication du jovial Bonnefond : « Il s'agit de ne pas déséquilibrer notre politique sportive, qui doit être balancée entre le haut niveau et la pratique de masse, l'animation dans les quartiers. » Avec sept clubs qui grimpent d'une division cette saison, la Ville de Lyon a de quoi partager ses subsides. Mais, pour l'OL, elle va faire un effort tout particulier d'investissement : 26 000 fessiers installés dans les virages, grillages amovibles système Cloez, PC sécurité aménagé côté Jean-Jaurès. « Et nous allons également engazonner deux terrains d'entraînement supplémentaires à Vologe, leur adjoindre une pelouse synthétique couverte, y édifier un vestiaire attenant de 170 m², aménager les loges et agrandir la salle de presse de Gerland, précise Christian Bonnefond. Le tout sous trois ans. » La signature d'un contrat d'objectifs avec l'OL permettra de moduler l'aide à venir en fonction des résultats : 9 millions reconduits pour le maintien, une substantielle augmentation en cas de qualification européenne, un retour à 6 millions de francs si, malheureusement, le club est relégué. Une aide municipale à laquelle vont venir s'ajouter, dès cette saison, les 4 millions votés par le conseil général du Rhône, la subvention du conseil régional Rhône-Alpes pour le fonctionnement du centre de formation et, peut-être, un appui de la Courly, la communauté urbaine de Lyon. On s'y emploie.

Un budget à la baisse

Au bout du compte, l'OL va sans doute retrouver une manne de 14 ou 15 millions, quoi qu'il en soit bonne à prendre. Le président, Jean-Michel Aulas, malgré quelques réserves, calme d'ailleurs le jeu à cet égard : « Nous sommes dans un contexte de changement complet de municipalité. Il a fallu vendre l'image de l'OL auprès des nouveaux élus, préparer des dossiers. Il est vrai qu'il n'y a pas eu d'augmentation en rapport avec le retour en D I et que nous nous retrouvons, pour ce qui est de la subvention, dans une situation comparable à une ville comme Tours, nettement au-dessous du FC Mulhouse, qui, pourtant, n'a pas eu notre rigueur dans la gestion. Bon. Il faut faire avec. Et je vais m'attacher à sensibiliser l'ensemble des collectivités locales pour obtenir plus à l'avenir. »

Du coup, le président a dû mettre la main à la poche, « de manière très très importante ». Et pourra prolonger éventuellement son effort, si le besoin d'un joker se fait sentir, par exemple : « Si Bernard et Raymond me demandent un grand joueur supplémentaire, je le leur donnerai. Quoi qu'il arrive. Cela étant, je dis qu'il faut que la ville s'implique plus. On a une chance historique de faire un grand club à Lyon, eu égard au travail déjà accompli en matière de structuration, de gestion, d'investissement, de formation de jeunes joueurs. Il ne faut pas la laisser passer. »

Le budget a été revu à la baisse : 55 millions au lieu des 65 initialement prévus. « Mais il convient de dire aujourd'hui, les mises de fonds étant faites en dehors de la municipalité, que le financier du club, c'est Jean-Michel Aulas. » Lequel bénéficie aussi de la dynamique des entreprises de la région. Et s'est pris les pieds dans une drôle d'affaire de demi-détaxe, qui a mis l'OL dans le viseur de la direction générale des impôts. « C'est un problème d'interprétation de textes au niveau national : la FFF et la Ligue essaient d'obtenir que la détaxation soit entièrement du ressort des municipalités et non plus de l'administration fiscale, explique le président. Je suis serein. Une dizaine de clubs sont dans la même situation. Nous sommes de bonne foi. Et ce n'est pas parce qu'il y a eu procès-verbal de l'administration fiscale que nous allons être condamnés. » A suivre d'un œil, l'éventuel redressement pouvant porter sur une somme supéieure à un million de francs.

Au milieu de ces petites turbulences, les perspectives sportives ont un parfum d'aventure. « Depuis toujours, l'OL a formé des jeunes, rappelle Jean-Michel Aulas. La différence c'est qu'aujourd'hui nous ne les laisserons pas partir aussi facilement. J'ai refusé Fugier à un grand club français, parce que je veux garder ces jeunes qui sont parmi les plus grands espoirs du pays. Avec l'apport de quelques garçons d'expérience, je crois à l'avenir en Division I. Cette saison le maintien, la saison prochaine l'Europe : tels sont nos objectifs. »

Objectifs raisonnés, pour un homme que Roger Bambuck, séduit par ses idées, a choisi pour faire partie de la « Commission Sastre ». A la surprise générale. Objectifs raisonnés avec les moyens raisonnables qu'impose la nouvelle configuration du football français. Lyon nouvelle vague, c'est la nouvelle génération. Génération raison.

P. L.

Pluie de millions

Brusque accélération des transferts ces derniers jours, avec comme pôles d'intérêt Marseille et Bordeaux.

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	PROFIL 1990	PROGRAMME
AUXERRE **Entr. : Roux**	**Mlinaric (Cannes, trois ans), Monczuk (Strasbourg), R. Boli (Lens, deux ans), Géraldès (Strasbourg, deux ans), Pelletier (Grenoble, prêt), Gomez (Montceau), Villa (Saint-Seurin, prêt pour un an),** Monate (Quimper, Orléans), **Dekergret (Châteauroux).**	**N'Jok (Saint-Priest, D III), Messager (Beauvais, retour prêt), Meilley (Cuiseaux, retour prêt), Kovacs (Honved Budapest, cinq ans).**	Martini — Darras ou Catalano, Prunier, Boli, Barret — Matysik, Guerreiro, Ferrer, Cocard — Kovacs, Vahirua.	Auxerre-Paris-SG à Troyes : 1-1. Auxerre-Dynamo Berlin (RDA) : 4-0. Auxerre-Gornik Zabrze (Pologne) : 1-2. 15 juillet : Auxerre-Vojvodina (Yougoslavie).
BORDEAUX **Entr. : Goethals**	**Allen (Manchester City), Roche (Marseille, quatre ans), Dewilder (Caen, quatre ans), Thomas (Lille, quatre ans), Rohr (entr. : D III), Cantona (Montpellier), Rollain (Angers, quatre ans), Gnako (Angers, quatre ans), Péan (Caen, quatre ans),** Stopyra, Sence, Scifo (Anderlecht, Italie), Pascal, Dropsy (Lyon), Kozma, Olsen, Gimenez, Tigana (Marseille).	**Battiston (Monaco, deux ans), Durand (Toulouse, quatre ans), Den Boer (Malines, deux ans), Ayache (Nantes, prêt un an), Mujica, Zagar (Alès, retours de prêt), Bell (Toulon, trois ans), Goethals (entr. Anderlecht, deux ans), Kaltz (Hambourg, deux ans), Kozma (Ujpest, trois ans), Dogon (Matra Racing), Lippens (entr. adjoint Anderlecht), Pardo (Toulon),** Allofs, Meyrieu (Marseille).	Bell — Thouvenel, Sénac, Kaltz ou Battiston, Ayache — Pardo, Dogon, Durand, Ferreri — Den Boer, Stopyra ou X.	Bordeaux-Vojvodina : 4-2 Bordeaux-Niort (D. II), à Royan : 1-0. Bordeaux-La Roche-sur-Yon (D II) : 1-1. Bordeaux-Saint-Seurin (D II) à Carbon-Blanc : 2-1. Bordeaux-FC Porto (Portugal) : 2-0. 14 ou 15 juillet : match amical à déterminer.
BREST **Entr. : Muslin**	**Maligorne (entr. Red Star), Le Guen (Nantes, quatre ans), Roch (Red Star), Sorin (Rennes), Coiffier (Annecy),** Guégan (Niort), Tapia, Etamé (Strasbourg), Binic.	**Montero (Real Sociedad, stagiaire), Van Herpen (Roosendaal, trois ans), Robin (Sochaux, deux ans), Buscher (Matra RP, quatre ans), Nedeljkovic (entr.),** S. Plancque (Strasbourg), Pilorget (Paris-SG), Evans (Aston Villa).	Barrabé — Pierre, Van Herpen, Kane, Colleter — X., Robin, Bouquet, Cabanas — Buscher, X.	Brest-Lorient (D II) à Port-Louis (Morb.) : 3-0 Brest-Quimper (D II), à Elliant : 1-0. 11 juillet : Brest-Vojvodina (Youg.), à Telgruc. 15 juillet : Brest-Quimper (D II), dans les Côtes-du-Nord. 18 juillet : Brest-Dunajska Streda (Tch.).
CAEN **Entr. : Nouzaret**	**Bensoussan (Paris-SG, un an), Pastinelli (Bastia), Zemb (Dunkerque), Léopoldès (Red Star, trois ans),** Njo-Léa, **Florès (Bourges),** Philip.	**Dewilder (Bordeaux, quatre ans), Rio (Nantes, quatre ans), Hours (Montpellier, deux ans), Panzardo (Bella Vista, Uruguay, quatre ans), Pérard (Matra Racing, trois ans), Péan (Bordeaux, quatre ans), Pickeu (INF Clairefontaine), Fournier (Maubeuge)** Eyraud, Meyrieu (Marseille).	Montanier — Avrillon, Domergue ou Panzardo, Péan, Pérard — Dewilder, Dumas, Rix, Rio — Divert, Stein.	Caen-Nantes, à Saint-Pierre-sur-Dives : 1-1. Caen-Rennes (D II), à Saint-Broladre : 0-2. Caen-Dynamo Berlin (RDA), à Ouistreham : 1-1. 15 juillet : Caen-Rouen (D II), à Doudeville. 19 juillet : Caen A-Caen B, à Cabourg (Calvados).
CANNES **Entr. : Fernandez**	**Orts (Rouen, deux ans), Zl. Vujovic (Paris-SG, trois ans), Malhomme (Montceau, un an),** Savic (Vallauris), Debru (Lens), Samba (Reims), Puccinelli, Zo. Vujovic.	**Ferri (Strasbourg, deux ans), Mlinaric (Auxerre, trois ans), Dréossi (Paris-SG, quatre ans), Nachtweih (Bayern Munich, trois ans), Ekström (Bayern Munich, quatre ans), Bellone (Montpellier, prêt un an).**	Amitrano — Nachtweih, Dréossi, Burnier, Lacuesta ou Primorac, Ferri — Poortvliet, Martinez, Mlinaric — Ekström, Bellone.	Cannes-Nîmes (D II) : 2-0. Cannes-Avignon (D II) à Noves : 2-3. Cannes-Istres (D II) à Maussane : 0-0. 11 juillet : Bastia (D II) - Cannes. 15 juillet : Cannes-Martigues (D II)
LILLE **Entr. : Santini**	**Zappia (Nancy, un an), Desmet (Courtrai, trois ans), Vandeputte (Cuiseaux, quatre ans), R. Boli (Lens, un an), Lama (Metz, un an), Heylens (Beerschot Anvers, deux ans), Soumah (Alès, prêt un an), Barraud (Tours, deux ans), Lhoste (Istres),** Leclercq, Gaillard, Rohart, Buisine, Buchot (Roubaix), De Figueiro (Portugal), Pelé (Marseille), Vandenbergh (Antwerp).	**Thomas (Bordeaux, quatre ans), Hansen (BK 1903 Copenhague, cinq ans), Santini (Toulouse, trois ans), Lafond (Reims, deux ans), Nadon (Guingamp, cinq ans), Lauricella (Annecy, retour prêt), F. Leclercq (Montceau, retour prêt).**	Nadon — Galtier, Guion, Busine ou X., Thomas — Périlleux, Fiard, Pelé ou X., Hansen — Vandenbergh ou X, Mobati.	Lille-Beauvais : 1-1 Lille-Toulon au Touquet : 0-1. Lille-Dunkerque (D II) : 1-1. Lille-Botafogo (Brésil) : 0-0. 12 juillet : RP 1-Lille à Colombes.
LYON **Entr. : Domenech**	**Zago (Dijon, prêt un an), Benstiti (Dijon), Masson (Annecy, prêt), Benyahia (Annecy, deux ans), Cabanel (Angers, prêt un an),** Fréchet, Lemasson, Sevcenko, Breton (Le Puy), Guichard.	**Buri (Montceau, quatre ans), Forêt (Montceau, trois ans), Desbrosses (Montceau, stagiaire un an), Brisson (Laval, trois ans), McCarthy (Celtic Glasgow, quatre ans),** Zumdick (Bochum), Dropsy (Bordeaux), Ferreri (Bordeaux).	Lemasson ou X — Knapp, N'Gotty, McCarthy, Lassagne — Roche, Genesio, Garde, Colin — Garcia ou Brisson, Kabongo.	Saint-Étienne b. Lyon à Feurs : 6-0. Lyon-Louhans-Cuiseaux (D II) à Montrevel-en-Bresse : 3-1. Annecy (D II)-Lyon : 0-1. Lyon-Monaco : 0-1. 11 juillet : Lyon-Grenoble (D II), à Voiron. 15 juillet : Le Havre (D II)-Lyon.
MARSEILLE **Entr. : Gili**	**Cano (Rennes, deuxième prêt), Gastien (Niort), Le Roux (Paris-SG, quatre ans), Cantona (Montpellier, prêt un an), Santini (Bastia, prêt un an),** Diallo, Eyraud (Strasbourg), Di Giorgio, Bernardet (Strasbourg), Allofs, Meyrieu (Bordeaux).	**Waddle (Tottenham, trois ans), Amoros (Monaco), Roche (Bordeaux, quatre ans), Bernardet (Montpellier, deux ans), Mozer (Benfica, trois ans),** Maradona (Naples), Bebeto (Flamengo), Harford (Luton), Tigana (Bordeaux), Pelé (Lille), Rocastle (Arsenal).	Huard — Thys, Förster ou Roche, Mozer, Di Meco — Amoros, Sauzée, Bernardet ou Vercruysse, Waddle — Papin, X.	Marseille-Sélection de Schwarzbach (RFA) : 8-1. Strasbourg (D II)-Marseille : 2-2. 11 juillet : Montpellier-Marseille. 15 juillet : Marseille-Odessa (URSS), à Aix-en-Provence. 18 juillet : match à déterminer.
METZ **Entr. : Depireux**	**Wantz (Chaumont, deux ans), Rodolphe (Bastia, prêt un an), Rio (Caen), Zanon (Nîmes, deux ans), Denizart (Toulon, retour prêt), Krawczyk (Beauvais, prêt un an), Pfrunner (Dunkerque, prêt un an),** Micciche, Husson, Deza (Gueugnon, Dijon), Kana-Biyik (Reims, Grenoble), Duflot, Miranda.	**Bénedet (Nîmes, deux ans), Lama (Lille, un an), Oleksiak (Nice, deux ans), Casini (Toulouse, trois ans), Depireux (entr. Bellinzona, un an), Brnovic et Vucicevic (Partizan Belgrade, trois ans), Durand (Dijon, retour prêt), Clément (Valenciennes, retour prêt), Aubras (La Réunion).**	Lama — Romano, Cartier, Kastendeuch, Casini — Oleksiak ou Pauk, Hinschberger, Brnovic, Zénier — Black, Vucirevic.	Metz-Gueugnon (D II) : 1-0 — Metz-Sochaux : 1-1. Metz-Mulhouse à Erstein : 3-1. Metz-Abbeville (D II) : 3-0. Tournoi de Lorraine : Metz-Vasco de Gama (Brésil) : 1-1 Metz-Sredets Sofia (Bulg.) : 0-0 et 3 t.a.b. à 1. 12 juillet : Metz-Charleroi (Belgique), à Amnéville. 15 juillet : Metz-Nancy (D II), à Sarreguemines. 19 juillet : Metz-Seraing (Belg.), à Longwy.

MONACO **Entr. : Wenger**	**Ducci et Thoure (Martigues), Kurbos (Nice), Salomon (Martigues), Métais (Martigues)**, Deletang (Martigues), **Amoros (Marseille), Battiston (Bordeaux, deux ans).**	**Mendy (Toulon, quatre ans), Clément (Red Star), Biondeau (Martigues), Mège (Strasbourg).**	Ettori — Sonor, Vogel, Mendy, Valéry — Poullain ou Bijotat ou Mège, Dib, Hoddle, Touré — Weah, Hateley ou X.	Lausanne-Monaco à Aubonne Suisse : 1-1. Martigues (D II)-Monaco : 1-2. Lyon-Monaco : 0-1. 15 juillet : Monaco-Étoile Rouge Belgrade (Yougoslavie).
MONTPELLIER **Entr. : Jacquet**	**Cubaynes (Avignon, trois ans), Buscher (Brest), Bernardet (Marseille, deux ans), Mosca (Toulouse, deux ans), Hours (Caen, deux ans), Milla (arrêt), Perez (Paris-SG, quatre ans), Edwige (Martigues), Bellone (Cannes, prêt un an),** D'Angelo (Grenoble), Scala, Abbes, Rioust.	**Xuereb (Paris-SG, quatre ans), Jacquet (trois ans), Paille (Sochaux, trois ans), Cantona (Marseille, prêt un an), Guérin (Matra Racing, trois ans), Rioust et Abbes (Sète, retours de prêt).**	Rust — Baills, Nono ou Der Zakarian, Julio Cesar, Lucchesi — Lemoult, Guérin, Blanc — Xuereb, Paille, Cantona.	Montpellier-Saint-Étienne à Aix-les-Bains : 2-1. Montpellier-Bataillon de Joinville à Ganges : 2-0. Montpellier-FC Porto (Tournoi de Paris) : 1-0. Paris-SG - Montpellier : 1-0. 11 juillet : Montpellier-Marseille. 15 juillet : Nîmes (D II)-Montpellier.
MULHOUSE **Entr. : Notheaux**	**Prieur (Le Havre), Bojovic (Standard Liège),** Lemoine.	**Krncevic (Anderlecht, trois ans), Sliskovic (Lens), Andrieux (Strasbourg, quatre ans).**	Rohn — Jenner, Duvernois, Stojkovic, Diringer ou Andrieux — Fichaux, N'Diaye, Sliskovic, Keller — Krncevic, Subiat.	Mulhouse - sélection régionale à Soultz (Haut-Rhin) : 7-1 Mulhouse-Grunberg (RFA) : 7-1. Mulhouse-Metz à Erstein : 1-3. Dijon - Mulhouse : 0-3. Mulhouse - Bayern Munich (RFA) : 2-4. Mulhouse - sélection régionale à Rixheim (Haut-Rhin) : 4-1. 12 juillet : Mulhouse-Etoile Rouge Belgrade (Youg.). 16 juillet : Mulhouse-Dynamo Zagreb (Youg.), possible.
NANTES **Entr. : Blazevic**	**Mauffay et Saint-Guily (La Roche, prêts), Rio (Caen, quatre ans), Bracigliano (Nîmes, quatre ans), Ayache (Bordeaux, prêt un an), Debotté (Toulon, trois ans), Obry (Lorient), Lobé et Hochet (Châteauroux),** Milani, Johnston, Diecket, Burruchaga.	**Le Guen (Brest, quatre ans), Jacovljevic (Sarajevo, trois ans).**	Marraud — Eydelie, Kombouaré, Desailly, Bonalair — Deschamps, Le Guen, Vercauteren, Amisse ou Burruchaga — Jacovljevic, Youm.	Quimper (D II) - Nantes, à Nantes : 2-1. La Roche - Nantes à Poiré-sur-Vie (Vendée) : 1-6. Caen - Nantes à Saint-Pierre-sur-Dives : 1-1. Nantes - Lorient (D II) à Saint-Brévin (Loire-Atlantique) : 6-1. Nantes - Standard Liège (Belg.) à Royan (Ch.-Maritime)3-1. 17-18 juillet : Tournoi de Split (Yougoslavie).
NICE **Entr. : Alonzo**	**Morales (Bastia, prêt), Bravo (Paris-SG, quatre ans), Oleksiak (Metz, deux ans), Bjekovic (Yougoslavie),** Morisseau, Macri, Kurbos, Oltra, P. Soler, F. Soler (Bastia), N'Dioro (Laval).	**Langers (Orléans, trois ans), Kurbos (Monaco), P. Soler, F. Soler (Dijon, retours prêt).**	Piveteau — Bosser, Bonnevay ou Mattio, Elsner, Marsiglia — Guérit, Rohr, Ricort, El Haddaoui — Bocandé, Langers.	Nice - Istres (D II) à Mandelieu (Alpes-Maritimes), 3-1. Nice - Martigues (D II) à Cogolin (Var) : 2-1. Nice - Nîmes (D II) à Sainte-Maxime : 2-1. Nice - Orléans (D II) : 4-0. 12 juillet : Nice - Rijeka (Yougoslavie) à Tarbes.
PARIS-SG **Entr. : Ivic**	**Zajaczkowski et Vandecasteele (Abbeville), Polaniok (Red Star), Marquet (Toulon), Dréossi (Cannes, quatre ans), Mombaerts (entr. Guingamp, trois ans), Xuereb (Montpellier, quatre ans), Roux (Le Havre, prêt),** Couriol (Toulon), Pilorget (Guingamp, Brest), Rico, Vasseur (Créteil), Martin (Nancy), D. Rabat, Bianconi.	**Bensoussan (Caen, un an), Bianconi (Bastia, retour prêt), Le Roux (Marseille, quatre ans), Rabat (Lens, retour prêt), Lakh (Diarat Dakar), Perez (Montpellier, quatre ans), Bravo (Nice, quatre ans), Zlatko Vujovic (Cannes, trois ans),** Morice (Niort, prêt un an), Fernandez (Racing).	Bats — X. — Tanasi, Le Roux, Jeannol, Rabat — Sène, Susic, Perez ou Calderon — Bravo, Vujovic.	Paris-SG - Auxerre à Troyes : 1-1. Paris-SG - Vasco de Gama (Tournoi de Paris) : 4-0. Paris-SG - Montpellier (Tournoi de Paris) : 1-0.
RACING PARIS 1 **Entr. : Kasperczak.**	**Buscher (Brest, quatre ans), Murati (Toulon), Silooy (Ajax Amsterdam, sept ans), Dogon (Bordeaux), Bossis (arrêt), Guérin (Montpellier, trois ans), Anziani (Toulon, quatre ans), Casoni (Toulon, quatre ans), Pérard (Caen, trois ans), Debu (Toulouse, deux ans),** Francescoli (Italie), Krimau, Umpierrez (Guingamp), Troch, Fernandez (Paris-SG).	**Sekana (Laval, retour prêt), Placido (Porto, retour prêt), Kasperczak (entraîneur), Avenet (Lens, retour prêt).**	Olmeta — Milojevic — X., Sekana, X. — Fernier, Ben Mabrouk, Ginola, Bouderbala — Placido, Lima.	Racing-Paris 1 - Abbeville (D II) à Cayeux-sur-Mer : 1-0. RP 1 - Nancy (D II) à Jarville : 1-1. 12 juillet : RP 1 - Lille à Colombes. 16 juillet : Lens (D II) - RP 1.
ST-ETIENNE **Entr. : Herbin**	**Morice (Paris-SG), Françoise (Le Havre, deux ans),** Castaneda, Recordier, Garande (Lausanne), Musquère.	**Pouliquen (Laval, deux ans), Witschge (Ajax Amsterdam, quatre ans), Lecoq (Orléans),** B. Mendy (Beauvais).	Beaufreton — Sivebaek, Primard, Haon, Gros — Pouliquen, Geiger, Fournier, Chaouch — Witschge, Tibeuf.	Saint-Étienne - Lyon, à Feurs : 6-0. Montpellier - Saint-Étienne à Aix-les-Bains : 2-1. 18 juillet : Saint-Etienne - Strasbourg (D II) à Haguenau.
SOCHAUX **Entr. : Takac**	**Paille (Montpellier, trois ans), Dobraje (Bourges, deux ans), Madar (Laval, prêt un an), Robin (Brest, deux ans).**	**Oudjani (Lens, quatre ans), Avril (Annecy, deux ans), Carrasco (FC Barcelone, trois ans).**	Rousset — Croci, Silvestre, Hadzibegic, Tihy — Lucas, Laurey, Bazdarevic, Henry — Oudjani, Carrasco.	Metz-Sochaux : 1-1. Sochaux - Young Boys Berne (Suisse) à Délémont : 1-2. Sochaux - Dynamo Berlin (RDA) : 2-0. 16 juillet : Sochaux-Cologne (RFA) possible.
TOULON **Entr. : Courbis**	**Fargeon (Servette Genève), Bell (Bordeaux, trois ans), Pardo (Bordeaux), Mendy (Monaco, quatre ans),** Dupraz, Taberner, Lammers, Testa, Espanol, Denizart (Montceau), Mangione (Alès), Makanaky.	**Denizart (Metz, retour prêt), Makanaky (Lens, retour prêt), Blanc (Grenoble, retour prêt), Bursac (Étoile Rouge Belgrade, deux ans), Debotté (Nantes, trois ans), Pister (Antwerp, trois ans), Anziani (Matra Racing, quatre ans), Casoni (Matra Racing, quatre ans),** Couriol (Paris-SG), **Marquet (Paris-SG), Murati (Matra Racing).**	Borrelli — Bérenguier, Casoni ou Alfano, Bosz, Pons — Pister, Debotté, Zahoui, Bognar — Anziani, Bursac.	Toulon-Abbeville (D IV) à Quend (Somme) : 4-1. Lille-Toulon au Touquet : 0-1. 15 juillet : Toulon-Strasbourg (D II).
TOULOUSE **Entr. : Mosca**	**Oliver (Laval, deux ans), Santini (Lille, trois ans), Casini (Metz, trois ans), Rocheteau (arrêt), Durand (Bordeaux, quatre ans).**	**Mosca (Montpellier, deux ans), Debu (Matra Racing, deux ans), Reichert (Strasbourg, trois ans).**	Huc — Lestage, Ruty, Khidiatouline, Debu — Despeyroux, Paillard, G. Passi, Delpech — Reichert, Marcico.	Toulouse-Porto (Portugal) : 3-2. Annecy (D II) - Toulouse : 0-0. Toulouse - Vojvodina (Youg.) : 0-0. 14 ou 15 juillet : Toulouse - Rijeka (Yougoslavie). 16 juillet : jubilé Bergeroo, Toulouse - sélection régionale.

* En gras les transferts déjà conclus.

George Weah et Youssouf Fofana pourraient fort bien retrouver les Islandais de Valur, cette fois en Coupe des Coupes. Quant à Zvonimir Boban, le champion du monde juniors de 1987 (au Chili, face à la RFA) est depuis devenu la perle du Dynamo Zagreb, l'adversaire d'Auxerre en barrage de la C 3.
(Photos PRESSE SPORTS et Paulo TEIXEIRA)

Quel verdict à Genève ?

Les clubs du Vieux Continent, moins les Anglais, connaîtront demain à Genève leurs adversaires du premier tour des Coupes d'Europe 1989-1990, les 13 et 27 septembre. Et Auxerre saura l'ordre de ses matches avec Zagreb.

SNIFF ! Toujours pas de clubs anglais à l'horizon... Bien fait pour eux, diront ceux qui détestent leurs supporters. Dommage, répliqueront les nostalgiques de l'engagement physique, des prises de risques et du spectacle continuels. Malheureusement pour ces derniers, alors que Margaret Thatcher vient de faire des concessions pro-européennes en matière monétaire, l'Europe du foot doit continuer sans eux.

Côté baguette-béret, rien de changé. Pas une expédition de valeureux alpinistes-footballeurs n'a encore planté le drapeau tricolore sur le sommet d'une des trois compétitions continentale interclubs. On a tout : cordes, piolets, pitons, crampons ; et au dernier moment, ou plutôt bien avant, c'est invariablement la chute dans une quelconque crevasse. Marseille a bien décidé d'armer le plus beau bataillon de chasseurs alpins que la France ait jamais vus, mais...

On se réunit aujourd'hui dans la cuisine de l'UEFA, c'est-à-dire la Commission d'organisation des compétitions, pour déterminer la composition des groupes géographiques de la C3. On y décidera aussi d'organiser un tour préliminaire pour la C2, qui souffrirait sans cela d'une indigestion, en raison du trop grand nombre d'engagés, trente-trois au lieu des trente-deux réglementaires. Evidemment, les têtes de série Anderlecht, Barcelone, Gênes et Panathinaïkos sont sûres d'y échapper. Vous pensez bien, on ne va pas gâcher des mets si fins ! La C1, quant à elle, échappe à ces préparatifs.

COUPE DES CHAMPIONS

Marseille sur sa lancée ?

L'Olympique de Marseille est sur la même ligne que sept anciens vainqueurs de la C1. Heureusement, comme le Real, l'Inter, le Milan AC, PSV, Benfica, le Bayern et Steaua, Marseille jouit d'un statut privilégié, celui de tête de série. Ce qui ne veut pas dire que tous les adversaires restant sont bons à prendre ! Glasgow Rangers, Malmö FF, Fenerbahce, Dniepr ou Vojvodina, écartez-vous. Laissez plutôt approcher les Omonia Nicosie, Spora Luxembourg et autres Sliema Wanderers. Restera ensuite à voir si, après leur demi-finale de Coupe des Coupes 1988 contre Ajax, les champions de France pourront faire mieux.

Dans le jardin des grosses légumes, on a les mêmes peurs que Marseille, évidemment. Comme Rudi Krol, qui vient de prendre en main le FC Malines pour son premier job d'entraîneur, et qui préférerait « une équipe facile pour le premier tour, afin de se roder pour la suite de la Coupe des Champions ». Plus tard, il sera bien temps pour un troisième Real-PSV, un somptueux Inter-Milan ou un contrasté Bayern-Benfica.

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

Monaco : faites-nous rêver !

La saison dernière, l'AS Monaco a confondu ses détracteurs et tué ses démons, du moins jusqu'à l'élimination bête en quart de finale face à Galatasaray. Certes, les Monégasques étaient diminués par de nombreuses absences et la forme précaire de Glenn Hoddle, à la suite d'une blessure au genou. Ils récupèrent peu à peu toutes leurs forces et, si tout va bien, devraient pouvoir nous faire rêver, comme un certain soir de novembre 1988.

Comme souvent, la C2 1989-1990 apparaît comme le moins relevé des plats européens. Cependant, avec Anderlecht, le Barça, le Celtic de Glasgow, la Sampdoria de Gênes et le Dinamo Bucarest, il reste de quoi épicer la tambouille, notamment pour Monaco ! A moins que Valur Reykjavik ne revienne tremper ses cheveux blonds dans la soupe monégasque. Ce serait amusant, non ?

COUPE DE L'UEFA

Le style Ivic et l'Europe

Notre correspondant yougoslave vous dit par ailleurs tout ce qu'il faut savoir du Dynamo Zagreb, l'adversaire de l'AJ Auxerre dans le barrage de la C3. On saura demain lequel des deux aura la mauvaise fortune de recevoir l'autre le premier, le 9 août, avant de se déplacer pour le match retour du 23 août. Notons simplement qu'à ce jour, en trois participations européennes, Auxerre n'a pas réussi une seule fois à passer le premier tour de la C3. Les Bourguignons furent successivement éliminés par le Sporting du Portugal (en 1984, 2-0 et 2-2), le Milan AC (en 1985, 3-1 et 0-3) et Panathinaïkos (en 1987, 2-0 et 2-3). Il est temps de faire une perf !

Un programme que pourraient réussir Paris Saint-Germain et Sochaux, moins grâce à leur expérience qu'à leur potentiel actuel. La méthode Ivic, « améliorée » par le pressing offensif et l'apport d'Yvon Le Roux, Zlatko Vujovic et Daniel Bravo, quand ce dernier sera remis de son opération, sera-t-elle bien adaptée aux joutes européennes ? C'est une des questions les plus passionnantes de l'exercice qui s'annonce. Sochaux a quant à lui compensé le départ de Stéphane Paille par l'arrivée de Carrasco et d'Oudjani, alors que ses jeunes prennent lentement mais sûrement de la bouteille. Et comme ils sont toujours encadrés par Hadzibegic et Bazdarevic...

Par ailleurs, la densité des compétiteurs de la C3 est toujours aussi forte. Il suffit pour s'en rendre compte de plonger dans la liste des engagés. Citons en vrac Naples, la Juventus, l'Atletico Madrid, le Dynamo Kiev, le Spartak Moscou, l'Etoile Rouge de Belgrade, Ajax, Cologne, Porto, Brême, etc. De belles soirées en perspective.

Karim JBARA

C1

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

TÊTES DE SÉRIE

FC Malines (Belgique), Real Madrid (Espagne), **Olympique de Marseille** (France), Milan AC et Inter Milan (Italie), PSV Eindhoven (Pays-Bas), Benfica (Portugal), Dynamo Dresde (RDA), Bayern Munich (RFA), Steaua Bucarest (Roumanie).

17 Nentori Tirana (Albanie), FCS Tirol (Autriche), Sredets Sofia (Bulgarie), Omonia Nicosie (Chypre), Bröndby (Danemark), Glasgow Rangers (Ecosse), Derry City (Eire), HJK Helsinki (Finlande), AEK Athènes (Grèce), Honved Budapest (Hongrie), Linfield (Irlande du Nord), Fram Reykjavik (Islande), Spora Luxembourg (Luxembourg), Sliema Wanderers (Malte), Rosenborg (Norvège), Ruch Chorzow (Pologne), Malmö FF (Suède), Lucerne (Suisse), Sparta Prague (Tchécoslovaquie), Fenerbahce (Turquie), Dniepr Dniepropetrovsk (URSS), Vojvodina (Yougoslavie).

C2

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

TÊTES DE SÉRIE

RSC Anderlecht (Belgique), FC Barcelone (Espagne), Panathinaïkos Athènes (Grèce), Sampdoria Gênes (Italie).

Dinamo Tirana (Albanie), Admira Wacker (Autriche), Tchernomorets (Bulgarie), AEL Limassol (Chypre), Ikast (Danemark), Celtic Glasgow (Ecosse), Cork City (Eire), Valladolid (Espagne), Haka Valkeakoski (Finlande), **AS Monaco** (France), Swansea (Galles), Ferencvaros (Hongrie), Ballymena (Irlande du Nord), Valur Reykjavik (Islande), Union Luxembourg (Luxembourg), Hamrun Spartans (Malte), Brann Bergen (Norvège), FC Groningue (Pays-Bas), Legia Varsovie (Pologne), Belenenses (Portugal), Dynamo Berlin (RDA), Borussia Dortmund (RFA), Dinamo Bucarest (Roumanie), Djurgaarden IF (Suède), Grasshopper Zurich (Suisse), Slovan Bratislava (Tchécoslovaquie), Besiktas (Turquie), Torpedo Moscou (URSS), Partizan Belgrade (Yougoslavie).

C3

COUPE DE L'U.E.F.A.

TÊTES DE SÉRIE

Rapide Vienne (Autriche), Dundee United (Ecosse), Atletico Madrid et Saragosse (Espagne), Naples et Juventus Turin (Italie), Ajax Amsterdam (Pays-Bas), FC Porto (Portugal), Werder Brême, FC Cologne et VFB Stuttgart (RFA), Galatasaray Istanbul (Turquie), Dynamo Kiev (URSS)

Apolonia Fier (Albanie), Austria Vienne et Vienna (Autriche), Antwerp, FC Bruges et FC Liège (Belgique), Vitocha Sofia (Bulgarie), Apollon (Chypre), Naestved (Danemark), Aberdeen et Hibernian (Ecosse), Dundalk (Eire), FC Valence (Espagne), Kuusysi Lahti et Rovaniemi (Finlande), **AJ Auxerre** (1), **Paris-Saint-Germain** et **FC Sochaux-Montbéliard** (France), Héraklis et Olympiakos Athènes (Grèce), MTK-VM et Videoton (Hongrie), Glentoran (Irlande du Nord), IA Akranes (Islande), Fiorentina (Italie), Jeunesse Esch (Luxembourg), FC La Valette (Malte), Lillestrom (Norvège), Feyenoord Rotterdam et FC Twente (Pays-Bas), Katowice et Gornik Zabrze (Pologne), Boavista et Sporting Lisbonne (Portugal), Hansa Rostock et Karl-Marx-Stadt (RDA), HSV Hambourg (RFA), Victoria Bucarest et Flacara Moreni (Roumanie), IFK Göteborg et Oergryte (Suède), FC Sion et Wettingen (Suisse), Banik Ostrava et Plastika Nitra (Tchécoslovaquie), Zenith Leningrad, Spartak Moscou et Jalguiris Vilnius (URSS), Etoile Rouge Belgrade, Dynamo Zagreb (1) et RAD Belgrade (Yougoslavie).

(1) **L'AJ Auxerre** et le Dynamo Zagreb se rencontreront en barrage les 9 et 23 août.

Le poison croate

Le Dynamo Zagreb, adversaire d'Auxerre pour le barrage UEFA des 9 et 23 août, risque de lui empoisonner la vie. A moins que Guy Roux trouve l'antidote.

EN Europe de l'Est, de nombreuses équipes portent le nom de Dynamo : Berlin, Bucarest, Dresde, Kiev, Minsk, Moscou, Tbilissi... et enfin Zagreb. Si nous plaçons le Dynamo Zagreb en fin de série, ce n'est pas parce que c'est un club de mauvaise qualité, mais seulement pour respecter l'ordre alphabétique en même temps que les règles de la politesse.

Mais trêve de gentillesse et disons tout de suite que le rival de Zagreb dans les barrages UEFA des 9 et 23 août, l'AJ Auxerre, aura beaucoup de difficultés pour se qualifier pour le premier tour de la C 3. Zagreb lui posera même tellement de problèmes que le « grand chef » bourguignon Guy Roux devra recourir à tous ses talents pour les résoudre.

Par rapport à la saison dernière, qui avait vu le Dynamo Zagreb prendre la cinquième place du Championnat de Yougoslavie derrière Vojvodina, l'Etoile Rouge de Belgrade, Hajduk Split et Rad Belgrade, l'état-major technique est tout nouveau. Il se compose de deux personnalités du football yougoslave, toutes deux anciens joueurs du Dynamo, le directeur sportif Velimir Zajec et l'entraîneur Josip Kuze.

Zajec, au cours de sa carrière de joueur, a été trente-six fois international, dont trente et une sous le maillot de Dynamo et cinq alors qu'il évoluait à Panathinaïkos. C'était un grand technicien, autoritaire et en même temps sachant toujours réagir et s'adapter de la meilleure façon qui soit. Des qualités qu'il ne doit pas avoir perdu en passant de l'autre côté de la barrière. Il fut d'ailleurs question de lui pour le poste de sélectionneur de l'équipe nationale grecque. Dans l'optique du barrage UEFA, Zajec dispose d'un grand avantage : il connaît bien Auxerre pour avoir été membre de l'équipe de Panathinaïkos qui élimina les Icaunais en 1987, au premier tour de la C 3 87-88 (2-0, 2-3).

La première décision de directeur sportif que Zajec ait prise à Zagreb a été d'engager Kuze comme entraîneur. Celui-ci, une semaine auparavant, venait de conduire Borac Banja Luka en Première Division. Même s'il n'a pas été un grand joueur, Josip Kuze a commencé à montrer qu'il est un grand entraîneur.

Boban, la perle

Lors de la période des transferts, le tandem Zajec-Kuze n'est pas resté inactif, loin de là, et il a privilégié la qualité au détriment de la quantité. Trois joueurs de la catégorie « luxe », aux pieds d'or, sont arrivés dans la capitale de la Croatie. En premier lieu Suker, meilleur buteur du dernier Championnat avec dix-huit buts, soit six unités d'avance sur un quartet composé de Stojkovic, Arsenijevic, Tuce et Mladenovic. Suker a la caractéristique rare de transformer les demi-occasions en buts. Il était l'an passé l'attaquant d'une formation modeste, Osijek, qui a terminé à la huitième place du Championnat en basant son jeu sur la défense. Mais des chiffres parleront peut-être mieux encore de cet oiseau rare : le montant de son transfert, près de trois millions de francs, est le plus élevé de l'histoire du football yougoslave.

Nous avons déjà cité la deuxième recrue de Dynamo Zagreb. Il s'agit d'un des ex aequo à la deuxième place du classement des buteurs 88-89, Mladenovic, de Rijeka. A lui seul, il a la capacité de gagner un match. Quant au troisième nouveau joueur de Zagreb, c'est Josip Kuze qui l'a emmené avec lui. Lipovac, 1,88 m, 80 kg, est un libero de grande qualité, désigné comme le meilleur joueur de la Deuxième Division.

On le voit, Guy Roux aura du pain sur la planche. Mais ce n'est pas tout ! Il devra aussi résoudre le problème Boban. Un des meilleurs de l'équipe championne du monde juniors il y a deux ans au Chili, il vient de terminer son service militaire et il est d'ores et déjà une perle du football yougoslave, pour ne pas dire européen. Au passage, un conseil à Guy Roux. Dynamo compte dans son effectif deux joueurs répondant au nom de Boban : Zvonimir et Drazen. Le bon est Zvonimir...

Soufflons un peu et découvrons le talon d'Achille du Dynamo Zagreb. Il réside dans l'absence, pour l'instant, d'une véritable harmonie entre les joueurs, et il n'existe pas encore d'automatismes dans le jeu, surtout d'une ligne à l'autre. Et puis Dynamo a vendu son avant-centre Mihailovic au Bayern de Munich. La perte de ce buteur a été, il est vrai, compensée par l'arrivée d'une belle somme d'argent — on parle de dix millions de francs —, laquelle a permis le recrutement que l'on sait.

Depuis une quinzaine de jours, le Dynamo Zagreb est en stage en RFA, dans le centre sportif de Bad-Durheim. Après quelques matches amicaux contre de petites équipes de la région, il rencontrera vendredi la sélection tchécoslovaque. Avant de goûter au football français. En étant opposé à Nantes lors du tournoi de Split, dimanche ou lundi prochains. Le muscadet aura-t-il un arrière-goût de chablis ?

Correspondance Jovan VELICHKOVIC

LE CALENDRIER

GROUPE A (aller)

1re JOURNÉE
Samedi 22 juillet 1989

- Louhans-Cuis. - Bastia
- Annecy - Red Star
- Montceau - Orléans
- Reims - Nancy
- Istres - Nîmes
- Alès - Grenoble
- Strasbourg - Gueugnon
- Dijon - Chaumont
- Martigues - Avignon

2e JOURNÉE
Samedi 29 juillet 1989

- Louhans-Cuis. - Istres
- Chaumont - Avignon
- Gueugnon - Dijon
- Grenoble - Strasbourg
- Nancy - Alès
- Nîmes - Reims
- Orléans - Martigues
- Red Star - Montceau
- Bastia - Annecy

3e JOURNÉE
Mercredi 2 août 1989

- Avignon - Gueugnon
- Annecy - Louhans-Cuis.
- Montceau - Bastia
- Reims - Red Star
- Istres - Orléans
- Alès - Nîmes
- Strasbourg - Chaumont
- Dijon - Grenoble
- Martigues - Nancy

4e JOURNÉE
Samedi 5 août 1989

- Louhans-Cuis. - Montceau
- Annecy - Alès
- Gueugnon - Martigues
- Grenoble - Chaumont
- Nancy - Dijon
- Nîmes - Avignon
- Orléans - Reims
- Red Star - Istres
- Bastia - Strasbourg

5e JOURNÉE
Samedi 12 août 1989

- Avignon - Nancy
- Chaumont - Gueugnon
- Montceau - Annecy
- Reims - Louhans-Cuis.
- Istres - Bastia
- Alès - Red Star
- Strasbourg - Nîmes
- Dijon - Orléans
- Martigues - Grenoble

6e JOURNÉE
Samedi 19 août 1989

- Louhans-C. - Strasbourg
- Annecy - Reims
- Montceau - Istres
- Grenoble - Gueugnon
- Nancy - Chaumont
- Nîmes - Dijon
- Orléans - Avignon
- Red Star - Martigues
- Bastia - Alès

7e JOURNÉE
Samedi 26 août 1989

- Avignon - Grenoble
- Chaumont - Louhans-C.
- Gueugnon - Nancy
- Reims - Montceau
- Istres - Annecy
- Alès - Orléans
- Strasbourg - Red Star
- Dijon - Bastia
- Martigues - Nîmes

8e JOURNÉE
Mercredi 30 août 1989

- Louhans-Cuis. - Avignon
- Annecy - Chaumont
- Montceau - Alès
- Reims - Istres
- Nancy - Grenoble
- Nîmes - Gueugnon
- Orléans - Strasbourg
- Red Star - Dijon
- Bastia - Martigues

9e JOURNÉE
Samedi 9 septembre 1989

- Avignon - Bastia
- Chaumont - Red Star
- Gueugnon - Orléans
- Grenoble - Nîmes
- Istres - Nancy
- Alès - Reims
- Strasbourg - Montceau
- Dijon - Louhans-Cuis.
- Martigues - Annecy

10e JOURNÉE
Samedi 16 septembre 1989

- Louhans-Cuis. - Alès
- Annecy - Dijon
- Montceau - Avignon
- Reims - Strasbourg
- Istres - Martigues
- Nîmes - Nancy
- Orléans - Grenoble
- Red Star - Gueugnon
- Bastia - Chaumont

11e JOURNÉE
Samedi 23 septembre 1989

- Avignon - Red Star
- Chaumont - Nîmes
- Gueugnon - Bastia
- Grenoble - Louhans-Cuis.
- Nancy - Orléans
- Alès - Istres
- Strasbourg - Annecy
- Dijon - Montceau
- Martigues - Reims

12e JOURNÉE
Samedi 30 septembre 1989

- Louhans-C. - Gueugnon
- Annecy - Avignon
- Montceau - Chaumont
- Reims - Dijon
- Istres - Strasbourg
- Alès - Martigues
- Orléans - Nîmes
- Red Star - Nancy
- Bastia - Grenoble

13e JOURNÉE
Mercredi 4 octobre 1989

- Avignon - Reims
- Chaumont - Orléans
- Gueugnon - Annecy
- Grenoble - Red Star
- Nancy - Bastia
- Nîmes - Louhans-Cuis.
- Strasbourg - Alès
- Dijon - Istres
- Martigues - Montceau

14e JOURNÉE
Samedi 14 octobre 1989

- Louhans-Cuis. - Nancy
- Annecy - Grenoble
- Montceau - Gueugnon
- Reims - Chaumont
- Istres - Avignon
- Alès - Dijon
- Strasbourg - Martigues
- Red Star - Orléans
- Bastia - Nîmes

15e JOURNÉE
Samedi 21 octobre 1989

- Avignon - Alès
- Chaumont - Istres
- Gueugnon - Reims
- Grenoble - Montceau
- Nancy - Annecy
- Nîmes - Red Star
- Orléans - Bastia
- Dijon - Strasbourg
- Martigues - Louhans-C.

16e JOURNÉE
Samedi 28 octobre 1989

- Louhans-Cuis. - Orléans
- Annecy - Nîmes
- Montceau - Nancy
- Reims - Grenoble
- Istres - Gueugnon
- Alès - Chaumont
- Strasbourg - Avignon
- Dijon - Martigues
- Bastia - Red Star

17e JOURNÉE
Samedi 4 novembre 1989

- Avignon - Dijon
- Chaumont - Martigues
- Gueugnon - Alès
- Grenoble - Istres
- Nancy - Strasbourg
- Nîmes - Montceau
- Orléans - Annecy
- Red Star - Louhans-Cuis.
- Bastia - Reims

GROUPE B (aller)

1re JOURNÉE
Samedi 22 juillet 1989

- Abbeville - Lens
- Créteil - Saint-Seurin
- Dunkerque - Guingamp
- Quimper - Rouen
- Le Havre - Tours
- Rennes - Lorient
- Niort - Laval
- La R.-sur-Yon - Beauvais
- Valenciennes - Angers

2e JOURNÉE
Samedi 29 juillet 1989

- Abbeville - Le Havre
- Beauvais - Angers
- Laval - La Roche-sur-Yon
- Lorient - Niort
- Rouen - Rennes
- Tours - Quimper
- Guingamp - Valenciennes
- Saint-Seurin - Dunkerque
- Lens - Créteil

3e JOURNÉE
Mercredi 2 août 1989

- Angers - Laval
- Créteil - Abbeville
- Dunkerque - Lens
- Quimper - Saint-Seurin
- Le Havre - Guingamp
- Rennes - Tours
- Niort - Beauvais
- La R.-sur-Yon - Lorient
- Valenciennes - Rouen

4e JOURNÉE
Samedi 5 août 1989

- Abbeville - Dunkerque
- Créteil - Rennes
- Laval - Valenciennes
- Lorient - Beauvais
- Rouen - La R.-sur-Yon
- Tours - Angers
- Guingamp - Quimper
- Saint-Seurin - Le Havre
- Lens - Niort

5e JOURNÉE
Samedi 12 août 1989

- Angers - Rouen
- Beauvais - Laval
- Dunkerque - Créteil
- Quimper - Abbeville
- Le Havre - Lens
- Rennes - Saint-Seurin
- Niort - Tours
- La R.-sur-Yon - Guingamp
- Valenciennes - Lorient

6e JOURNÉE
Samedi 19 août 1989

- Abbeville - Niort
- Créteil - Quimper
- Dunkerque - Le Havre
- Lorient - Laval
- Rouen - Beauvais
- Tours - La Roche-sur-Yon
- Guingamp - Angers
- St-Seurin - Valenciennes
- Lens - Rennes

7e JOURNÉE
Samedi 26 août 1989

- Angers - Lorient
- Beauvais - Abbeville
- Laval - Rouen
- Quimper - Dunkerque
- Le Havre - Créteil
- Rennes - Guingamp
- Niort - Saint-Seurin
- La Roche - sur-Yon - Lens
- Valenciennes - Tours

8e JOURNÉE
Mercredi 30 août 1989

- Abbeville - Angers
- Créteil - Beauvais
- Dunkerque - Rennes
- Quimper - Le Havre
- Rouen - Lorient
- Tours - Laval
- Guingamp - Niort
- St-Seurin - La R.-sur-Yon
- Lens - Valenciennes

9e JOURNÉE
Samedi 9 septembre 1989

- Angers - Lens
- Beauvais - Saint-Seurin
- Laval - Guingamp
- Lorient - Tours
- Le Havre - Rouen
- Rennes - Quimper
- Niort - Dunkerque
- La R.-sur-Yon - Abbeville
- Valenciennes - Créteil

10e JOURNÉE
Samedi 16 septembre 1989

- Abbeville - Rennes
- Créteil - La R.-sur-Yon
- Dunkerque - Angers
- Quimper - Niort
- Le Havre - Valenciennes
- Tours - Rouen
- Guingamp - Lorient
- Saint-Seurin - Laval
- Lens - Beauvais

11e JOURNÉE
Samedi 23 septembre 1989

- Angers - Saint-Seurin
- Beauvais - Tours
- Laval - Lens
- Lorient - Abbeville
- Rouen - Guingamp
- Rennes - Le Havre
- Niort - Créteil
- La R.-sur-Yon - Dunk.
- Valenciennes - Quimper

12e JOURNÉE
Samedi 30 septembre 1989

- Abbeville - Laval
- Créteil - Angers
- Dunkerque - Beauvais
- Quimper - La R.-sur-Yon
- Le Havre - Niort
- Rennes - Valenciennes
- Guingamp - Tours
- Saint-Seurin - Rouen
- Lens - Lorient

13e JOURNÉE
Mercredi 4 octobre 1989

- Angers - Quimper
- Beauvais - Guingamp
- Laval - Créteil
- Lorient - Saint-Seurin
- Rouen - Lens
- Tours - Abbeville
- Niort - Rennes
- La R.-sur-Yon - Le Havre
- Valenc. - Dunkerque

14e JOURNÉE
Samedi 14 octobre 1989

- Abbeville - Rouen
- Créteil - Lorient
- Dunkerque - Laval
- Quimper - Beauvais
- Le Havre - Angers
- Rennes - La R.-sur-Yon
- Niort - Valenciennes
- Saint-Seurin - Guingamp
- Lens - Tours

15e JOURNÉE
Samedi 21 octobre 1989

- Angers - Rennes
- Beauvais - Le Havre
- Laval - Quimper
- Lorient - Dunkerque
- Rouen - Créteil
- Tours - Saint-Seurin
- Guingamp - Lens
- La Roche-sur-Yon - Niort
- Valenciennes - Abbeville

16e JOURNÉE
Samedi 28 octobre 1989

- Abbeville - Guingamp
- Créteil - Tours
- Dunkerque - Rouen
- Quimper - Lorient
- Le Havre - Laval
- Rennes - Beauvais
- Niort - Angers
- La R.-sur-Yon - Valenc.
- Lens - Saint-Seurin

17e JOURNÉE
Samedi 4 novembre 1989

- Angers - La R.-sur-Yon
- Beauvais - Valenciennes
- Laval - Rennes
- Lorient - Le Havre
- Rouen - Niort
- Tours - Dunkerque
- Guingamp - Créteil
- Saint-Seurin -Abbeville
- Lens - Quimper

DE DIVISION II

(retour)

18e JOURNÉE
Mercredi 8 novembre 1989

Istres - Louhans-Cuis.	Reims - Nîmes
Avignon - Chaumont	Martigues - Orléans
Dijon - Gueugnon	Montceau - Red Star
Strasbourg - Grenoble	Annecy - Bastia
Alès - Nancy	

19e JOURNÉE
Samedi 11 novembre 1989

Gueugnon - Avignon	Nîmes - Alès
Louhans-Cuis. - Annecy	Chaumont - Strasbourg
Bastia - Montceau	Grenoble - Dijon
Red Star - Reims	Nancy - Martigues
Orléans - Istres	

20e JOURNÉE
Samedi 25 novembre 1989

Montceau - Louhans-Cuis.	Avignon - Nîmes
Alès - Annecy	Reims - Orléans
Martigues - Gueugnon	Istres - Red Star
Chaumont - Grenoble	Strasbourg - Bastia
Dijon - Nancy	

21e JOURNÉE
Samedi 2 décembre 1989

Nancy - Avignon	Red Star - Alès
Gueugnon - Chaumont	Nîmes - Strasbourg
Annecy - Montceau	Orléans - Dijon
Louhans-Cuis. - Reims	Grenoble - Martigues
Bastia - Istres	

22e JOURNÉE
Samedi 9 décembre 1989

Strasbourg - Louhans-C.	Dijon - Nîmes
Reims - Annecy	Avignon - Orléans
Istres - Montceau	Martigues - Red Star
Gueugnon - Grenoble	Alès - Bastia
Chaumont - Nancy	

23e JOURNÉE
Mercredi 13 décembre 1989

Grenoble - Avignon	Orléans - Alès
Louhans-C. - Chaumont	Red Star - Strasbourg
Nancy - Gueugnon	Bastia - Dijon
Montceau - Reims	Nîmes - Martigues
Annecy - Istres	

24e JOURNÉE
Samedi 3 février 1990

Avignon- Louhans-Cuis.	Gueugnon - Nîmes
Chaumont - Annecy	Strasbourg - Orléans
Alès - Montceau	Dijon - Red Star
Istres - Reims	Martigues - Bastia
Grenoble - Nancy	

25e JOURNÉE
Samedi 10 février 1990

Bastia - Avignon	Reims - Alès
Red Star - Chaumont	Montceau - Strasbourg
Orléans - Gueugnon	Louhans-Cuis. - Dijon
Nîmes - Grenoble	Annecy - Martigues
Nancy - Istres	

26e JOURNÉE
Mercredi 21 février 1990

Alès - Louhans-Cuis.	Nancy - Nîmes
Dijon - Annecy	Grenoble - Orléans
Avignon - Montceau	Gueugnon - Red Star
Strasbourg - Reims	Chaumont - Bastia
Martigues - Istres	

27e JOURNÉE
Samedi 24 février 1990

Red Star - Avignon	Istres - Alès
Nîmes - Chaumont	Annecy - Strasbourg
Bastia - Gueugnon	Montceau - Dijon
Louhans-Cuis.Grenoble	Reims - Martigues
Orléans - Nancy	

28e JOURNÉE
Samedi 3 mars 1990

Gueugnon - Louhans-C.	Martigues - Alès
Avignon - Annecy	Nîmes - Orléans
Chaumont - Montceau	Nancy - Red Star
Dijon - Reims	Grenoble - Bastia
Strasbourg - Istres	

29e JOURNÉE
Samedi 17 mars 1990

Reims - Avignon	Louhans-Cuis. - Nîmes
Orléans - Chaumont	Alès - Strasbourg
Annecy - Gueugnon	Istres - Dijon
Red Star - Grenoble	Montceau - Martigues
Bastia - Nancy	

30e JOURNÉE
Samedi 24 mars 1990

Nancy - Louhans-Cuis.	Dijon - Alès
Grenoble - Annecy	Martigues - Strasbourg
Gueugnon - Montceau	Orléans - Red Star
Chaumont - Reims	Nîmes - Bastia
Avignon - Istres	

31e JOURNÉE
Samedi 31 mars 1990

Alès - Avignon	Red Star - Nîmes
Istres - Chaumont	Bastia - Orléans
Reims - Gueugnon	Strasbourg - Dijon
Montceau - Grenoble	Louhans-C. - Martigues
Annecy - Nancy	

32e JOURNÉE
Samedi 7 avril 1990

Orléans - Louhans-Cuis.	Chaumont - Alès
Nîmes - Annecy	Avignon - Strasbourg
Nancy - Montceau	Martigues - Dijon
Grenoble - Reims	Red Star - Bastia
Gueugnon - Istres	

33e JOURNÉE
Samedi 14 avril 1990

Dijon - Avignon	Montceau - Nîmes
Martigues - Chaumont	Annecy - Orléans
Alès - Gueugnon	Louhans-Cuis. - Red Star
Istres - Grenoble	Reims - Bastia
Strasbourg - Nancy	

34e JOURNÉE
Samedi 21 avril 1990

Bastia - Louhans-Cuis.	Grenoble - Alès
Red Star - Annecy	Gueugnon - Strasbourg
Orléans - Montceau	Chaumont - Dijon
Nancy - Reims	Avignon - Martigues
Nîmes - Istres	

(retour)

18e JOURNÉE
Mercredi 8 novembre 1989

Le Havre - Abbeville	Quimper - Tours
Angers - Beauvais	Valenciennes - Guingamp
La Roche-sur-Yon - Laval	Dunkerque - Saint-Seurin
Niort - Lorient	Créteil - Lens
Rennes - Rouen	

19e JOURNÉE
Samedi 11 novembre 1989

Laval - Angers	Tours - Rennes
Abbeville - Créteil	Beauvais - Niort
Lens - Dunkerque	Lorient - La R.-sur-Yon
Saint-Seurin - Quimper	Rouen - Valenciennes
Guingamp - Le Havre	

20e JOURNÉE
Samedi 25 novembre 1989

Dunkerque - Abbeville	Angers - Tours
Rennes - Créteil	Quimper - Guingamp
Valenciennes - Laval	Le Havre - Saint-Seurin
Beauvais - Lorient	Niort - Lens
La R.-sur-Yon - Rouen	

21e JOURNÉE
Samedi 2 décembre 1989

Rouen - Angers	Saint-Seurin - Rennes
Laval - Beauvais	Tours - Niort
Créteil - Dunkerque	Guingamp - La R.-sur-Yon
Abbeville - Quimper	Lorient-Valenciennes
Lens - Le Havre	

22e JOURNÉE
Samedi 9 décembre 1989

Niort - Abbeville	La Roche-sur-Yon - Tours
Quimper - Créteil	Angers - Guingamp
Le Havre - Dunkerque	Valenciennes - St-Seurin
Laval - Lorient	Rennes - Lens
Beauvais - Rouen	

23e JOURNÉE
Mercredi 13 décembre 1989

Lorient - Angers	Guingamp - Rennes
Abbeville - Beauvais	Saint-Seurin - Niort
Rouen - Laval	Lens - La Roche-sur-Yon
Dunkerque - Quimper	Tours - Valenciennes
Créteil - Le Havre	

24e JOURNÉE
Samedi 3 février 1990

Angers - Abbeville	Laval - Tours
Beauvais - Créteil	Niort - Guingamp
Rennes - Dunkerque	La R.-sur-Yon - St-Seurin
Le Havre - Quimper	Valenciennes - Lens
Lorient - Rouen	

25e JOURNÉE
Samedi 10 février 1990

Lens - Angers	Quimper - Rennes
Saint-Seurin - Beauvais	Dunkerque - Niort
Guingamp - Laval	Abbeville - La R.-sur-Yon
Tours - Lorient	Créteil - Valenciennes
Rouen - Le Havre	

26e JOURNÉE
Mercredi 21 février 1990

Rennes - Abbeville	Rouen - Tours
La R.-sur-Yon - Créteil	Lorient - Guingamp
Angers - Dunkerque	Laval - Saint-Seurin
Niort - Quimper	Beauvais - Lens
Valenciennes - Le Havre	

27e JOURNÉE
Samedi 24 février 1990

Saint-Seurin - Angers	Le Havre - Rennes
Tours - Beauvais	Créteil - Niort
Lens - Laval	Dunk. - La R.-sur-Yon
Abbeville - Lorient	Quimper - Valenciennes
Guingamp - Rouen	

28e JOURNÉE
Samedi 3 mars 1990

Laval - Abbeville	Valenciennes - Rennes
Angers - Créteil	Tours - Guingamp
Beauvais - Dunkerque	Rouen - Saint-Seurin
La R.-sur-Yon - Quimper	Lorient - Lens
Niort - Le Havre	

29e JOURNÉE
Samedi 17 mars 1990

Quimper - Angers	Abbeville - Tours
Guingamp - Beauvais	Rennes - Niort
Créteil - Laval	Le Havre - La R.-sur-Yon
Saint-Seurin - Lorient	Dunk. - Valenciennes
Lens - Rouen	

30e JOURNÉE
Samedi 24 mars 1990

Rouen - Abbeville	La R.-sur-Yon - Rennes
Lorient - Créteil	Valenciennes - Niort
Laval - Dunkerque	Guingamp - Saint-Seurin
Beauvais - Quimper	Tours - Lens
Angers - Le Havre	

31e JOURNÉE
Samedi 31 mars 1990

Rennes - Angers	Saint-Seurin - Tours
Le Havre - Beauvais	Lens - Guingamp
Quimper - Laval	Niort - La Roche-sur-Yon
Dunkerque - Lorient	Abbeville - Valenciennes
Créteil - Rouen	

32e JOURNÉE
Samedi 7 avril 1990

Guingamp - Abbeville	Beauvais - Rennes
Tours - Créteil	Angers - Niort
Rouen - Dunkerque	Valenc. - La R.-sur-Yon
Lorient - Quimper	Saint-Seurin - Lens
Laval - Le Havre	

33e JOURNÉE
Samedi 14 avril 1990

La R.-sur-Yon - Angers	Dunkerque - Tours
Valenciennes - Beauvais	Créteil - Guingamp
Rennes - Laval	Abbeville - Saint-Seurin
Le Havre - Lorient	Quimper - Lens
Niort - Rouen	

34e JOURNÉE
Samedi 21 avril 1990

Lens - Abbeville	Lorient - Rennes
Saint-Seurin - Créteil	Laval - Niort
Guingamp - Dunkerque	Beauvais - La R.-sur-Yon
Rouen - Quimper	Angers - Valenciennes
Tours - Le Havre	

Division 2

Milan rêve de Paris

A trente-quatre ans, Milan Calasan se sent toujours des fourmis dans les crampons. Ainsi, après avoir exercé ses talents d'attaquant et de buteur à Beziers, Orléans, Guinguamp et Gueugnon la saison dernière, notre Yougoslave, définitivement installé en France avec sa famille et qui vient d'aménager à Ozoir-la-Ferrière, en Seine-et-Marne, se déclare encore bon pour le service du moment qu'il peut enfin évoluer à Paris ou ses environs. Osera-t-on contrarier pareil amour ?

▲ Blessé au genou dans un choc avec le Quimperois Gilet, samedi à Elliant, le Brestois Maurice Bouquet s'est vu poser deux points de suture. Ce qui entraînera un repos de quelques jours.

▲ Le Chaumontais, Abdou Sogue, n'est guère chanceux en ce moment. Après une blessure à la cuisse qui l'a laissé plusieurs semaines sur la touche, il s'est fait une déchirure au niveau abdominal, cette fois à l'entraînement au Grand-Bornand, la veille de son vingt-quatrième anniversaire.

▲ Samedi soir, pour l'inauguration du stade « Michel-Galabru » à Malaucène, le FC Martigues a affronté et battu Avignon 3-2. A cette occasion, l'entraîneur martégal Paul Orsatti avait amené vingt et un joueurs. Un groupe auquel viendront se joindre prochainement le Monégasque Metais et Ichas qui a repris l'entraînement.

▲ Les difficultés survenues au dernier moment pour la venue de Vulic au Stade Rennais ont obligé Jean Prouff à prendre l'avion pour le Brésil afin de superviser un Paraguayen (qui participait à la Copa America). Un autre élément yougoslave était également sur les tablettes des dirigeants rennais.

▲ Le sort de Jean-Christophe Cano a finalement été réglé : l'OM ayant décidé de lui faire signer un contrat professionnel, il sera ensuite prêté au Stade Rennais pour un an. Mais le joueur a été retenu plus longtemps que prévu par Michel Hidalgo. Du fait des nombreux blessés marseillais, il a dû poursuivre le stage avec l'OM.

▲ Mille mètres carrés de bâtiments répartis sur trois niveaux et permettant d'accueillir 25 stagiaires, ainsi se présente le centre de formation de l'Olympique d'Alès. Ces nouvelles installations qui comporteront également le bureau du club ont été présentées à la presse cette semaine et entreront en fonction au mois d'octobre.

▲ L'un des derniers renforts de Chaumont pourrait bien venir tout droit du FC Metz : le nom de Deza, notamment, circule en ce moment avec insistance au chef-lieu haut-marnais.

▲ Depuis quelques jours l'ex-Alésien Daniel Cangini est l'heureux papa d'un petit Clément. Une arrivée qui n'a cependant pas réglé tous les problèmes de l'ancien Messin et Stéphanois qui est toujours à la recherche d'un club. Il est d'ailleurs prêt à étudier toutes les propositions.

▲ Les dirigeants rennais qui surveillaient Zoran Vulic, le Yougoslave de Majorque, depuis février, avaient été soulagés par la signature d'un protocole d'accord avec le joueur. C'était sans compter avec l'accession de Palma de Majorque en Première Division ! Zoran Vulic a été sacré meilleur joueur de Deuxième Division, et le club espagnol en a profité pour demander une compensation financière au Yougoslave en cas de départ.

▲ Victor Zvunka est mécontent des installations mises à sa disposition en ce début de saison. Les Chamois s'entraînent en effet sur un terrain dans la périphérie niortaise au lieudit « Grand-Croix ». Qu'il est long le chemin pour bien structurer un club !

▲ Le club d'Alès vient d'adresser 1 500 lettres à diverses personnalités locales et régionales, les invitant à rejoindre un club de supporters et sponsors privilégiés leur donnant droit à divers avantages : accès au stade et place de parking assuré, participation systématique à toutes les manifestations sportives et de prestige du club...

▲ Si l'AS Nancy-Lorraine veut récupérer Eric Martin, elle pourra le faire sans rien verser au Paris-SG. Et ce, malgré l'année de contrat liant encore le joueur au club parisien. Le président Borelli l'a confirmé la semaine dernière. Reste à Martin à convaincre le président Brzezinski, très dur, à ce que l'on dit, sur le plan financier.

▲ La mairie d'Alès vient de donner son accord : le stade Pierre-Pibarot va faire l'objet de quelques réaménagements, notamment dans la tribune officielle où vont être installées des loges.

▲ Lors de la rencontre amicale Niort-Angers, remportée par les Chamois 2-0, Hervé Guégan, auteur du second but, a tapé dans l'œil de Victor Zvunka. Petits problèmes : Niort doit se débarrasser de ses transférables pour recruter, et l'ex-Brestois est également en contact avec Dunkerque.

▲ Il est heureux, Frédéric Christen, le néo-Guingampais. Dès les premiers matches amicaux, il a montré qu'il était un joueur très adroit, inscrivant notamment deux buts superbes contre Orléans. Voilà, sans aucun doute, une bonne affaire pour le club guingampais.

Des sous pour Strasbourg

Un protocole d'accord tripartite qui prévoit une subvention municipale de vingt millions de francs a été signé vendredi dernier entre la ville de Strasbourg, le Racing Club de Strasbourg Omnisports et la section professionnelle de football. Cet accord prévoit de modifier le statut du club. Une société d'économie mixte devant s'élaborer dans un délai de six mois. Pour le financement du recrutement, le texte annonce l'octroi par la ville d'une avance de douze millions de francs remboursable sur dix ans, ainsi qu'un emprunt decennal de cinq millions cautionné par le comité et le président Daniel Hechter. En contrepartie, le club s'est engagé à mettre à la disposition du public 12 000 places à des prix se situant de 15 à 25 francs, sauf pour les matches de gala.

▲ Valenciennes a donné une sévère leçon au RC Lens (4-0) en présentant une équipe très fringante à l'image de Zivko Slijepcevic, son nouveau meneur de jeu. Mercredi 13 juillet, Valenciennes affrontera Reims à Bruay-sur-Escaut.

▲ Si le club alésien, avec la prochaine mise en service de son centre de formation, risque de s'éloigner du centre-ville, il gardera néanmoins pignon sur rue. En effet, dans l'une des artères piétonnes les plus fréquentées d'Alès il va ouvrir une vitrine lui permettant d'être plus près de ses supporters.

▲ Richard Martin, annoncé à Avignon, devrait finalement rester à Martigues. Seuls Didier Knayer et Alain Vernier ne sont pas fixés sur leur sort, le premier nommé est pour l'instant en Corse. Quant au second il s'entraîne régulièrement avec les Provençaux depuis la reprise.

▲ Fernando Zappia, neuf ans après son départ, revient à Nancy. L'Argentin a retrouvé avec plaisir la ville de ses débuts en France. Il a accepté le challenge qui est de participer à la remontée de l'ASNL en Division I. Il a signé pour un an.

▲ Plus de problèmes dans l'immédiat pour l'AS Nancy-Lorraine. Le conseil municipal a voté une subvention exceptionnelle de quatre millions de francs pour aider le président Brzezinski à combler le déficit du club.

▲ Avec Gastien, Bourdoncle, Morice, Larré, Niort aligne actuellement un milieu de terrain qui sent bon la Division I. Si aucun départ n'intervient il ne faudra pas chercher ailleurs le point fort des Chamois.

▲ Le président montcellien Ayache ne craint pas de sortir des sentiers battus. Il vient de lancer un concours de pronostics avec une mise unique de 10 francs, s'engageant ainsi sur une voie pour le moins illégale.

▲ Le président montcellien Ayache a demandé un prêt remboursable de 500 000 francs pour le FC MB au conseil général de Saône-et-Loire. Il a également réclamé pour renforcer l'attaque du club montcellien une subvention annuelle d'un million de francs, toujours à l'assemblée départementale.

▲ Le FC Tours de retour de Bonneville a régalé son public en triomphant de Laval (4-1). Jorge Dominguez a salué ses nouveaux supporters en marquant trois buts.

Mendoza à Rennes ?

Le Stade Rennais s'intéresse de très près à l'avant-centre de l'équipe du Paraguay Alfredo Mendoza, vingt-six ans, récent finaliste de la Copa Libertadores avec Olimpia et qualifié pour la phase finale de la Copa America. Jean Prouff était en fin de semaine dernière à Salvador de Bahia pour superviser cet attaquant incisif et véloce avant de lui proposer, peut-être, un contrat pour la prochaine saison.

▲ Ce sont bien trois joueurs de Toulon qui sont au centre des transactions menées en ce moment entre Alain Ayache et Rolland Courbis. Les trois garçons espérés à Montceau sont Testa, Espanol et Denizart.

Miroir des alouettes

Depuis qu'il a décidé de faire son entrée dans le milieu du football, Alain Ayache a multiplié les initiatives. On se souvient notamment que le directeur du journal *Le Meilleur* avait été le premier candidat à la reprise du défunt Matra Racing. On l'annonça ensuite presque simultanément à Abbeville et Montceau, deux clubs en difficultés financières, certainement plus abordables pour lui. Devenu, dans un joli désordre local, président de l'équipe bourguignonne, il engagea alors des négociations avec le FC Rouen pour une éventuelle... fusion ! Enfin, tout dernièrement, Alain Ayache annonça qu'il avait contacté Luis Fernandez — rien que ça — pour venir renforcer l'effectif montcellien contre 25 % de chaque recette. Ce que l'international devait démentir évidemment. Conclusion ? Le nouveau président du FCMB s'est donc offert un coup de pub personnel. Mais la conduite d'un club, dont l'avenir demeure toujours hypothétique, ne devrait-elle pas être menée plus sérieusement ?

clin d'œil

Héros de la Meinau

L'une des plus grandes vedettes allemandes de ces dernières années jouera le 22 juillet son premier match officiel avec Strasbourg. En Deuxième Division ! En attendant, en match amical contre Marseille, c'est Eyraud qui a le ballon ; mais c'est Thomas Allofs le héros de la Meinau.

(Photo Jean-Christophe DORN, les DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE).

▲ Le nouvel entraîneur guingampais Érik Mombaerts est déjà satisfait des progrès affichés par son équipe depuis qu'il l'a prise en main. Ayant concédé un match nul contre Laval, Guingamp a, par la suite, gagné, notamment contre Orléans 4-0 et contre Lorient 2-0.

▲ Confidence de Georges Peyroche, l'entraîneur de Valenciennes : « Dans ma carrière de joueur et d'entraîneur, je compte sur une main les joueurs qui m'ont enchanté. Il y a eu Karasi, à Lille, Surjac, au Paris-SG, Rocheteau et Safec Susic. Le cinquième c'est Santos Muntubila, mon « Pelé » à moi ! »

▲ Jacky Canosi, le défenseur d'Abbeville, a été prêté pour une saison à Lens. En contrepartie, le jeune attaquant Patrice Zère a fait le chemin inverse et il est arrivé en fin de semaine dernière à Abbeville.

Ex-champion à la rue

L'ex-Parisien Pierre Vermeulen ne sait toujours pas où il jouera dans quelques semaines. Jean Serafin ne le compte plus en tout cas dans l'effectif du FC Tours. Le Néerlandais attend avec impatience des nouvelles d'Angers.

Matches amicaux

Gueugnon b. Annecy	4-1
Le Havre b. Dyn. Berlin	3-0
Orléans b. Beauvais	1-0
Brest b. Lorient	3-0
Bordeaux b. St-Seurin	2-1
Nice b. Nimes	2-1
Metz b. Abbeville	3-0
Tours b. Laval	4-1
Niort b. Angers	2-0
Guingamp b. Orléans	4-0
Avignon b. Cannes	3-2
Monaco b. Martigues	2-1
Montceau et L.-Cuis. 71	0-0
Lyon b. Annecy	1-0
Strasbourg et Marseille	2-2
Mulhouse b. Dijon	3-0
Gueugnon b. Dijon	1-0
Gueugnon b. Grenoble	5-0
Lille et Dunkerque	1-1
Guingamp b. Lorient	3-0
Angers et Red Star	2-2
L.-Cuis. 71 b. Bourges	2-1
Rennes b. Laval	3-1
Brest b. Quimper	1-0
Nice b. Orléans	4-0
Valenciennes b. Lens	4-0
Martigues b. Avignon	3-2
Cannes et Istres	0-0
Chaumont b. Abbeville	1-0
Tours b. La Roche	2-1
Rouen et Le Havre	0-0

▲ Le Racing Club de Strasbourg a participé dimanche à l'inauguration du nouveau stade de Dahlenheim, le village natal de Vincent Sattler. Ce stade portera désormais le nom du grand espoir de football alsacien, disparu accidentellement la veille de Noël dernier.

▲ Après quelques essais avec Quimper, Monate est retourné à Auxerre. Ce qui, paraît-il, ne voudrait pas dire que les ponts soient totalement coupés avec le club cornouaillais.

▲ Samedi, contre Brest à Elliant, Pierre Garcia a testé deux nouveaux joueurs : un milieu uruguayen de vingt et un ans, Gustavo Curutchague (Central Espanol) et un attaquant, yougoslave de vingt-quatre ans, Dragan Lobovic (FK Belgrade), qui a laissé une forte impression.

▲ Les Gueugnonnais qui se déplaçaient à Grenoble la semaine dernière n'ont pas fait de détails : 5-0. Dont trois buts de Senad Lupic, l'une des deux recrues yougoslaves des Forgerons. Les deux autres étant l'œuvre de Caveglia.

▲ Le calendrier proposant au FC Gueugnon un déplacement à Strasbourg pour la première journée de Championnat, Jean-Yves Chay, l'entraîneur des Forgerons, s'est rendu au stade de la Meinau jeudi dernier pour observer l'équipe alsacienne qui accueillait l'OM. Un voyage sans nul doute instructif.

▲ Après avoir mis à l'essai Nenad Petrovic, meilleur buteur du Championnat de Division II en Yougoslavie, Valenciennes s'intéresse à Marc Pascal, l'ex-Marseillais et Bordelais, pour renforcer son attaque.

Transferts

GROUPE A

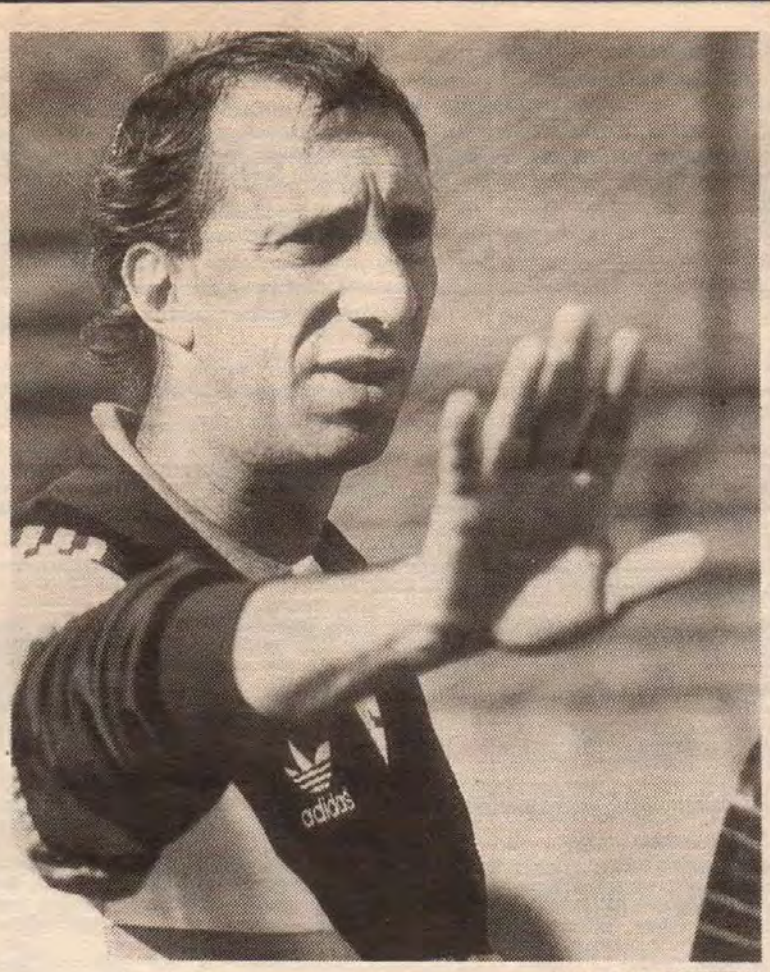
CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES
ALÈS	**Leclerc et Dall'Oglio (Strasbourg), Vandecasteele (Paris-SG, retour de prêt), Mujica, Pierre, Zagar et Gnako (Bordeaux, retours de prêt), Jannière (Aurillac),** Flos, Cangini, Moralès (Montceau), Jacquet, Appriou, Danneville.	**Soumah (Lille), Chaintreuil (Le Puy, retour de prêt), Hoffer, Cintas et Giraudo (INF), Ekic-M'Bole (Marvejols).**
ANNECY	**Korac (entraîneur, Clermont), Lauricella (Lille, retour de prêt), Avril (Sochaux), Canton.**	**Stephan (entraîneur, Montceau), Soriano (Montceau), Moustarhfir (Ol. St-Étienne), Benyahia (Lyon), Masson (Lyon), Mastroïanni (Montceau), Coiffier (Brest).**
AVIGNON	**Bex (arrêt).**	**Radovanovic (Et. Rouge Belgrade), Héraud (Rodez), Vinuesa (Sète), Cubaynes (Montpellier),** Martin (Martigues), Ben Salah (Sète), Sesniac (Orléans).
BASTIA	**Mariini (Niort, retour de prêt), Bianconi et Marquet (P-SG, retour de prêt), Xavier (La Roche),** Solomenko, Gilles, Antonetti, Padovani, Ceccarelli.	**Rodolphe (Metz), Santini (Marseille), Mosali (Nice), Spinelli (Ajaccio, retour prêt), Moralès (Nice), Pastinelli (Caen).**
CHAUMONT	Aucun joueur partant pour l'instant.	Wantz (Metz), Demoulin (Epinal), Deza (Metz), David (Clermont).
DIJON	**Morales, François et Patrick Soler (Nice, retours de prêt), Durand (Metz, retour de prêt), Andevski (Orléans, retour de prêt), Polo (Saintes), Ravail (Besançon, entr.-joueur),** Kerjean, Lopez, Zgut.c-zynski, Rolland, Bigarnet, Hamon.	**Le Vève (Abbeville), Millot (Nancy), Robert (Bourges), Benstiti (Lyon), Forest (Montceau), N'Jok (Saint-Priest), Di Fraya (Le Puy), Lefebvre (Lens), Zago (Lyon).**
GRENOBLE	**Dalger (directeur sportif), Neubert (entraîneur adjoint), Laurier (entraîneur adjoint), Mottet (Lens), Parodi (Valence), Bruzzichezzi (Hyères),** Guillot, Froger, Bellal (Lens).	**Parizon (entraîneur), Sène (USJOA Valence), Peltier (Auxerre).**
GUEUGNON	**Bandera (Saint-Priest), Chaussin (arrêt), Gagneux (Montceau), Garcia (Châtellerault), Disdolle (Montceau),** Calasan, Quéry, Bernard.	**Paniagua (Montceau), Lupic (Banya-Luka, Yougoslavie), Georgjivesci (Skoplje, Yougoslavie), Rodriguez (Clermont-Ferrand).**
ISTRES	**Menteaux (Angoulême), Vandeputte (Nimes),** Papini, Petron, Etot, Gautier, Djefaflia.	**Tréfond et Hantz (Clermont), Jacquinot (Angers), L'Hoste (Lille), Guillot (Angers),** Makita (Louhans-Cuiseaux).
LOUHANS-CUISEAUX 71	**Meilley (Auxerre, retour de prêt),** Schaer, Ljepojevic, Le Guern, Weldin, Kaba, Chaslerie, Makita (Istres).	**Vandeputte (Lille), Platto (Beauvais), Bocquillon (Lens),** Tranchant et Adam (Lille).
MARTIGUES	**Biondeau (Monaco),** Martin (Avignon), Knayer, Lopez, Flak, Laugier, Lippini, Casimiri.	**Thoure, Salomon et Ducci (Monaco), Ponivacci (Beaune), Narcisse (Sète), Edwige (Montpellier), Vergnet (Clermont, retour de prêt), Métais (Monaco).**
MONTCEAU	**Stephan (entraîneur, Annecy), Soriano (Annecy), Skubiszewski (Mulhouse, retour de prêt), F. Leclercq (Lille, retour de prêt), Bare, Desbrosses, Forêt et Masson (Lyon), Forest (Dijon), Bertucci (Tours), Desplat (Châtenoy-le-Royal, entraîneur), Mastroïanni (Annecy), Paniagua (Gueugnon),** Garcia, C. Leclercq (Decize), Babic, Udovtsch, Delestre (directeur sportif), Bruynaert, Szatny.	**Lang (entraîneur), Barbier (Le Puy), Gagneux (Gueugnon), Gomez (Auxerre), Disdolle (Gueugnon), Diry (Toulon-sur-Arroux), Malhomme (Cannes), Romero (Cherbourg),** Moralès (Alès), Drieu (Abbeville), Testa, Espanol et Denizart (Toulon).
NANCY	**Aziz (Niort), Millot (Dijon),** Kirmann (Le Touquet), Leuregans, Gerval, Garcia, Lalevée (Le Touquet), Zaremba, Bellisi, Nikolic, Honorine.	**Fontanel (Lyon), Harmand (Sète, retour de prêt),** Martin (P-SG), **Zappia (Lille).**
NIMES	**Noël (entraîneur adjoint), Dominguez (Tours), Bénedet (Metz), Jannuzzi (Metz), Vidot (Laval),** Anigo, Desrousseaux, Bardot.	**Novi (entraîneur adjoint), Vandeputte (Istres), Bracigliano (Nantes), Vokri (Partizan Belgrade), Squaglia (Niort), Zanon (Metz).**
ORLEANS	**Lerat (Reims), Langers (Nice), Trassard (Lens),** Sesniac (Avignon), Henault, Lanthier.	**Destrumelle (entraîneur, Gien), Chavanon et Levy (Bourges), Bölöni et Bonora (Créteil), Bitomo (Yaoundé).**
RED STAR 93	**Renaut (Chantilly), Clément (Monaco),** Morin (arrêt), Aniol (arrêt), Gudimard.	**Maligorne (entr., Brest), Pain et Stefanini (Le Havre), Bubnov (Spartak Moscou), Roussey (Suisse), Belkebla (Saint-Étienne), Léopoldès (Caen), Roch (Brest), Polaniok (Paris-SG).**
REIMS	**Bathenay (entraîneur ?), Orts (retour à Cannes), Dufrêne, Abed (Paris FC), A. Ousfane (Créteil), Badjika (Linx, RFA), Lafond (Lille),** Basay, Velud, Kunde, Masclaux.	**Lemée (entraîneur), Lerat (Orléans), Gunia (Bourges), Bompard (Evry).**
STRASBOURG	**Stainrod (Rouen), Reichert (Toulouse), Ferri (Cannes), Niesser (Metz), Mège (Monaco), Specht (cadre technique), Janin (cadre technique),** Flucklinger, Gillot, Liégeon, Seck, **Andrieux (Mulhouse),** Plancque (Brest), Pita (Brésil, Suisse), Christen (Guingamp).	**Rolff (Leverkusen), Orsoni (Pont-Saint-Esprit), Leclerc et Dall'Oglio (Alès), Géraldès (Auxerre), T. Allofs (Cologne), Monczuk (Auxerre), Sansone (Sète),** Eyraud (Marseille), Bernardet (Marseille), Huysman (Dunkerque).

GROUPE B

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES
ABBEVILLE	**Le Vève (Dijon), Winieski et Garraud (Valenciennes), Aujoulat (Beauvais), Canosi (Lens),** Fischer (St-Omer), Drieu (Montceau).	**Ferri (Épinal), Zajakowski, Vandecasteele et Martinez (Paris-SG), Brochard et Bait (Amiens), Goba (Dunkerque), Haraoui (Paris-SG), Zère (Lens).**
ANGERS	**Jacquinot et Guillot (Istres), A. Mehli (Créteil),** Eyquem (Cherbourg), Maillet, Moulin, Popovic.	**Rollain et Gnako (Bordeaux), Cabanel (Lyon),** Cantona (Antwerp), Barate (ASSEC Abidjan), Vermeulen (Tours).
BEAUVAIS	**Musquère (Saint-Étienne, retour de prêt), Messager (Auxerre, retour de prêt),** Mendy (Saint-Étienne), Platto (Louhans-Cuiseaux), Justier, Zaba, Bisson, Ferrière, Mouyabi.	Aujoulat (Abbeville), **Krawczyk (Metz),** Mota (Rodez), P. Mendy (Fécamp), Martet (Le Havre).
CRÉTEIL	**Redon (entraîneur, Lens), Bölöni et Bonora (Orléans), Chebel (Lens),** Surville, Charton, Hageman, G'Bala (Villecresnes), De Neef.	**Troussier (entraîneur, Red Star), Beganovic (Le Mans), Angué (Fiers), A. Mehli (Angers), Ousfane (Reims), Volpatti (Clermont), Hizy (INF), Vikitchevik (Sarajevo), Branger (Auxerre).**
DUNKERQUE	**Goba (Abbeville), Paternoga (Gravelines), Brodel (Saint-Quentin), Fegic (USJOA Valence),** Huysman (Strasbourg), Brisson.	**Zemb (Caen), Pfrunner (Metz), Perotti (INF Clairefontaine),** Guégan (Brest).
GUINGAMP	**Rabier (entraîneur ?), Nadon (Lille), Diguiny (Lorient),** Amanallah, Vidot, Repcic (Seraing), Caminha (Clermont), Prince.	**Mombaerts (entraîneur, P-SG), Mladenov (Sredets Sofia), Gardié et Le Magueresse (Lens),** Umpierrez (Racing Paris 1).
LA ROCHE-SUR-YON	**Bossis (Le Mans), Obry (Lorient),** Basic, Auneau, Meudic, Batelli.	**Szczepanski (Nevers), Hochart et Marx (Lens), Maufay et Saint-Guily (Nantes), Xavier (Bastia), Arsène (Lens),** Paneberg (Cameroun).
LAVAL	**Pouliquen (Saint-Étienne, deux ans), Brisson (Lyon), Miton (Rennes), Sekana (Racing Paris 1, retour de prêt),** Morgante, Sarr, Malabry, Philippe (Reims).	**Vidot (Nîmes), Oliver (Toulouse), Madar (Sochaux),** N'Dioro (Nice), Setien (Santander), Koulinov (Dunav).
LE HAVRE	**Stefanini et Pain (Red Star), Martet (Beauvais), Quilan (Bourges),** Frankowski, Saxemard, M'Bouh, Stapleton.	**Roux (prêt P-SG), Françoise (Saint-Étienne), Cabezas (Vallauris), Hill (Luton), Prieur (Mulhouse).**
LENS	**Hochart (Lorient), Oudjani (Sochaux), Sliskovic (Mulhouse), Le Magueresse et Gardié (Guingamp), Lefebvre (Dijon), Arsène (La Roche), Hochart (Lorient), Makanaky (Toulon, retour de prêt), Rabat (Paris-SG, retour de prêt), Bocquillon (Louhans-Cuiseaux), Furlan (Saint-Seurin), Zajakowski (Abbeville), Avenet (Racing Paris 1, retour de prêt),** Pagal, Monteilh, Tobollik, **Zère (Abbeville).**	**Piturca et Stoïca (Steaua Bucarest), Mottet (Grenoble), Trassart (Orléans), Redon (entr. Créteil), Chebel (Créteil), R. Boli (Lille),** Kerchaoui (Saint-Dizier), **Canosi (Abbeville),** Bellal (Grenoble), Debru (Cannes), Guilao (Portugal).
LORIENT	**Prado (Concarneau), Boskovic (Villecresnes),** Le Boudouil, Nicol, Fuhrmann.	**Nyemb (Petro Sports, Gabon), Caron (Melun), Diguiny (Guingamp), Le Bert (US Montagnarde), Toutain (Le Havre), Obry (Nantes), Hochart (Lens).**
NIORT	**Squaglia (Nîmes), Mérelle,** Solomenko, Colombo, Peycelon, Fofana, Perrier, Mariini, Gastien, Morice (Paris-SG).	**Bennij (Nancy), Jeannel (Cholet), Beaumet (Saint-Dizier), Tsmikeboki (Villecresnes),** Loko (Nantes), Sevcenko (Clermont), Guegan (Brest).
QUIMPER	**Slijepcevic et Caby (Valenciennes), Goadec (Pont-l'Abbé),** Ékéké.	**Chauvin (INF), Senoussi (Le Touquet), Zivkovic (FK Belgrade),** Curupchague (Uruguay), Lobovic (FK Belgrade).
RENNES	Audrain, Garaba, Le Guen, Falette, G. Brusseau.	**Sorin (Brest), Miton (Laval), Cano (Marseille, deuxième prêt).**
ROUEN	**Roux (retour P-SG),** Jouanne, Larue, Montibeller, Abauzit, Peltier, Lecomte, Hagenbach, Lumovic, Bouchez.	**Lopez (Valenciennes), Stainrod (Strasbourg), Orts (Cannes).**
SAINT-SEURIN	Dalbart, Deleporte, M. Chèze, Bernardeau.	**Furlan (Lens), Gravelaine (Pau), Galera (Libourne),** N'Gouette, **Villa (Auxerre).**
TOURS	Vermeulen (Angers), **Vargas-Rios, Darmendrail et Demarchi (Joué-lès-Tours),** Harel.	**Bertucci (Montceau), Dominguez (Nîmes), Mandart (Valenciennes), Popovic (Yougoslavie), Barraud (Lille),** Parsy (Abbeville).
VALENCIENNES	**Lopez (Rouen), Mandart (Tours), Kojedal (Norvège), Clément (Metz), Robert (Sochaux), Llorens (Perpignan), Prieur (Le Havre),** Corroyer, N'Goma, Peltier, Cardinet, Daussy.	**Caby et Slijepcevic (Quimper), Garraud et Winieski (Abbeville), Chairello (Cherbourg), Clabault (Corbeil), Desportes (Fécamp),** Petrovic (Yougoslavie), Pascal (Bordeaux).

*** En gras, les transferts déjà conclus.**

COPA AMERICA



(Photo Paulo TEIXEIRA)

Burruchaga : « Ma motivation,

Le FC Nantes, la sélection argentine, son transfert, sa volonté de jouer un jour libero, le rêve d'un second Mondial, la Copa America, la France et l'Amsud : sur tous ces thèmes, Jorge Burruchaga s'exprime depuis Goiana, Brésil ...

« JORGE, quand reverra-t-on le grand Burruchaga, celui qui avait séduit tout le monde lors du Mundial 86 ?

— J'ai subi deux opérations des genoux. La première fut un coup dur. La seconde, peu après, une chose terrible que je ne souhaite pas à mon pire ennemi. Il est déjà bien que je puisse rejouer au football. Mais il est logique que je ne sois pas encore revenu à mon meilleur niveau : en deux ans, je n'ai joué que vingt ou vingt-cinq matches maximum ...

— Vous êtes inquiet ?

— Non. Je suis très content de la manière dont j'ai terminé le dernier Championnat, surtout après les petits problèmes que j'ai eus avec mon entraîneur Blazevic, qui ne me faisait pas jouer, ce qui a retardé mon retour au premier plan. Lors des deux derniers matches, j'ai très bien joué. Ces rencontres m'ont rassuré.

— A Nantes, on a douté de votre complète guérison ?

— Ces doutes étaient logiques après deux opérations. Mais Nantes m'avait offert une somme importante pour prolonger mon contrat, et je crois que ses dirigeants ne s'en sont pas repentis. En Argentine, les journalistes ont dit à un certain moment que je ne pourrai plus jouer au foot. Cela m'a motivé pour démontrer le contraire. J'ai dû lutter. Aujourd'hui encore, je ne suis même pas à soixante-dix pour cent de mes moyens. Mais j'ai confiance, je vais revenir à mon meilleur niveau. J'ai démontré que j'étais courageux lors de ma rééducation.

— Un Burruchaga à soixante-dix pour cent de ses possibilités redevient un joueur commun ?

— Non, je compense avec la technique et l'expérience. Cela dit, j'ai besoin de compétition. Dans deux ou trois mois, on reverra le meilleur Burruchaga.

— Si Blazevic vous fait jouer régulièrement ...

— *(Il sourit).* Je crois qu'il le fera.

— Vous avez eu des assurances ?

— Début juin, lors d'une réunion avec les dirigeants, ces derniers m'ont affirmé qu'ils étaient prêts à me vendre s'ils recevaient des propositions intéressantes pour eux et pour moi. Dans le cas contraire, il a été prévu que je demeurerai au club pendant un an, jusqu'au Mundial, et que je partirai ensuite.

— La facilité avec laquelle les dirigeants nantais acceptent l'idée de votre départ est un peu étrange, non ?

— Non. Avant même d'avoir des problèmes avec Blazevic, j'avais fait part aux dirigeants nantais de mon désir de partir.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux progresser. Je n'ai pas encore vingt-sept ans, je peux encore m'améliorer. Pour cela, je prétends jouer dans un club plus ambitieux. Nantes est dans une époque de transition. Mon transfert peut être une bonne affaire financière. Pour moi, il représenterait une promotion professionnelle. J'ai envie de participer aux plus grands événements du football européen.

— Budzinski parle d'un prix minimum de deux millions de dollars pour votre transfert. Ce n'est pas beaucoup, pour un champion du monde ...

— C'est peut-être un tarif qui tient compte des problèmes physiques que j'ai connus. Mais je suis sûr que si je termine bien la Copa America, ce prix augmentera face à une proposition italienne ou espagnole. Et si je joue encore une saison à Nantes et que je réalise une bonne Coupe du monde, il augmentera encore plus.

« Je préférerais quitter Nantes »

— Vous ne semblez pas avoir vraiment envie de demeurer à Nantes ...

— *(Il rit).* Si j'y reste, ce ne sera que pour un an. Et en quelque sorte pour remercier un club qui m'a toujours fait confiance et a su être patient lorsque j'étais blessé. Humainement, les dirigeants ont été formidables. Cela dit, il est vrai que je préférerais partir. A Nantes, il y a certaines choses que je supporte de moins en moins. Le climat, par exemple. Le manque d'ambition, aussi. Nantes voulait monter une grande équipe, capable de jouer les premiers rôles. Je crois bien que cela ne s'est pas fait. On verra cette année.

— Vous continuez à penser que Blazevic est un entraîneur qui ne vous convient pas ?

— Je n'ai jamais dit cela. Je vous prie de bien le noter car je ne veux pas créer d'incident. J'ai eu un problème avec Blazevic, mais c'est du passé. Je voulais jouer pour retrouver au plus vite le rythme de la compétition. Blazevic pensait que c'était une erreur. Je persiste à croire que j'avais raison. Mais Blazevic est le patron. C'est lui qui décide.

— Et s'il décide encore cette saison de ne pas vous titulariser ?

— Je ne crois pas. Ce serait une grande erreur. Si les dirigeants ont insisté pour que je reste, je ne peux pas imaginer que je ne serai pas titulaire.

« L'Argentine surprendra en 1990 »

— Les conceptions tactiques de Blazevic ne correspondent pas vraiment à la tradition nantaise. Vous les partagez ?

— Nantes a changé. Blazevic veut un football beaucoup plus agressif que celui qui caractérisait cette équipe auparavant. On a surtout joué en contres. Mais sur la fin, avec l'équipe au complet, on est revenu à un jeu plus nantais. J'espère que cela continuera la saison prochaine. On verra.

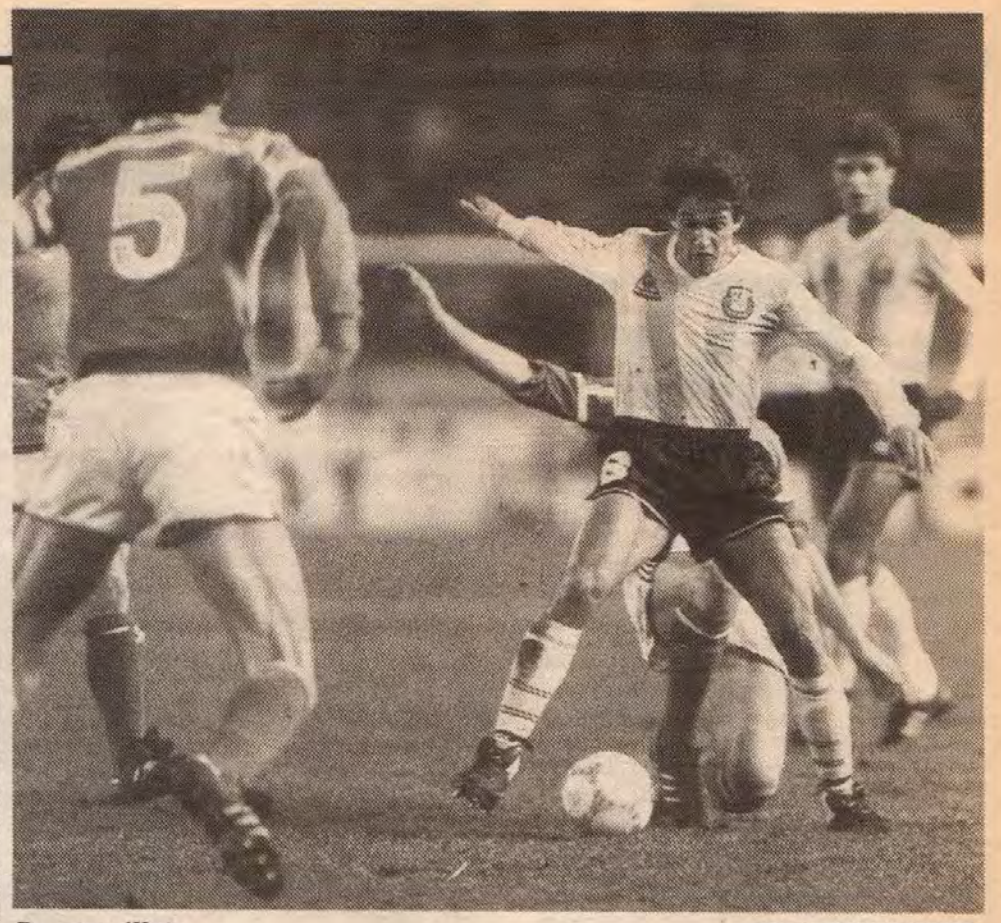
— Au fait, avez-vous eu des propositions pour jouer ailleurs ?

— *(Évasif).* On a parlé de la Lazio de Rome, j'ai rencontré des impresarios.

— Des clubs français aussi ?

— Non. Si je pars, j'ai envie d'aller en Italie. Mais si un grand club français s'intéresse à moi, je suis prêt à l'écouter. Cela viendra peut-être si je termine bien la Copa America.

— C'est une motivation supplémentaire pour cette épreuve ?



Deux maillots (Nantes et l'Argentine), deux entraineurs (Blazevic et Bilardo), mais un seul but pour Burruchaga. Revenir au sommet.

(Photos PRESSE SPORTS)

c'est l'Argentine »

— Oui. Mais la motivation principale demeure le maillot argentin. Depuis 1986, je n'avais joué qu'un seul match avec mon équipe nationale, en 1987, contre l'Allemagne. Je languissais.

— Comment jugez-vous la sélection à un an du Mondial ?

— Je ne suis pas déçu. Lors des premières rencontres, on n'a marqué qu'un seul but, mais on a joué avec tranquillité et on s'est créé des occasions.

— Ce ne fut quand même pas très enthousiasmant ?

— Je partage complètement la confiance de Bilardo pour le Mondiale. Pour la Copa America, on a des joueurs fatigués, blessés ou relevant de blessure. On n'a pas eu le temps de se préparer. Mais j'ai senti une grande volonté et une grande motivation de tout le groupe. Je suis persuadé qu'on jouera au moins les demi-finales.

— Quels seront les principaux adversaires de l'Argentine en Coupe du monde ?

— Les Pays-Bas me plaisent. L'Italie, qui jouera à domicile, possède une bonne équipe. La RFA m'a plu lorsque je l'ai vue à Rotterdam. Le Brésil s'améliorera en récupérant tous ces étrangers. Le Brésil de la Copa America a le même problème que nous. Il est difficile de former une équipe avec des sélectionnés qui débarquent d'Europe quelques jours avant une épreuve et font connaissance avec les joueurs arrivant dans le groupe.

— Puisqu'on parle des nouveaux, comment jugez-vous les Argentins qui n'étaient pas là en 1986, mais seront sans doute en Italie ?

— Caniggia ou Calderon sont à la hauteur des champions du monde. Troglio est un très bon joueur qui manque juste un peu d'expérience. Bilardo forme les jeunes, comme Sensini, Basualdo, Alfaro Moreno, ou Fabbri. Mais il n'y aura pas beaucoup de changements par rapport à 1986, car l'équipe championne du monde au Mexique était jeune. Et cela aussi, ce sera notre force en Italie.

— Avez-vous la sensation que votre place pourrait être menacée si vous ne revenez pas à cent pour cent de vos moyens ?

— Même à cent pour cent, je ne serai jamais tranquille sur ce plan. Bilardo me cite toujours parmi les titulaires, mais je sais très bien que je dois toujours lutter pour conserver ma place.

— Bilardo a affirmé qu'il préparait une nouvelle tactique. C'est vrai ou il veut brouiller les pistes ?

— Non, c'est vrai. Désormais, tout le monde joue comme l'Argentine en 1986. Bilardo veut donc de nouveau surprendre.

— Que prépare-t-il ?

— *(Il sourit.)* On verra en 1990...

— C'est un grand secret ?

— ...

— Cela concerne l'organisation générale de l'équipe ou des tactiques précises ?

— Les deux. On verra. Pour l'heure, on n'a pas encore pu s'entraîner, c'est surtout demeuré au stade de la recherche d'idées, de la conversation.

— C'est vraiment un grand secret ?

— Non. Vous pouvez voir que Clausen a été essayé au milieu alors qu'il est un arrière droit, que je joue un peu plus en retrait, Maradona plus en pointe...

— Cela vous plaît de jouer plus en retrait ?

— A trente ans, c'est sûr, je jouerai libero. A l'heure actuelle, je préfère jouer plus offensivement, mais ce que me demande Bilardo, je le fais avec plaisir.

— Comment jugez-vous Maradona ? Toujours aussi motivé ?

— Oui. Mais il est très fatigué. Il n'est même pas l'ombre du Diego de 1986. Cependant, je suis convaincu qu'en Italie il sera au top car il adore la sélection.

— Parlons de cette Copa America...

— L'organisation ne me paraît pas très bonne. Jouer tous les deux jours est très fatigant. Cela ne convient à personne, et pas non plus au spectacle. Les terrains sont lamentables, surtout celui de Salvador.

— C'est la seule explication au fait qu'on n'ait pas vu de grands matches jusqu'à présent ?

— Non, il y a aussi le fait que tout le monde joue très prudemment. C'est la formule qui veut ça. Mais sur ce plan, je me souviens que c'était la même chose lors du Championnat d'Europe des Nations en Allemagne.

— Tout de même, la comparaison entre les deux épreuves n'est pas flatteuse pour l'Amsud...

— Évidemment. Il n'y a aucune comparaison. Ici, il n'y a pas de moyens financiers, donc l'organisation n'est pas bonne et le public ne vient pas.

— Cette absence de public, c'est vraiment une grosse déception dans un pays tant passionné de football comme le Brésil ?

— Cela s'explique. Les gens n'ont pas d'argent pour acheter un kilo de pain. Comment pourraient-ils faire pour payer une entrée au stade ? A la rigueur, ils font ce sacrifice pour voir leur sélection, mais pas pour voir des matches entre deux pays étrangers.

— La Copa America pourra-t-elle survivre sous sa formule actuelle ?

— Je ne crois pas. La Confédération devrait revenir à des matches aller-retour dans chaque pays. Ce serait le seul moyen d'attirer des spectateurs.

— Quels joueurs avez-vous remarqué lors du premier tour ?

— L'Uruguayen Ruben Sosa. L'attaquant équatorien Avilez, et le Vénézuélien Maldonado.

— Votre favori pour la victoire finale ?

— L'Argentine, bien sûr.

— Le manque de passion qui caractérise cette épreuve ne doit pas donner une grande motivation aux joueurs ?

— Pour beaucoup, il y a tout de même la perspective d'un contrat en Europe. Pour moi, cette épreuve arrive bien, car elle me permettra de retrouver la forme. Même si le rythme n'est pas le même qu'en Europe, ce sont des matches difficiles, car en Amsud ça triche beaucoup, les matches sont très accrochés.

— Les problèmes économiques du continent que vous évoquiez il y a un instant, cela vous fait mal ?

— Oui. J'ai la chance de vivre en Europe. Mais je vois comment vit ma famille, comment vivent les gens quand je rentre en Argentine. Mon pays traverse le pire moment de son histoire. Chaque fois que j'y retourne, cela me fait mal. C'est très triste. Et c'est la même chose dans presque tous les pays du continent.

— Venir jouer la Copa America, c'est un peu offrir un cadeau à l'Amérique du Sud ?

— Quand j'étais blessé, je souffrais surtout de ne pouvoir jouer pour mon pays. L'espérance de retrouver ce plaisir m'a motivé. J'y pensais chaque jour quand je me levais et que je devais souffrir les séances de rééducation. Avec la sélection, j'ai vécu les plus beaux moments de ma vie au Mexique. Et je sais que nous avons fait vivre aussi des moments forts à tous les Argentins, des moments de joie dans une vie qui n'est pas toujours joyeuse.

« En France, je n'ai pas un seul ami »

— Vous, en tout cas, ne souffrirez plus personnellement du problème économique. A la fin de votre carrière, où choisirez-vous de vivre : en Europe ou en Argentine ?

— En Argentine, j'en suis convaincu. C'est ma terre, c'est mon pays. En France, je n'ai jamais pu l'oublier. Depuis quatre ans que je suis à Nantes, cela me fait mal de le dire, je ne me suis pas fait un ami. Ni dans l'équipe ni au dehors. J'ai de très bonnes relations, mais pas de vrai ami. En France, les gens sont différents. Je ne critique pas leur mentalité, leurs coutumes, leur manière de vivre, mais je préfère l'Argentine.

— Que voulez-vous faire après le football ?

— Il est encore trop tôt pour en parler. Je commencerai peut-être à y penser après la Coupe du monde. J'ai encore de belles années de football devant moi. Je veux les vivre à fond. J'ai terriblement envie de jouer. Je le démontrerai d'ici la fin de la Copa... »

Francis HUERTAS, à Goiania

COPA AMERICA

GROUPE A

Ni José René Higuita, le fou génial qui garde les buts colombiens, ni Carlos Valderrama n'ont pu empêcher l'élimination de leur sélection. Dimanche soir, on pleurait sans doute à Cali et à Medellin...
(Photos Paulo TEIXEIRA)

Higuita, la foudre colombienne

Higuita la foudre a été... foudroyé. La Colombie, si brillante en 1987, a déçu en 1989. Mais l'image de son gardien que l'attaque démange restera longtemps dans les mémoires.

Le point
GROUPE A

1-7 : Brésil b. Venezuela	3-1
1-7 : Paraguay b. Pérou	5-2
3-7 : Colombie b. Venezuela	4-2
3-7 : Brésil et Pérou	0-0
5-7 : Paraguay b. Colombie	1-0
5-7 : Pérou et Venezuela	1-1
7-7 : Paraguay b. Venezuela	3-0
7-7 : Brésil et Colombie	0-0
9-7 : Colombie et Pérou	1-1
9-7 : Brésil b. Paraguay	2-0

Classement final

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Paraguay	6	4	3	0	1	9	4
2. Brésil	6	4	2	2	0	5	1
3. Colombie	4	4	1	2	1	5	4
4. Pérou	3	4	0	3	1	4	7
5. Venezuela	1	4	0	1	32	4	11

Le Paraguay et **le Brésil** sont qualifiés pour le tour final.

C'ÉTAIT vendredi contre le Brésil. Le grand Brésil. Pour la quatrième ou cinquième fois, il était à quarante mètres de ses buts, sorti couper une balle en profondeur de l'adversaire. Comme un libero. C'est drôle de voir un gardien jouer dans le rond central. Surtout contre le grand Brésil ! Mais cette fois — la seule — il a un peu négligé sa relance. Alors Valdo a maîtrisé le ballon et le stade Fonte Nova de Salvador, enfin supporter du Brésil, mais toujours aux trois quarts vide, y a cru. Il a hurlé à Valdo de tirer. Et Valdo a tiré.

José-René Higuita, lui aussi, a cru que l'heure de payer sa vie aventureuse hors des surfaces était arrivée. Il a quand même couru comme un fou. Higuita est-il fou ?

Un peu le vent, un peu la chance, Higuita a eu le temps de rattraper sa réputation. Tant mieux. Il n'est pas encore parti, le lob que tout le monde attend en Amérique du Sud, le lob mesquin qui punira le gardien de but le plus spectaculaire du monde.

En Colombie, les avis sont partagés à son sujet. Une moitié vote l'acquittement pour tout ce que Higuita offre de sensations et démontre d'audace. Ils aiment parce que c'est dangereux, beau et finalement efficace. Ils adorent parce que c'est colombien et que tout ce qui est colombien est divin. Ces gens-là n'ont jamais eu de grand gardien. Au contraire, le pays a toujours souffert d'une insuffisance chronique à ce poste et les clubs consomment depuis trente ans des légions étrangères de « goleiros ». Maintenant qu'ils en tiennent un et qui est phénoménal, ils sont fiers de lui.

Marquer avant d'être lobé

Mais une autre moitié attend le lob assassin, la sanction de cette témérité — cette folie ? — qui les irrite plus qu'elle ne les distrait.

Higuita, lui, n'apprécie pas la règle du jeu et il en a inventé une autre : marquer avant d'être lobé. Oui, son rêve de gardien volant est de marquer un but. Et avant d'encaisser ce lob qu'il sait inéluctable. Une fois, avec son club l'Atletico Nacional Medellin, on l'a vu tenter le coup. Une percée à la Oswaldo Piazza, un une-deux juste avant la surface et une reprise manquée d'un rien, pratiquement sur la ligne de but. Sur l'autre ligne de but.

Il a promis de recommencer. Ce jeu-là l'amuse follement. Higuita est-il fou ?

S'il refuse de rester en cage, c'est qu'il connaît le goût de la liberté. Gamin, il ne jouait pas gardien mais avant-centre. Et il marquait beaucoup de buts. Mais un jour, ce fut le piège classique : le gardien de l'équipe absent, il fallait bien que quelqu'un se dévoue. Plouf, plouf, ce sera toi. Tiens, mais il ne se débrouille pas si mal, ce petit ! Higuita était effectivement petit. Il l'est toujours (1,74 m) mais il en a quand même pris pour une carrière dans les barres. Na !

Tireur de penalties

C'est à Medellin qu'il a grandi. Milieu modeste, jeunesse heureuse, interminables parties de foot à l'école puis au club le plus réputé de la deuxième ville colombienne, celle de l'industrie et du chômage, celle du commerce et de la drogue.

Higuita est déjà un gardien tout fou quand il débute en sélection juniors, à Asuncionx, en 1985. Depuis, il n'a plus manqué un match international, gravissant tous les échelons pour se retrouver, à vingt-deux ans, plongé dans sa deuxième Copa America en compagnie de la meilleure génération que la Colombie ait jamais alignée. Fidèle à son club et à sa ville, il a néanmoins accepté entre-temps d'être prêté pour un an aux Millonarios de Bogota. Histoire de voir du pays et de peaufiner son bagage.

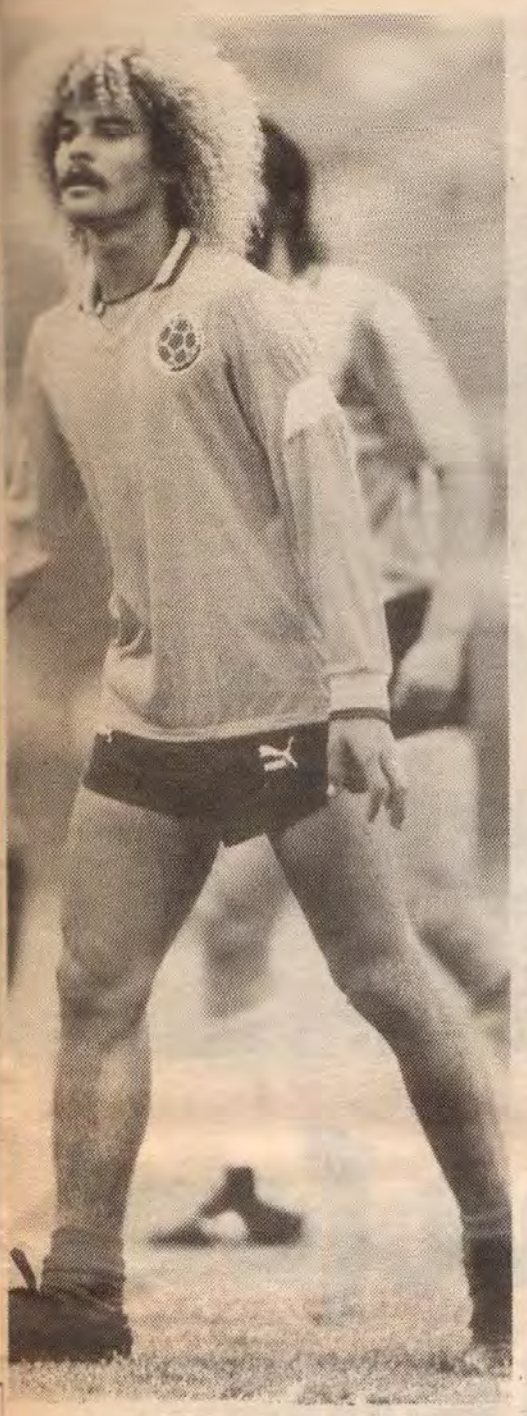
Pour exprimer son tempérament et sans doute pour caresser son rêve de plus près, Higuita tire aussi les penalties. Il tire surtout les penalties, que ce soit avec son club ou en sélection. Héritage de son passé d'attaquant, il aime ce geste qu'il fait d'ailleurs très bien, même s'il lui arrive, comme à tout le monde, de manquer la cible. Les Vénézuéliens et leur gardien Baena, qui a pourtant tout fait pour le déconcentrer, ont pu apprécier son calme et sa frappe de balle. Aujourd'hui, le compteur d'Higuita marque dix-sept. Dix-sept réussites toutes compétitions confondues, avec une pointe la saison dernière qui a fait de lui le deuxième buteur du Nacional. Carrément.

Non content de tirer les penalties, Higuita les arrête. Le mois dernier, il a ainsi offert à son club et à son pays une première Copa Libertadores, l'équivalent de la CI européenne, seul trophée international important que les footballeurs colombiens aient remporté dans leur histoire. Pour cela, il a tout bêtement stoppé trois tirs au but des Paraguayens de l'Olimpia, ébranlé le mental de celui qui a manqué le quatrième et inscrit lui-même le but de la victoire. C'est fou !

A y regarder de près, Higuita est le symbole vivant du football offensif que prône Maturana, le sélectionneur colombien. Un jeu fait de risques, d'improvisation et de défis. Un jeu fragile aussi, qui peut atteindre au sublime comme en 1987 (demi-finale de la Copa America) ou au médiocre comme la semaine dernière contre le Paraguay (0-1). Un jeu dans lequel Higuita se brûle parfois les ailes, comme dans cette demi-finale de la Copa 87 quand il fait cadeau du but victorieux à des Chiliens alors bien déshérités.

Un avenir rose ou bleu

Le plus important, pour Higuita, c'est encore d'être bien dans sa peau et heureux sous son baladeur. C'est de pouvoir être seul avec Tina Turner, son idole, ou rigoler avec les copains. Fou de décontraction et de générosité, il impose sa personnalité et crée un style que les jeunes



supporters copient déjà. Avec Valderrama, ils se partagent la première place dans leurs cœurs comme sur les murs de leur quotidien.

Lui ne mène pas la vie d'une star, même s'il prolonge souvent les matches par un bon repas dans le meilleur restaurant de Medellin. Il vit simplement, avec sa grand-mère et sa fiancée, une jeune fille qu'il a rencontrée il y a un an et qui porte leur futur enfant en même temps que la promesse d'une maturité nouvelle.

L'avenir d'Higuita est donc rose ou bleu. Il est également vert espoir, celui de qualifier son pays au prochain Mondiale. C'est l'objectif que fixent clairement les Colombiens, lesquels n'ont connu la Coupe du monde qu'une seule fois, en 1962 au Chili. Ils ont d'ailleurs toujours dit que cette Copa America n'était qu'un tremplin doré vers les éliminatoires du mois d'août.

Ensuite ? Il y aura peut-être un déménagement. Sept internationaux colombiens sont actuellement contactés par des clubs européens. Il faudrait que nos recruteurs soient fous pour ne pas penser à Higuita. Mais rien ne dit qu'il partira. Il fait partie des joueurs les mieux payés et pratique dans les pays réputé le plus riche d'Amérique du Sud en matière de football. Avec cent mille dollars par saison (650 000 francs primes comprises), Higuita ne se trouve pas si mal où il est.

Reste LA question. Et cette réponse de Carlos Valderrama : « Quand on voit jouer Higuita, on peut croire qu'il est fou, dit le joueur de Montpellier. Mais il ne l'est pas, il est même très intelligent et très réfléchi. Ses sorties ne nous inquiètent pas, elles nous rassurent. José est le meilleur gardien colombien. Contre le Brésil, il était même le meilleur gardien sud-américain. »

Il le sera tant que Valdo et les autres ne réussiront pas à le lober.

Pierre-Marie DESCAMPS, à Salvador de Bahia

La résurrection

Conspué et sans âme à Salvador, le Brésil a retrouvé son public et des couleurs à Recife. On a failli avoir peur...

L'EQUIPE du Brésil sera présente cette semaine au stade Maracana de Rio pour la phase finale de la Copa America. Etait-il sérieusement question qu'il en soit autrement ? Imaginait-on le seul pays qui ait participé à toutes les Coupes du monde mis à la porte de l'épreuve loco-régionale qu'il organise ? Oui. Oui, le Brésil n'est pas passé loin du bide et du ridicule, du scandale et de la crise. Le malade n'est d'ailleurs que convalescent, au sortir d'un groupe A que seul le Paraguay a réussi à maîtriser. La sélection brésilienne, elle, s'en est extirpée dans la douleur, complexée, minée par les « affaires » comme qui — vous — savez et regardée en face par des petits poucets comme le Venezuela. Y aura-t-il des séquelles ? Heureusement pour le Brésil et pour le football, par la magie d'un pays dont le cœur et le ventre sont en permanence en ébullition, les hommes contestés de Lazaroni ont opéré un rétablissement spectaculaire. La résurrection est venue de leur victoire sur le Paraguay à Recife (2-0), dans des circonstances qui méritent d'être contées.

La meilleure chose qui pouvait arriver à ce groupe A s'est donc produite dimanche : sortir de l'enfer glacial de Salvador, quitter ce stade bosselé et hostile, oublier cette semaine de tristesse et de rancœurs autour de matches pourtant globalement excellents. Nous n'avons rien contre le sélectionneur brésilien, Lazaroni, mais en refusant de prendre avec lui le régional Charles il nous a privé d'une demi-Copa brésilienne, transformant la joie en fureur et notre plaisir en pensum.

Les remplaçants du Paraguay

Tout cela, nous l'avons compris en débarquant à l'aéroport de Recife samedi soir en même temps que la Seleçao. Trois mille « torcidas », pour la plupart des gamins émerveillés, ont enfin fait rentrer la Copa au Brésil, le vrai, celui du football roi, celui du football joie. Et le lendemain, dimanche, à seulement 833 kilomètres du sinistre Fonte Nova, le stade Arruda a fait jaillir sa lumière, ses pétards, ses couleurs et sa samba. Dans ce décor de carte postale, le cœur du Brésil s'est enfin mis à battre.

Il a battu d'abord tout doucettement pour l'équipe... du Pérou. Les hommes de Pépé ont été accueillis comme chez eux en échange d'un contrat qu'ils ne semblaient pas en mesure de tenir : prendre un point aux Colombiens. On imagine mal ce que peut représenter pour un Sud-Américain le simple fait d'être applaudi dans un stade brésilien. Les mots de « fierté » ou de « consécration » sont encore bien faibles. Le Pérou a donc joué le jeu à fond. Il s'est créé les meilleures occasions du premier quart d'heure et a trouvé ensuite la force de résister à ce que la Colombie peut donner de meilleur actuellement, c'est-à-dire une pâle copie du jeu qui avait enflammé la précédente édition de la Copa America. Mieux, Hirano a trouvé le moyen de répondre au but superbe inscrit par Iguaran peu après la demi-heure de jeu. Et Uribe, en seconde mi-temps, a gâché l'occasion de se faire 80 000 amis.

Peu importe. Le Pérou a rempli sa mission (1-1) et sanctionné des Colombiens qui étaient donnés favoris de la compétition par un parieu. sur deux. Il a surtout placé l'équipe brésilienne sur orbite vers une autre planète, le Maracana...

Mais avant, il fallait passer sur le corps du Paraguay, premier qualifié du groupe et révélation de cette Copa. Un programme qui n'avait rien de la formalité, d'autant que le calcul ne laissait pas de place pour un éventuel échec, synonyme de qualification colombienne.

Cependant, dans le cratère d'Arruda, rien ne semblait devoir arriver au Brésil. Une impression qui ne s'explique pas. Elle se vit. Pour ajouter à cette félicité qui touchait enfin une équipe si peu épargnée par les coups durs ces derniers temps, deux paramètres heureux sont venus amplifier la confiance collective et accélérer le rythme des orchestres de samba.

Tout d'abord l'équipe du Paraguay elle-même. Assurée de sa qualification, l'entraîneur argentin Juan Manera a fait un cadeau royal à ses hôtes en alignant son équipe B. Comme l'avait fait deux fois Michel Hidalgo en Coupe du monde, à partir du moment où l'équipe de France jouait sans enjeu (matches pour la troisième place), Manera a décidé de faire rentrer ses remplaçants. Un choix beaucoup moins acceptable que celui du sélectionneur français dans la mesure où il y avait en face un adversaire qui jouait un match capital pour son avenir dans la compétition tout autant que pour sa réputation.

Bebeto se révolte

Repos donc pour les excellents Canete, Mendoza, Ferreira, Guasch, Delgado et autres Fernandez. Seuls deux titulaires étaient maintenus : Torales et Neffa. Là encore un choix loin d'être innocent puisqu'on annonçait la veille que ces deux-là avaient disputé le match face à la Colombie sous éphédrine. Dopés, puis blanchis, ils ont joué comme pour donner la preuve de leur innocence.

La deuxième chance du Brésil fut de se priver volontairement de son soi-disant meneur de jeu Geovani. Le qualificatif est méchant, mais celui que les Brésiliens surnomment le « Maradona du Brésil » pour sa ressemblance (morphologique uniquement !) avec Diego est totalement hors de forme depuis longtemps. Déjà, au Danemark, où les ennuis de la sélection et de Lazaroni avaient commencé, Geovani était hors sujet. A Salvador, il a touché le fond, enterrant tous les ballons qui passaient à sa portée. La chance de ce garçon qui jouera à Bologne la saison prochaine résidait dans l'attachement indéfectible de son entraîneur. Cela lui a permis de disputer plusieurs parties de trop. Mais comme c'était aussi la malchance du Brésil, Lazaroni a fini par céder. Geovani a été remplacé par Silas.

A 17 heures, l'équipe du Brésil est rentrée dans un stade en feu. Et elle a eu le bon goût de remuer la braise plutôt que de l'étouffer. Transfigurés, les joueurs au maillot vert et or ont bousculé leur adversaire comme il convenait. Celui-ci se montrera d'ailleurs à la hauteur de son original, si apprécié à Salvador.

Pour que la fête soit complète, il fallait un héros. Un homme qui symbolise le renouveau. Branco, le meilleur Brésilien depuis le début du Tournoi, aurait pu être celui-là, et son coup franc canon l'aurait aidé s'il avait été réglé quelques centimètres plus bas. Romario et ses gris-gris techniques n'étaient pas loin du compte. Valdo a le talent mais pas la personnalité. Taffarel a le profil, mais ce n'était pas un match pour un gardien. Du moins de ce côté du terrain...

Finalement, Bebeto a fait l'affaire. C'est mérité. Ecarté contre la Colombie vendredi, il s'est révolté avec les autres. Et, dès le retour des vestiaires, il à pris le gardien paraguayen Ruiz Diaz comme complice pour faire exploser le stade. Ensuite, il a offert à Romario un caviar, mais l'attaquant du PSV l'a jeté aux chiens. Et, en bout de match, c'est encore lui, Bebeto, qui a repris un centre de Mazinho pour asseoir une victoire que tous les Brésiliens prennent pour une résurrection.

La réponse viendra cette semaine à Rio. Nous, on n'espère qu'une chose : que le Maracana soit trop petit.

Pierre-Marie DESCAMPS, à Recife

Auteur de deux buts contre le Paraguay, Bebeto est l'homme qui permet au Brésil de disputer la phase finale de la Copa, à partir de demain à Rio. *(Photo Paulo TEIXEIRA)*

COPA AMERICA

Les milieux de terrain Alex Aguinaga (ci-contre) et Hamilton Cuvi sont incontestablement les plus talentueux des Équatoriens. Le sélectionneur chilien Orlando Aravena, quant à lui, est contesté tant par certains joueurs de son équipe que par les supporters du Chili, qui le jugent trop prudent. (Photos Paulo TEIXEIRA)

L'Équateur en foot

La sélection équatorienne a été la surprise du premier tour de la Copa. Comment, pourquoi ? Les trois hommes clés de l'aventure racontent...

Le point

GROUPE B

2-7 : Équateur b. Uruguay	1-0
2-7 : Argentine b. Chili	1-0
4-7 : Uruguay b. Bolivie	3-0
4-7 : Argentine et Équateur	0-0
6-7 : Équateur et Bolivie	0-0
6-7 : Uruguay b. Chili	3-0
8-7 : Chili b. Bolivie	5-0
8-7 : Argentine b. Uruguay	1-0

Classement

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Argentine	5	3	2	1	0	2	0
2. Uruguay	4	4	2	0	2	6	2
3. Équateur	4	3	1	2	0	1	0
4. Chili	2	3	1	0	2	5	4
5. Bolivie	1	3	0	1	2	0	8

Hier : Chili-Équateur ; Argentine-Bolivie.
L'Argentine est qualifiée pour le tour final.

TOUR FINAL

Mercredi 12 juillet : 1er groupe B - Brésil
Mercredi 12 juillet : Paraguay - 2e groupe B
Vendredi 14 juillet : 1er groupe B - 2e groupe B
Vendredi 14 juillet : Paraguay - Brésil
Dimanche 16 juillet : Brésil - 2e groupe B
Dimanche 16 juillet : Paraguay - 1er groupe B

TACATACATACA... « Fédération équatoriennne de football. Demandons entraîneur diplômé pour sélection nationale. Bonne prime en cas de qualification pour la Coupe du monde. Faire offre. Attendons réponse. Gracias. » Tacatacataca...

L'employé anonyme de la Fédération yougoslave leva la tête de son magazine daté de février 1988. Il découpa la dépêche reçue par télex et, comme des dizaines d'autres, transmit à qui de droit : le bureau du syndicat des entraîneurs. Un Yougo de plus pouvait se préparer à enrichir la diaspora des techniciens de cette nationalité disséminés à travers le monde. Comme d'habitude, le message fut transmis aux associations régionales de chacun des huit États que compte la Yougoslavie. Comme d'habitude, huit noms, un par État, revinrent jusqu'à Belgrade. Comme d'habitude, le syndicat trancha.

Tacataca... « Fédération yougoslave de football. Proposons Dusan Draskovic. Diplômé Ecole supérieure des entraîneurs. Excellentes références. Garantie travail sérieux. » Tacatacataca... L'employé anonyme de la Fédération équatorienne de football passa sous le vieux ventilo qui brassait l'air moite de Guayaquil, découpa le message reçu sur un vieux télex et le transmit au président de la Fédération, Carlos Cuellos.

Quelques jours plus tard, un Yougoslave débarquait à Quito. Il remplaçait l'Uruguayen Luis Grimaldi à la tête de l'une des plus faibles sélections nationales d'Amérique du Sud.

Le fou des tests

« Je m'appelle Dusan Draskovic. J'ai cinquante ans. Je suis né à Banaluca. J'ai onze frères et sœurs. J'ai été footballeur pro à Vojvodina, OFK Belgrade, Radnicki Nis, Spartak Subotica. J'ai entraîné ensuite toutes ces équipes, à l'exception d'OFK Belgrade, et aussi Bora Banja Luka. J'ai exercé aux Emirats Arabes Unis.

Quand je suis arrivé en Equateur, j'ai été séduit par la joie de vivre de ses habitants. Ils sont ouverts, disponibles, aimables. Au bout d'une semaine, j'étais adapté. J'ai pas fait ça pour le fric. J'ai reçu 30 000 dollars à la signature du contrat. J'en perçois 3 000 par mois. On m'a aussi fourni une maison et une voiture.

J'ai consacré les deux premiers mois de mon séjour à observer des matches pour repérer des joueurs. Je n'ai même pas voulu savoir qui jouait en sélection avant mon arrivée. Ensuite, j'ai réuni trente joueurs de moins de vingt-trois ans, et trente autres plus âgés. Les meilleurs techniciens, les plus forts physiquement, les plus intelligents dans le jeu. Parmi eux, il y avait bien sûr la plupart des internationaux de mon prédécesseur.

J'ai soumis ces joueurs à des tests physiques. Au moins une douzaine : résistance générale, résistance spécifique, vitesse de base, vitesse explosive, flexibilité, force de frappe dans chaque pied, force des épaules, force abdominale, force des bras, coordination, habileté, etc.

Cela vous paraît ridicule ? Vous avez tort. A ce niveau, si on n'est pas au top physiquement, on n'a aucune chance. Sur tous les points énoncés ci-dessus, j'ai noté les joueurs de un à cinq. Ensuite j'ai fait travailler les faiblesses de chacun. Vous voulez des exemples ? Notre avant-centre Tenorio, qui sautait 2,74 m pieds joints, arrive maintenant à trois mètres. L'arrière gauche Capurro, sur la moyenne de tous les tests, était noté 2,2. Aujourd'hui, il est à la note maximale de 5. Peu de joueurs au monde pourraient l'atteindre. Sur un 20 mètres départ arrêté, notre attaquant Aguinaga était chronométré 3"25. Désormais, il est à 2"95...

Au début, les joueurs m'ont pris pour un fou. Ils ont fait la gueule. On s'est disputé. Ensuite, ils ont constaté leurs progrès, ils se sont piqués au jeu. Quatre-vingt-quinze pour cent des exercices se faisaient avec ballon. Ce n'était donc pas ennuyeux. Petit à petit, j'ai pu passer au travail tactique. Je leur ai appris à jouer groupés. En quinze mois, on a réalisé quantité de matches amicaux. On n'a pas perdu souvent. Ils ont pris confiance. En eux, et par conséquent en moi. On est arrivé en super-forme à la Copa America. Cela nous a permis de battre l'Uruguay lors du premier match. Puis de résister à l'Argentine. Avant la rencontre face à la Bolivie, plusieurs joueurs ont souffert d'une infection intestinale. On n'a pas réussi un grand match. Mais désormais, quelque chose a changé au sein de la sélection. Les joueurs ne sont plus complexés. Peut-être qu'on aurait pu battre l'Argentine si on avait osé un peu plus. Mais il faut avancer progressivement.

En début de semaine, il nous faut au moins un nul contre le Chili pour participer à la phase finale de cette Copa America. Mais notre but, c'est une qualification pour la Coupe du monde. Ce serait la première fois dans l'histoire du football équatorien. Il faudra éliminer la Colombie et le Paraguay, et ensuite Israël.

Si on va en Italie, j'empoche aussi le gros lot. Mon contrat prévoit une prime de 150 000 dollars. C'est la plus grosse jamais offerte à un entraîneur dans le monde. »

Le travail de Draskovic a payé. Désormais, l'Équateur peut inquiéter les grands d'Amsud. A Goiania, les défenseurs Izquierdo, Macioa ou Capurro ont pris de l'assurance. Le milieu défensif Fajardo s'est imposé comme un joueur aussi précieux que le Chilien Pizzaro, l'Uruguayen Ostolaza, ou le Colombien Alvarez. L'ailier droit Aguinaga, un rien trop individualiste, a révélé la qualité de son dribble. Les deux avants-centres Tenorio et Avilez, leur capacité à peser sur les défenses.

Mais les deux plus importants furent le défenseur Quinones, d'une extraordinaire présence dans l'axe, aux montées spectaculaires. Et le subtil Hamilton Cuvi, qu'on avait déjà remarqué lors de la Copa 1987 en Argentine, le régulateur de la construction offensive...

L'homme d'El Triunfo...

« Je m'appelle Holger Abraham Quinonez Cevallos Caicedo. J'ai vingt-quatre ans. Je suis né à Ingenio San Carlos, une petite ville à une heure de Guayaquil où on cultive la canne à sucre. A un an, ma famille, père, mère et douze frères et sœurs, est partie s'installer dans une bourgade avoisinante qui s'appelle El Triunfo (Le Triomphe), bordée de rizières et de bananeraies.

J'avais dix ans quand ma mère est morte

majeur

d'une fausse couche. Et vingt et un ans quand mon père est mort d'un cancer. Il était bûcheron, dans la montagne. Notre famille était très pauvre. J'ai eu souvent faim.

Heureusement, il y avait le foot. Très jeune, j'ai joué à Ruminiagui, un club de quartier qui portait le nom d'un Indien de légende, et sa tête gravée sur nos maillots en guise d'écusson. Un jour, un copain qui vivait dans une maison voisine m'a dit qu'il allait faire un essai à Barcelona, un grand club de Guayaquil. J'avais seize ans. J'ai dû baratiner ma grande sœur pendant deux heures pour la convaincre de m'autoriser à y aller aussi. Elle avait peur que je me perde dans une grande cité. En fait, je n'y suis même pas entré. L'autocar m'a déposé à l'entrée de la ville, juste à côté du cimetière près duquel s'entraînait Barcelona. L'essai a été concluant, j'ai pu découvrir la grande ville où j'ai vécu dans une pension avec deux autres joueurs. A dix-huit ans, j'ai débuté en Première Division. En 1984, j'ai été appelé en équipe nationale pour le pré-Olimpico sud américain organisé à Guayaquil. En 1987, Grimaldi ne m'a pas fait jouer la Copa America en Argentine. Il cherchait des boucs émissaires pour justifier ses mauvais résultats.

Quand Draskovic est arrivé en 1988, j'ai cru qu'il était cinglé. Il nous demandait de réaliser des exercices dont je n'avais même jamais entendu parler. Ensuite, j'ai compris que c'était important. Je me suis senti plus fort, plus présent dans le jeu. On a disputé plein de matches de préparation, et cela marchait de mieux en mieux. J'étais sûr qu'on allait surprendre lors de cette Copa America. Après notre victoire contre l'Uruguay et le nul face à l'Argentine, il paraît que les gens, dans notre pays, sont sortis dans la rue pour faire la fête. Chez nous, ils adorent le foot. Pour un « clasico » entre Barcelona et Emelec, il y a 50 000 personnes au « Monumental » ou au stade « Modelo » d'Emelec. J'aurais bien aimé téléphoner à ma femme et mon fils pour leur raconter ma joie, mais j'ai pas le téléphone. N'allez pas en conclure que je vis dans la misère, c'est seulement parce que je me suis acheté une maison en dehors de la ville, là où il n'y a pas encore de ligne téléphonique. Moi, je suis bien payé. Je gagne 2 000 dollars par mois. En Equateur, on vit très bien avec ça. J'ai aussi pu m'acheter une Fiat Uno...

Je sais qu'en Europe, c'est autre chose. Une fois, un imprésario argentin a voulu m'acheter. Il s'appelait Ruben Magdalena. Il souhaitait que je m'entraîne dans un club, à Buenos Aires, avant de me vendre en Europe. Mais Barcelona demandait sans doute trop d'argent, car cela ne s'est jamais fait. S'ils ne veulent pas me laisser partir, je ne peux rien faire, car, dans mon pays, les joueurs appartiennent à un club pendant toute leur carrière. Ils ne sont jamais libres. En fait, j'aime bien vivre dans mon pays. C'est cool. Les gens sont sympas. Ils m'arrêtent dans la rue pour me parler. Bon, j'aimerais bien quand même voir ce que je peux donner dans le foot européen. Je le suis de près. Chez nous, on voit souvent des matches qui viennent d'Espagne, d'Italie ou de France. Je suis sûr que l'inverse n'est pas vrai, non ? Qui sait, peut-être que cette Copa America me permettra de me faire remarquer ? Ou sinon, ce sera pendant les éliminatoires de Coupe du Monde. Ou en Italie peut-être. Vous vous rendez compte ? Ce serait la première fois qu'une sélection équatorienne irait en Coupe du Monde. La folie, non ? Moi, j'y crois. On a un super-moral. Et puis, je vais vous dire un truc : dans notre équipe, c'est la joie. Quand on va au stade, on écoute de la salsa dans le car. Dans le vestiaire, on emmène une mini-chaîne et on met aussi de la salsa. Si je pouvais, je jouerais avec un walkman pour écouter encore de la salsa sur le terrain. C'est super pour le rythme. »

L'homme d'El Milagro

Holger Abraham Quinonez Cevallos Caicedo, vingt-six ans, défenseur central. Un mélange de Trésor (pour la présence), de Boli (pour la puissance) et de Gullit (pour l'allure). Un joueur qui monte, sur le terrain (bien) et dans l'échelle des valeurs sud-américaines (fort). Un joueur sympa qui caresse ses tresses en riant aux éclats. Mais où sont les recruteurs européens ?

« Je m'appelle Hamilton Cuvi. J'ai vingt-neuf ans, je suis né à une heure de Guayaquil, dans un village qui s'appelle El Milagro (Le Miracle), un endroit où on produit des ananas et des cannes à sucre. Mon père travaillait comme électricien dans l'usine de canne à sucre, et ma famille, six frères et sœurs, ne vivait pas trop mal. J'ai débuté dans le club de l'usine de canne à sucre, Union Deportivo Valdes. Maintenant, je joue pour l'équipe de Filanbanco, d'une banque nationale. Je suis prof d'éducation physique, mais je n'exerce pas encore. Un jour, je serai sans doute entraîneur de football. J'en suis à ma troisième Copa America. J'ai vécu l'époque où on prenait des 5-0 contre le Brésil. Aujourd'hui, tout a changé. On rentre sur le terrain pour gagner. Draskovic a fait du bon travail. J'avais peur qu'il nous impose un système qui ne nous permette pas d'exprimer nos qualités naturelles. Mais il nous laisse libres de jouer selon notre goût et notre inspiration. Il a discipliné notre football, nous a fait progresser sur le plan physique, mais a su préserver notre style. Contre l'Argentine, on avait choisi d'être prudents, mais on a fait circuler le ballon avec facilité, et cette maîtrise collective prouve l'étendue de nos progrès. Draskovic est un type chouette. Lors d'un match amical contre cette même Argentine, il y a trois mois, je m'étonnais qu'il n'ait pas fait de conférence d'avant-match. A une demi-heure du coup d'envoi, on avait peur, je lui ai demandé de nous parler, et, il a dit : les gars, ce sera un match facile, j'ai rien à vous dire. A la mi-temps, on perdait 2-0. Dans le vestiaire, il a dit : pas de problème, jouez comme vous savez le faire, on va égaliser. Et on a égalisé à 2-2. Ce jour-là, il nous a donné une confiance fantastique. Après ce match, j'ai compris que nous ne serions plus les derniers de la classe en Amérique du Sud. Vous verrez, on ne s'arrêtera pas là... »

Hamilton Cuvi. Le stratège de l'Equateur. Le symbole de la subtilité technique que peuvent manifester les joueurs de Quito et de Guayaquil. Si l'Europe ne vient pas à eux, ils sont décidés à aller vers l'Europe. A l'occasion du prochain Mondiale, par exemple.

Tacatacatacata... « Fédération équatorienne. Grand merci à la Fédération yougoslave pour envoi entraîneur Draskovic. » Tacatacatacata...

Francis HUERTAS à Goiania

La révolte du Chili

Certains joueurs chiliens n'ont pas accepté les conceptions autoritaristes et sécuritaires de l'entraîneur Aravena et ont rué dans les brancards...

« DON ORLANDO, on ne peut pas continuer ainsi. Contre l'Argentine, on a passé notre temps à bétonner. Si on ne change pas de tactique, on court à la catastrophe. » Orlando Aravena planta son regard noir dans celui de Roberto Rojas, gardien de but de sa sélection. Qui, accompagné du milieu de terrain Jaime Vera, venait en délégation pour manifester le mécontentement d'une partie des joueurs. Il répliqua d'un ton glacé : « Si cela ne vous plaît pas, vous êtes libres de rentrer à Santiago. » Rojas serra les poings pour contenir sa colère : « Moi, pas question que je parte. Mais vous pouvez toujours m'exclure si cela vous fait plaisir... ». « Ah, non, pas question. Parce que vous m'êtes utile... » En début de semaine passée, voilà le genre de dialogue que l'on maintenait au sein de la sélection chilienne. Une équipe offrant l'image d'un véritable gâchis. Avec des joueurs talentueux, comme les défenseurs Astengo, Reyes, Puebla, les milieux Pizarro ou Hisis, les attaquants Letelier ou Covarrubias ou Ramirez (hélas, jamais les trois ensemble). Talentueux, mais prisonniers d'une organisation de jeu hyper-prudente ne permettant pas l'expression des qualités techniques des joueurs de Santiago ou Cobreloa.

Deux jours après la défaite contre l'Argentine, et avec cette même organisation, les Chiliens craquaient contre l'Uruguay (0-3). Il fallut attendre le match de samedi passé contre la Bolivie pour que sonne l'heure du réveil (5-0). Mais celui-ci était plus dû aux faiblesses de l'adversaire (un seul point remporté) qu'à une plus grande volonté offensive. Il y a quelques heures, les Chiliens étaient du coup confrontés à un pari difficile : battre l'Equateur 3-0 pour participer à la phase finale à Rio. Une victoire par deux buts d'écart seulement faisait l'affaire de l'Uruguay. Un nul ou une défaite celle de l'Equateur. Et tout le monde se demandait comment une équipe habituée à jouer le contre allait pouvoir se transformer du jour au lendemain en formation offensive pour réussir l'exploit face à un Equateur solide et motivé.

Ce comportement du Chili n'est une surprise pour personne. Lors de la Copa 87 en Argentine, le talent de la ligne d'attaque et la faiblesse de la défense brésilienne avaient fait illusion. Le système déjà le même, et il avait probablement coûté la victoire aux Chiliens, battus 1-0 en finale par l'Uruguay alors que leur équipe était beaucoup plus séduisante. Cette année, la ligne d'attaque a moins de poids. Basay, Rubio, Yanez, Zamorano, Jorge Contreras et Jorge Aravena, second buteur du Championnat mexicain (aucun lien de parenté avec l'entraîneur), ont été retenus par leurs clubs respectifs ou leurs soucis personnels de nouveaux contrats en Europe.

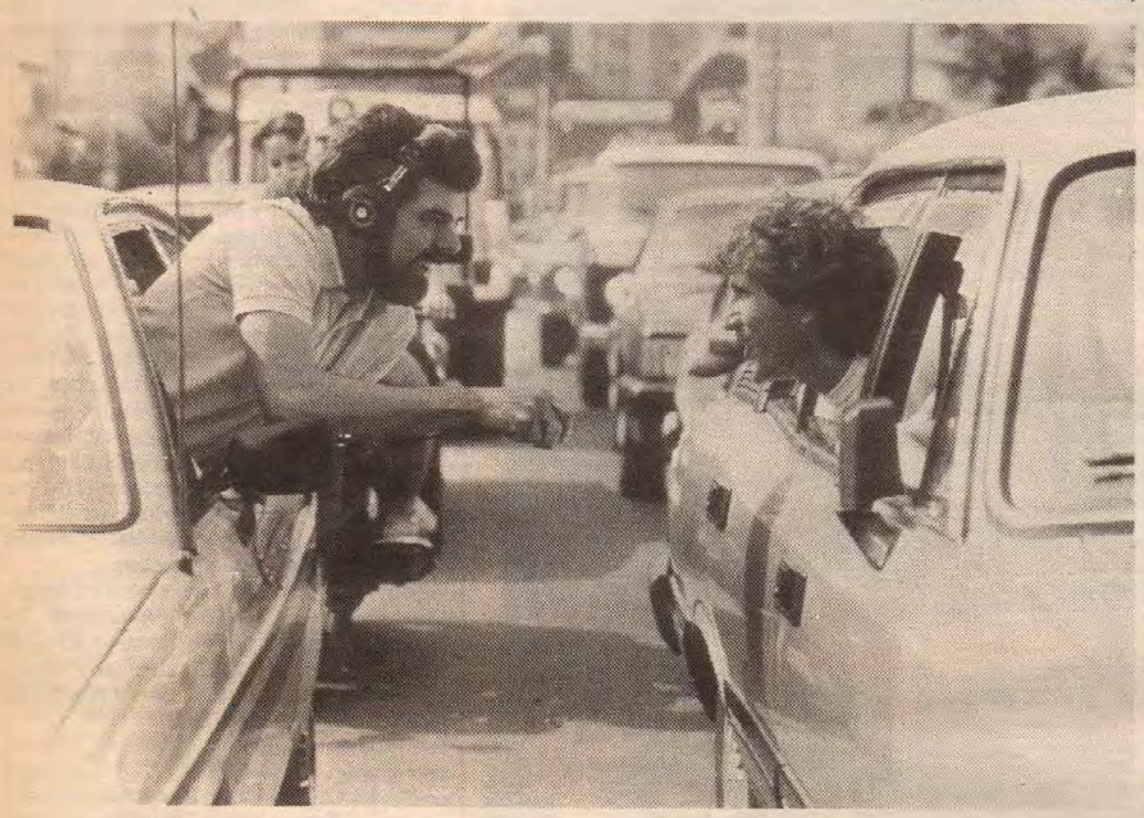
La tactique sécuritaire d'Aravena a débouché sur une frustration générale : celle des joueurs, même si la plupart d'entre eux sont demeurés dans une prudente réserve, et celle du public, séduit par la qualité technique de l'ensemble et exaspéré par la mauvaise utilisation de ces atouts.

« Au Chili, explique le milieu de terrain Olmos, les meilleures équipes pratiquent un football plus offensif que celui de la sélection. C'est le cas de Colo-Colo, qui joue en 4-3-3. C'est le cas aussi de Cobreloa, l'équipe de Juan Covarrubias et de Hector Puebla. » Mais Orlando Aravena est têtu comme une mule de Chuquicamata. « Avec lui, il faut surtout penser à se protéger. Il est persuadé qu'en récupérant tous les attaquants qui évoluent à l'extérieur, on pourra se qualifier pour la Coupe du monde. » Du 6 août au 3 septembre, les Chiliens affronteront le Venezuela et le Brésil pour gagner leur billet pour l'Italie. Compte tenu de la faiblesse des joueurs de Caracas, il s'agira vraisemblablement d'un duel Chili-Brésil. « Les Brésiliens vont très mal en ce moment. A nous d'en profiter », dit Olmos. « Pour marquer des buts à une équipe du niveau du Brésil, encore faut-il penser à attaquer », dit Rojas.

F.H.

COPA AMERICA

Les Brésiliens sont aussi fous de foot que de radio. Chacun a son transistor, dans la rue ou au stade, comme les « narradors » qui traquent les idoles — ici Zico — dans la rue ou au stade.
(Photos Paulo TEIXEIRA)



Radios gaga

Ils sont fous ces Brésiliens. Surtout les radioreporters. « Goooooool ! Go-go-oooooool ! » FF vous invite à suivre un match de la Copa dans la cabine d'une grande station de Rio. Assourdissant.

POUR la « cabina », il avait dit d'accord. Du bout des lèvres. Luiz Penido n'est pas un type très sympa, mais c'est une star et le fait d'intéresser un journaliste français l'a flatté. Forcément.

La « cabina » est une pièce de deux mètres sur trois à laquelle il manque un mur. La vue sur le stade Fonte Nova de Salvador est donc parfaite. J'en pousse la porte, cinq minutes avant le coup d'envoi de Brésil-Pérou. L'accueil est glacial. Les trois hommes assis face à la pelouse, casque sur les oreilles, restent le dos tourné. Un quatrième — le technicien — me regarde sévèrement. « Vous ne pourriez pas revenir à la mi-temps ? » Je promets de me faire tout petit. En plus de deux heures, il sera le seul à m'avoir adressé la parole...

L'émission est lancée et Luiz Penido crache déjà abondamment dans son micro. La trentaine grassouillette, pantalon de toile et chemise marron, il ne paye pas de mine. Mais ses auditeurs l'adorent, sans doute pour son débit qui est phénoménal. Une vraie machine à parole. Il est le « narrador » (narrateur) n° 1 de Tupi, une grosse station de Rio qui retransmet un nombre astronomique de matches (1) pour rivaliser avec les deux monstres, Globo et Nacional.

Dix mille stations

Au Brésil, le football est une religion et la radio aussi. On estime à dix mille le nombre de stations en activité. Certaines n'émettent qu'à une dizaine de kilomètres, à partir d'une simple console. la distribution des canaux est bien sûr très « politique », et les gros font la loi. Mais ils tolèrent cette cacophonie : les aboiements de Luiz Penido sont, par exemple, repris par une centaine de radios locales. Les Brésiliens, encore fortement analphabétisés, raffolent autant du foot que de la radio qui a quelque chose de magique. C'est ainsi que toutes les stations ont six émissions spéciales foot par jour et retransmettent le plus possible de matches. Dans la rue comme au stade, chacun a son transistor. C'est une habitude, presque un mode de vie. Et si l'arbitre est mauvais, cela se règle généralement par une pluie de... piles.

Je m'aperçois rapidement que le technicien n'est pas là pour la technique, mais pour l'intendance. Celui de Radio Tupi est carrément l'homme à tout faire, au service de Ses Majestés qu'il fourni régulièrement en bières. Penido, lui, carbure au café. La couverture d'un match est presque toujours assurée par quatre personnes : le « narrador » qui anime et décrit, le « comentarista » qui analyse, et les deux « reporta » qui chassent l'info et les interviews aux abords du terrain. Aujourd'hui, ces deux-là sont restés dans la cabine, les yeux rivés sur la pelouse, prêts à bondir. Leur tenue de combat ? Des baskets et un survêtement aux couleurs de « la super-radio Tupi ».

Le « comentarista » est un homme respecté. Celui de Tupi l'est plus que tout autre, puisqu'il s'agit de Joao Saldanha, l'ancien sélectionneur de l'équipe du Brésil. Un personnage. L'histoire raconte qu'il fut limogé au profit de Zagalo, juste avant le Mundial 1970, pour avoir répondu au président de la république, qui demandait que Dario soit sélectionné : « Occupez-vous de vos affaires. Est-ce que moi je nomme les ministres ? » Aujourd'hui, Saldanha fait de la radio, tient une chronique quotidienne dans le *Jornal do Brasil*, et livre ses commentaires, réputés pour leur réalisme, sur Téle Manchette. C'est d'ailleurs de la cabine de cette chaîne qu'il effectue toutes ses interventions de la soirée pour Radio Tupi.

« Ils sont un peu fous »

Un truquage fait légèrement résonner la voix de Luiz Penido à l'antenne. Cela lui donne plus d'intensité. La star paraît en grande forme. Conservant un aspect extérieur normal, il débite un flot ininterrompu de paroles enflammées. Plus le ballon se rapproche du but péruvien, plus il hausse le ton. Dans la surface, il crie presque. Et quand l'action n'aboutit pas, il chante la fin de sa phrase ou répète trois fois le même mot sur trois tons différents. « Ces gens-là sont un peu fous, me confiera ensuite Saldanha. Mais ils ont quelque chose de fabuleux : que ce soit la finale de la Coupe du monde ou un match amical sans importance, leur enthousiasme est identique. »

Il fut un temps où deux « narradors » se partagaient le terrain. Chacun décrivait le jeu dans « son » camp. En Argentine, on a même vu jusqu'à quatre narrateurs, un pour chaque coin ! Aujourd'hui, c'est fini. Penido doit tout faire lui-même. Il doit surtout créer et imposer un style pour résister à la concurrence, féroce dans ce métier. A Salvador, une cinquantaine de radios suivaient la sélection brésilienne, et ce chiffre aurait été bien supérieur si les organisateurs n'avaient exigé de chacune 2 500 dollars (15 000 F) de droits. « Sans cela, le stade aurait été rempli de radioreporters », nous dit Saldanha. Compte tenu des affluences ridicules, c'est peut-être la solution d'avenir.

Penido « usine » maintenant comme un fou. L'équipe brésilienne est sifflée ? Il tend son micro vers le public. Saldanha intervient. Il s'offre hors antenne un raclement de nez franchement grossier et traite l'équipe du Brésil, qui ne parvient pas à marquer, de tous les noms. Je m'approche pour constater que sa documentation est très réduite : la liste des joueurs, quatre fiches scotchées devant lui (très important le scotch pour un radioreporter !) et un mystérieux classeur à petits volets. Tout à coup, il change de voix. Son débit devient plus lent, son intonation moins passionnées mais plus convaincante. C'est de la pub ! Incroyable : au moindre arrêt de jeu, dans la foulée de son récit, il tourne lui-même une page de publicité ! Un texte très court qu'il lit dans son classeur à volets tout en gardant un œil sur le match. Le temps d'un « jingle », et il enchaîne. Rien que pour ce match, Penido a seize annonceurs. Tous passeront plusieurs fois...

Des chefs d'entreprise

Au Brésil plus qu'ailleurs, la publicité est le nerf de la guerre radiophonique. Selon un système original : ce sont les « narradors », en général indé-

pendants, qui en perçoivent directement les fruits. Ils louent le temps d'antenne d'un côté et trouvent eux-mêmes la pub de l'autre, la station se réservant quelques spots envoyés en studio. Le narrateur est donc un petit chef d'entreprise qui assure la promotion de ses émissions à travers des placards publicitaires dans les journaux. Du style : « Ce soir, écoutez Brésil-Pérou sur Radio Tupi avec le grand, l'immense, le sensationnel Luiz Penido ! »

Bien que la tendance soit au salariat, ce système permet aux meilleurs « narradors » de gagner des petites fortunes. Et, idoles des foules comme le célèbre Garotinho de radio Globo, ils sont parfois « transférés » à coups de millions entre les grands clubs, pardon entre les grandes radios. Saldanha dit : « Pour moi, même s'ils ont une grande carte de presse, ce ne sont pas des journalistes mais des animateurs. » Et il ajoute malicieusement : « Comme quelques journalistes français, non ? »

Mais voilà qu'une panne d'éclairage assombrit le stade Fonte Nova. Instantanément, un « reporta » gicle de son siège pour traquer l'info sur le terrain. Penido en profite pour enchaîner un maximum de pubs. Puis il donne la parole à Saldanha dont les interventions sont autant d'îlots de calme et de modération dans cette tempête verbale. Le reporter revient bientôt. Il est bredouille. Il n'a pas réussi à franchir le barrage et s'empare du micro pour traîner l'organisation dans la boue. Histoire de maintenir la pression. Dix minutes plus tard, il repart muni d'un talkie-walkie et d'un... transistor. Mais c'est son pote qui aura le scoop : resté dans la cabine l'oreille collée sur un autre transistor, il entend le délégué du match s'exprimer chez un concurrent. Qu'à cela ne tienne ! En un instant, le micro de Penido vient se ficher sur le transistor en question. Pour la meilleure information des auditeurs de Tupi...

« Goooooooooool !!! »

Il n'aura manqué dans ce match (0-0) que le célèbre « Goooooooooool !!! » qui ponctue tous les buts, même ceux des adversaires du Brésil (mais sur un ton plus triste). Penido le fait pourtant bien. Nous l'avons vu lors d'une autre rencontre, la tête en arrière et les yeux fermés, tenir largement les dix-huit secondes qui constituent le temps moyen. Le jeu est évidemment de tenir le plus longtemps possible. Il paraît qu'il y a des concours et que les « narradors » s'entraînent en mangeant du miel et en retenant leur souffle selon des méthodes très personnelles. La légende dit que le record est de quarante-trois seconde et qu'il appartient à feu Jorge Curi.

Nous avons voulu en savoir plus sur l'origine de ce cri poussé à peu près partout en Amérique du Sud. Il est antérieur à 1958, puisqu'il existe une cassette permettant de réentendre tous les buts brésiliens de la Coupe du monde ! Selon Saldanha, l'inventeur de cette pratique est un Argentin qui cherchait à rendre plus attractifs les récits un peu monotones de son époque, l'objectif étant déjà de capter l'attention de l'auditeur pour lui asséner... une réclame.

Quand le match se termine, Penido fait un tour de table pour demander qui a été le meilleur joueur brésilien. Même le technicien a le droit de vote. La radio, au Brésil, est le reflet d'une culture.

Pierre-Marie DESCAMPS
à Salvador

(1) Tupi fait travailler jusqu'à dix « narradors » en même temps. La semaine dernière, elle en avait quatre sur la Copa, un sur Vasco de Gama au Tournoi de Paris, un sur Fluminense également en Europe, un sur Flamengo en tournée à Bahia, un sur Porto Alegre...

GROUPE A

BRÉSIL 0 — PÉROU 0

TAFFAREL	3	PURIZAGA	3
ALEMAO	2	CARRANZA	2
ALDAIR	3	REQUENA	3
RICARDO	3	DEL SOLAR	3
MAURO GALVO	3	OLIVARES	4
BRANCO	4	VALENCIA	3
(RENATO, 60')		REYNOSO	3
DUNGA	2	OLAECHEA	3
GEOVANI	1	URIBE	3
VALDO	3	NAVARRO	3
BEBETO	3	(CHAVES, 83')	
ROMARIO	2	HIRANO	3
(BALTAZAR, 67')		(MANASSERO, 56')	
Total	29	Total	33
Entr. : Lazaroni		Entr. : Pépé	

A Salvador :
Arbitrage de M. Silva (Chili) ... 3
Match interrompu à la 46e par une panne partielle de lumière de 27 minutes.
8 223 spectateurs.
Avertissements : Dunga (77') et Alemano (80') pour le Brésil. Navarro (34') et Purizaga (72') pour le Pérou.
Expulsion : Purizaga (83') pour le Pérou.

6/20

BRÉSIL 0 — COLOMBIE 0

TAFFAREL	4	HIGUITA	4
ALDAIR	3	PEREZ	5
RICARDO	3	PEREA	5
MAURO GALVAO	5	ESCOBAR	4
BRANCO	4	HOYOS	4
ALEMAO	3	ALVAREZ	4
(MAZINHO, 65')		G.A. GOMEZ	3
DUNGA	3	REDIN	2
GEOVANNI	1	VALDERRAMA	4
VALDO	3	HERNANDEZ	1
RENATO	3	(ANGULO, 71')	
BALTAZAR	2	IGUARAN	2
(BEBETO, 58')		(CABRERA, 80')	
Total	35	Total	37
Entr. : Lazaroni		Entr. : Maturana	

A Salvador
20 000 spectateurs environ.
Arbitrage de M. Jacome (Équateur).
Avertissements : G.A. Gomez (62e) pour la Colombie ; Alemao (63e) pour le Brésil.

15/20

COLOMBIE 1 (1) — PEROU 1 (1)

Iguaran (33')		Hirano (43')	
HIGUITA	4	PURIZAGA	3
PEREZ	4	CARRANCA	3
PEREA	4	(BAUTISTA, 70')	
ESCOBAR	4	(ARTEAGA, 88')	
HOYOS	3	REQUENA	3
ALVAREZ	4	DEL SOLAR	4
Ga. GOMEZ	3	OLIVARES	4
VALDERRAMA	3	REYNOSO	3
REDIN		VALENCIA	3
(GARDIA, 38')	3	OLAECHEA	3
IGUARAN	3	URIBE	3
(DE AVILA, 46')	3	NAVARRO	3
ANGULO	3	HIRANO	3
Total	38	Total	35
Entr. : Maturana		Entr. : Pépé	

A Recife :
Arbitrage de M. Loustau (Argentine) ... 4
30 000 spectateurs environ.
Avertissements : Del Solar (21'), Purizaga (47') pour le Pérou ; Perez (22e) pour la Colombie.

33e : corner de la gauche que Redin reprend de la tête pour décaler Iguaran, qui reprend de volée du gauche (1-0).

43e : Reynoso ouvre pour Hirano qui s'enfonce à gauche et devance la sortie d'Higuita d'une pichenette (1-1).

12/20

BRÉSIL 2 (0) — PARAGUAY 0

Bebeto (47e et 83e)

TAFFAREL	4	RUIZ DIAZ	3
MAZINHO	5	CACERES	3
MAURO GALVAO	4	CAVALLERO	3
ALDAIR	4	RIVAROLA	3
RICARDO	4	TORALES	4
BRANCO	4	SANABRIA	4
DUNGA	3	CHAMORRO	3
SILAS	3	PALACIOS	4
VALDO	3	FRANCO	4
BEBETO	5	BRITEZ	3
ROMARIO	4	NEFFA	3
Total	43	Total	37
Entr. : Lazaroni		Entr. : Manera	

A Recife :
Arbitrage de M. Mauro (USA) ... 5
80 000 spectateurs environ.
Avertissements : Branco (26e), Silas (28e), pour le Brésil. Ruiz Diaz (34e), pour le Paraguay.

47e : corner à gauche pour le Brésil. Un coup de tête au point de penalty dévie le ballon vers le second poteau, où fonce Bebeto. L'attaquant de Flamengo reprend dans un angle très fermé. Trop. Non ! Ruiz Diaz dévie dans ses propres filets (1-0).

83e : centre de Mazinho de l'aile droite et reprise simple, précise et instantanée de Bebeto au point de penalty (2-0).

15/20

PEROU 1 (0) — VÉNEZUELA 1 (0)

Navarro (75')		Maldonado (74')	
CHAVEZ	3	BAENA	4
CARRANCA	3	CAMACARO	3
REQUENA	3	TORRES	3
DEL SOLAR	3	ACOSTA	3
OLIVARES	3	PACHECO	
VALANCIA	2	(SAN VICENTE, 42')	3
(REY MUNOZ, 46')	3	JAIMES	3
REYNOSO	3	CAVALLO	2
MANASSERO	3	MARQUEZ	3
URIBE	2	MALDONADO	4
NAVARRO	3	FEBLES	2
HIRANO	3	S. RIVAS	2
(RODRIGUEZ, 63')		(FERNANDEZ, 69')	
Total	32	Total	32
Entr. : Pepe		Entr. : Moreno	

A Salvador :
Arbitrage de M. Mauro (EU) ... 4
1 000 spectateurs environ (86 payants).
Avertissements : Del Solar (48'), Reynoso (54') et Manassero (80') pour le Pérou. San Vicente (78') et Fernandez (87') pour le Venezuela.

74e : percée de Maldonado, qui part du rond central et se présente à l'entrée de la surface grâce à un relais de Febles. Son lob du droit est parfait (1-0).

75e : sur la remise en jeu, poussée collective du Pérou, qui bénéficie à Navarro au point de penalty. Il contrôle de la poitrine et tire à ras de terre (1-1).

10/20

COLOMBIE 4 (1) — VÉNEZUELA 2 (0)

Higuita (35' s.p.) Iguaran (47' et 76') De Avila (72')		Maldonado (74' et 89')	
HIGUITA	4	BAENA	3
PEREZ	4	CAMACARO	2
PEREA	3	PAZ	2
ESCOBAR	3	ACOSTA	3
HOYOS	3	PACHECO	2
Ga. GOMEZ	4	JAIMES	3
ALVAREZ	4	CAVALLO	3
REDIN	4	ANOR	3
(GARCIA, 60')		(FERNANDEZ, 55')	
VALDERRAMA	3	MALDONADO	4
ANGULO	4	MARQUEZ	3
(DE AVILA, 60')		S. RIVAS	3
IGUARAN	4	(SAN VICENTE, 53')	
Total	40	Total	31
Entr. : Maturana		Entr. : Moreno	

A Salvador :
Arbitrage de M. Martinez (Honduras) ... 2
4 000 spectateurs environ.
Avertissement : Jaimes (59e), pour le Venezuela.

35e : Hoyos, lancé sur la gauche, est descendu par Camacaro. Penalty transformé du pied droit par le gardien Higuita (1-0).

47e : débordement d'Angulo qui centre en retrait. Le ballon lui revient. Deuxième centre repris à un mètre du but par Iguaran (2-0).

72e : montée sur le côté droit de Perez qui centre pour De Avila. Contrôle aérien, tir du droit et but (3-0).

74e : centre d'Acosta pour Maldonado seul (hors-jeu ?) qui contrôle et marque du droit (3-1).

76e : Iguaran, lancé plein champ, résiste au retour d'un défenseur et marque du droit (4-2).

89e : centre de Fernandez et reprise à ras de terre décroisée de Maldonado (4-2).

13/20

PARAGUAY 3 (1) — VENEZUELA 0

Neffa (41')
Ferreira (50e et 73e)

FERNANDEZ	4	BAENA	3
TORRALES	3	TORRES	3
ZABALA	3	CAMACARO	3
(CABALLERO, 86')		ACOSTA	4
DELGADO	3	PACHECO	4
JACQUET	4	CAVALLO	3
FRANCO	3	H. RIVAS	2
GUASCH	4	(FERNANDEZ, 46')	
CANETE	3	GAIMES	4
FERREIRA	4	FEBLES	3
(PALACIOS, 78')		(MARQUEZ, 57')	
NEFFA	3	MALDONADO	3
MENDOZA	4	SAN DICENTE	4
Total	38	Total	37
Entr. : Manera		Entr. : Moreno	

A Salvador
5 000 spectateurs environ.
Arbitrage de M. Martinez (Honduras) ... 2
Avertissement à San Dicente pour le Venezuela.

41e : Guasch sert Ferreira à gauche. Petite balle en cloche de Neffa qui, au point de penalty, ajuste une reprise au ras du montant (1-0).

50e : centre de la gauche de Mendoza et tête superbe de Ferreira. Le ballon percute l'intérieur de la transversale avant de rentrer (2-0).

73e : le Paraguay est installé dans la surface adverse. Jacquet sert latéralement Ferreira qui contrôle, pivote et loge le ballon dans les filets (3-0).

12/20

PARAGUAY 1 (0) — COLOMBIE 0

Mendoza (51')

FERNANDEZ	4	HIGUITA	4
TORALES	3	PEREZ	2
ZABALA	4	PEREA	2
DELGADO	4	ESCOBAR	4
JACQUET	3	VILLA	2
FRANCO	2	Ga. GOMEZ	3
GUASCH	4	(ANGULO, 72')	
CANETE	4	ALVAREZ	4
NEFFA	4	REDIN	3
(SANABRIA, 89')		VALDERRAMA	2
FERREIRA	4	IGUARAN	4
MENDOZA	5	TRELLEZ	3
(PALACIOS, 81')		(DE AVILA, 63')	
Total	41	Total	33
Entr. : Manera		Entr. : Maturana	

A Salvador :
Arbitrage de M. Ortube (Bolivie) ... 4
Avertissements : Franco (47'), Guasch (53') et Jacquet (86') pour le Paraguay ; Alvarez (49') et Perez (88') pour la Colombie.

51e : Neffa ouvre à gauche pour Mendoza, seul mais légèrement excentré. Il croise bien son tir du gauche et le ballon tape le poteau avant de rentrer. (1-0).

13/20

GROUPE B

CHILI 5 (2) — BOLIVIE 0

Olmos (10e), Ramirez (12e), Astengo (54e), Pizarro (70e), Reyes (87e)

ROJAS	3	BARRERO	3
REYES	3	ARIAS	3
GONZLAES	3	MARTINEZ	3
ASTENGO	4	FONTANA	3
PUEBLA	4	RIMBA	2
PIZARRO	4	BORJA	3
HISIS	3	MELGAR	4
OLMOS	3	PANAGUIA	3
RAMIREZ	4	VILLEGAS	3
HURTADO	3	SANCHEZ	3
(VERA, 61')		(TAKEO, 46')	3
COVARRUBIAS	3	PENA	3
Total	37	Total	33
Entr. : Aravena		Entr. : Habegger	

Arbitrage de M. Nelson Rodriguez (Ven.) ... 3
5 000 spectateurs environ.
Avertissements : Gonzales (45') et Covarrubias (67') pour le Chili ; Rimba (52e) et Arias (68e) pour la Bolivie.

10e : longue ouverture d'Astengo. Olmos prend la défense bolivienne de vitesse et marque d'un tir de quinze mètres à mi-hauteur (1-0).

12e : Ramirez s'échappe seul côté droit et marque d'un tir en force en pleine course (2-0).

54e : corner de Covarrubias. Reprise de la tête d'Astengo (3-0).

70e : Ramirez prend la défense bolivienne de vitesse et est fauché par le gardien Baena à l'entrée de la surface. Pizarro transforme le penalty (4-0).

87e : au terme d'une belle action collective, Ramirez glisse à Reyes qui marque d'un tir croisé de quinze mètres (5-0).

12/20

URUGUAY 3 (2) — BOLIVIE 0

Ostolaza (29e et 59e)
Sosa (33e)

ZEOLI	3	BARRERO	3
HERRERA	3	ROCA	3
GUTTIEREZ	3	FONTANA	2
DE LEON	3	MARTINEZ	3
DOMINGUEZ	3	SALDIAS	3
CORREA	3	MELGAR	3
OSTOLAZA	4	VILLEGAS	3
ALZAMENDI	4	BORJA	3
PAZ	2	SANCHEZ	3
(PEREIRA, 69')		ECHEVERRY	2
BENGOECHEA	3	GARCIA	3
SOSA	3	(RAMIRO CASTILLO, 32')	
(AGUILERA, 69')			
Total	34	Total	31
Entr. : Tabarez		Entr. : Habegger	

5 000 spectateurs environ.
Arbitrage de M. Cesar Coelho (Brésil) ... 3
Expulsions : Bengoechea (12e) pour l'Uruguay et Roca (26e) pour la Bolivie.

29e : tir de 20 mètres d'Ostolaza qui frappe la barre transversale, rebondit sur le dos du gardien Barrero et pénètre dans le but (1-0).

33e : débordement d'Herrera côté droit, suivi d'un petit centre repris de près par Ruben Sosa (2-0).

59e : sur un corner, Ostolaza s'élève plus haut que tout le monde et marque d'une jolie tête en coin (3-0).

12/20

EQUATEUR 0 — BOLIVIE (0)

MORALES	3	BARRERO	3
IZQUIERDO	2	ARIAS	3
QUINONEZ	4	FONTANA	3
MACIAS	3	MARTINEZ	3
ALCIVAR	3	RIMBA	3
(BENITEZ, 65')		PENA	3
FAJARDO	4	(SALINAS, 78')	
ROSERO	3	MELGAR	4
AGUINAGA	3	BORJA	3
CUVI	3	VILLEGAS	3
TENORIO	3	R. CASTILLO	3
(MARSETTI, 77')		GARCIA	3
AVILEZ	3	(SANCHEZ, 72')	
Total	34	Total	34
Entr. : Draskovic		Entr. : Habegger	

Arbitrage de M. Diaz (Colombie) ... 3
800 spect. environ.
Avertissements : Martinez (4') et Fontana (12e), pour la Bolivie ; Ramiro Castillo (29e) et Macias (89e), pour l'Equateur.

8/20

ARGENTINE 0 — ÉQUATEUR 0

ISLAS	3	MORALÈS	3
CUCIUFFO	3	IZQUIERDO	3
BROWN	3	MACIAS	3
RUGGERI	3	QUINONEZ	4
SENSINI	3	CAPURRO	3
CLAUSEN	3	ROSERO	3
BATISTA	3	FAJARDO	3
BURRUCHAGA	3	CUVI	4
(TROGLIO, 63')		AGUINAGA	2
CALDERON	4	AVILEZ	3
CANIGGIA	3	TENORIO	3
(ALFARO MORENO, 75')		(BÉNITEZ, 80')	
MARADONA	3		
Total	34	Total	34
Entr. : Bilardo		Entr. : Draskovic	

5 000 spectateurs environ.
Arbitrage de M. José Ramirez (Pérou) ... 3
Avertissements : Clausen (68e) et Cuciuffo (82e) pour l'Argentine.
Expulsions : Capurro (69e) pour l'Équateur et Alfaro Moreno (84e) pour l'Argentine.

50e : faute de Cuciuffo sur Avilez dans la surface. Izquierdo le tire au-dessus.

13/20

ARGENTINE 1 (0) — URUGUAY 0

Caniggia (68e)

PUMPIDO	4	ZEOLI	3
BASUALDO	5	HERRERA	3
BROWN	3	DE LEON	3
RUGGERI	2	GUTIERREZ	3
SENSINI	3	DOMINGUEZ	3
BATISTA	4	OSTOLAZA	3
BURRUCHAGA	4	(BENGOECHEA, 73')	
CLAUSEN	3	PERDOMO	3
(CUCIUFFO, 70')		CORREA	2
TROGLIO	3	PAZ	3
CALDERON	3	(AGUILERA, 73')	
(CANIGGIA, 52')		ALZAMENDI	3
MARADONA	2	FRANCESCOLI	3
		SOSA	4
Total	36	Total	33
Entr. : Bilardo		Entr. : Tabarez	

Arbitrage de M. J. Diaz (Colombie) ... 3
7 000 spectateurs environ.
Avertissements : Ruggeri (10e), Basualdo (19e), Calderon (20e), Batista (55e), Pumpido (90e) pour l'Argentine ; Francescoli (49e) et Ruben Paz (66e) pour l'Uruguay.
Expulsion : Ruggeri (15e) pour l'Argentine.

68e : face à la surface de réparation, Maradona démarque Caniggia côté gauche. Le tir croisé du jeune attaquant trompe Zeoli (1-0).

12/20

URUGUAY 3 (1) — CHILI 0

Sosa (44e), Alzamendi (72e) et Francescoli (78e)

ZEOLI	3	ROJAS	3
HERRERA	3	REYES	3
GUTIERREZ	3	CONTRERAS	3
DE LEON	3	(VERA, 69')	
DOMINGUEZ	3	GONZALES	3
OSTOLAZA	3	PUEBLA	3
PERDOMO	3	PIZZARO	4
PAZ	3	HISIS	3
(CORREA, 64')		COVARRUBIAS	4
FRANCESCOLI	4	HURTADO	3
(AGUILERA, 77')		OLMOS	3
ALZAMENDI	4	LETELIER	3
SOSA	5		
Total	37	Total	34
Entr. : Tabarez		Entr. : Aravena	

Arbitrage de M. Ramirez (Pérou).
2 029 spectateurs environ.
Avertissements : Herrera (26e), Perdomo (46e), Ostolaza (52e), Sosa (55e), Gutierrez (90e) pour l'Uruguay ; Contreras (55e), pour le Chili.
Expulsion : Letelier (28e), pour le Chili.

44e : corner tiré par Alzamendi. Sosa reprend de la tête au premier poteau et trompe toute la défense chilienne. (1-0).

72e : Alzamendi intercepte une mauvaise passe de Vera au milieu du terrain, s'échappe et trompe Rojas sans opposition. (2-0).

78e : Perdomo lance Sosa sur l'aile droite. Le centre de ce dernier arrive jusqu'à Alzamendi qui est contré par le gardien Rojas. Francescoli hérite du ballon et marque dans le but vide. (3-0).

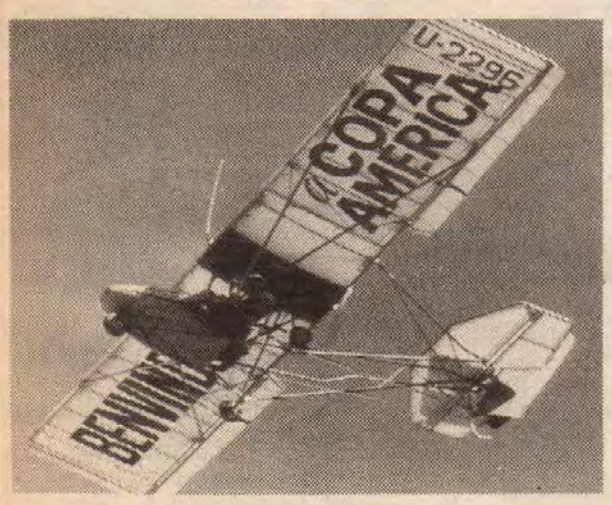
13/20

Copa America

Falcao sélectionneur du Brésil ?

Beaucoup de noms sont prononcés comme remplaçants éventuels du sélectionneur brésilien Lazaroni. Celui de son prédécesseur Silva, champion de Sao Paulo, celui de l'entraîneur de Flamengo Espinoza, champion de Rio, et aussi celui de Falcao, présent sur la Copa comme consultant d'une télé italienne (de Berlusconi). « Laissons un peu de temps à cette équipe, s'est contenté de dire l'ex-joueur de la Roma, aujourd'hui âgé de trente-cinq ans. Elle est en pleine élaboration. Le Brésil possède de bons joueurs sur le plan technique, mais, tactiquement, il a vingt ans de retard. Ça ne se rattrape pas comme ça. » Quant au président de la CBF, Ricardo Teixeira, il a répété qu'il ferait confiance à Lazaroni jusqu'au Mondiale si le Brésil se qualifie. Avant d'ironiser : « Falcao, pour moi, c'est un ancien très grand joueur. Rien ne me dit qu'il sera un grand entraîneur. »

clin d'œil



Imprenable...

... la vue sur les pelouses de Salvador et Goiania, dont bénéficie le pilote de cet ULM.

(Photo Franco RICHIARDI)

◆ Encore un motif de mécontentement pour ceux qui critiquent le sélectionneur brésilien Lazaroni et sa commission technique : le jeu de maillots de rechange de la sélection a été oublié à Rio la semaine dernière. Ce sont donc les Colombiens qui ont dû enfiler leur tenue de rechange vendredi, contrairement à ce qui était prévu.

Délicate attention

Jorge Burruchaga a envoyé une jolie carte postale à Yves Le Floch, le médecin du centre de rééducation de Saint-Jean-de-Monts qui l'a aidé à retrouver un fonctionnement normal de son genou après son opération. Il l'a libellée ainsi : « A l'heure où je suis heureux sur les terrains d'Amsud, je pense à tout ce que je vous dois. Recevez mes amitiés, ainsi que tous les gens de votre service. » N'ayant plus l'adresse exacte ni le code postal en tête, Jorge n'est pas sûr que la carte arrivera. Par l'intermédiaire de *France-Football*, Yves Le Floch recevra au moins le message...

◆ Méfiant, le sélectionneur chilien Orlando Aravena. Il a interdit l'accès aux entraînements de son équipe aux journalistes étrangers. Seuls les confrères chiliens y sont admis !

◆ Regrets tardifs d'Orlando Aravena, le sélectionneur chilien. « Si j'avais su que le niveau véritable des Argentins était celui qu'ils ont montré contre l'Équateur, j'aurais pris plus de risques. Malheureusement, nous avons dû les affronter les premiers, et nous avons perdu. » Avec des si, on referait le monde !

◆ On ignorait que le Parisien Calderon était un adepte de La Palice. Après le match nul (0-0) de l'Argentine contre l'Équateur, il déclarait sans rire : « On nous critique parce que nous n'avons pas marqué, malgré les nombreuses occasions que nous nous sommes crées. Si nous avions marqué, nos détracteurs seraient obligés de se taire ! » CQFD.

◆ Le sélectionneur Lazaroni a répondu avec ironie aux supporters bahianais qui ont conspué la sélection brésilienne après l'exclusion de l'avant-centre Charles, de l'équipe de Bahia. « Je remercie le public pour les preuves d'affection qu'il nous a témoignées », a-t-il déclaré.

◆ Énorme déception pour le sélectionneur préruvien Pepe, après le match nul 1-1 contre le Venezuela, qui équivalait à une élimination de son équipe. « Sincèrement, je m'attendais à mieux après avoir tenu en échec le Brésil », déclarait-il très amer.

◆ On a tout dit sur l'état désastreux du terrain du stade Fonte Nova, à Salvador de Bahia. Le Péruvien Julio Cesar Uribe est allé jusqu'à dire qu'il avait perdu deux années de sa vie à chaque match. Vivement l'élimination !

◆ Se jugeant hors de forme après ses deux premiers matches avec le Brésil, Romario a demandé à son entraîneur de ne pas l'aligner contre le Paraguay. « C'est la première fois de ma vie que je prie quelqu'un pour ne pas jouer », a-t-il dit. Révolutionnaire !

◆ Les pelouses de Salvador et Goiania n'ont pas les faveurs des joueurs. La première, truffée de faux rebonds, est quasi injouable. La seconde, beaucoup trop épaisse, est fatigante et ne permet pas de frapper le ballon avec précision. Lamentable.

◆ José Luis Brown ne sait toujours pas où il jouera la saison prochaine. Le libero de la sélection argentine et de l'équipe espagnole de Murcia avait été contacté par Strasbourg, mais le club alsacien n'a pas donné suite...

La dent dure

Oscar Ruggeri, qui vient de signer au Real, n'a toujours pas digéré la manière dont il a quitté River Plate pour Logrones la saison passée. « On m'a refusé 100 000 dollars en me disant que ce n'était pas dans les possibilités du club, mais on en a offert 400 000 à Passarella. Le foot est un milieu de tricheurs et de menteurs qui me dégoûte. Quand j'arrêterai de jouer, je couperai les ponts complètement », a-t-il déclaré à nos confrères de *Grafico*. Le défenseur de la sélection argentine parle aussi fort que ce qu'il joue...

◆ Pour émettre des stades italiens pendant la prochaine Coupe du monde, il en coûtera à chaque radio 150 000 dollars. Avec ce tarif élevé, les organisateurs espèrent dissuader les stations sud-américaines toujours très nombreuses.

◆ Maradona a appris à Goiania le nom du futur entraîneur de Naples, Albertino Bigon, qui entraînait Cesena. Bigon, qui joua dans le passé à Milan et Naples, est réputé pour être un entraîneur de style très « italien » (un adepte du catenaccio). Cela ne risque pas d'inciter Maradona à demeurer au pied du Vésuve...

◆ Alex Aguinaga, le jeune ailier droit équatorien (vingt et un ans), qui a brillé lors de la victoire-surprise de son équipe face à l'Uruguay la semaine passée, jouera la saison prochaine à America Mexico. Il a été acheté 280 000 dollars au Deportivo Quito. Il sera le premier joueur de la sélection équatorienne à évoluer à l'étranger.

◆ Maradona est furieux (bis). Exaspéré d'être poursuivi par la presse, il a quelque peu bousculé un cameraman à l'objectif trop persécuteur. L'Argentin ne peut plus sortir de sa chambre sans être entourée d'une nuée de curieux et de journalistes. C'est dur d'être une idole...

◆ L'histoire de la Copa America (1916-1987) était un terrain vierge. Il a été défriché par Airton Fontenele, un journaliste brésilien de soixante-deux ans, auteur d'un livre intitulé : *le Brésil dans la Copa America*. Les trente-trois éditions et les trois cent trois joueurs du Brésil qui en ont disputé vingt-trois sont répertoriés.

◆ Tita a quitté l'équipe du Brésil après douze minutes de jeu dans cette Copa America. C'était lors du match d'ouverture contre le Venezuela. Le médecin a diagnostiqué une élongation et pronostiqué le rétablissement du joueur de Pescara pour les éliminatoires. Il peut s'estimer chanceux !

◆ La Colombie et le Paraguay devaient se disputer le groupe le plus ouvert des éliminatoires au Mondiale 90 zone Amsud. Aujourd'hui, l'entraîneur du Paraguay, Lujan Manera, dit : « Nous ne sommes plus deux mais trois pour la qualification. Il faudra compter avec l'Équateur. » Passionnant !

◆ Sévère critique du président de la Confédération sud-américaine sur l'organisation de cette Copa America. « Il est inadmissible de disputer — et de diffuser ! — la finale du Championnat de Sao Paulo exactement à la même heure que Argentine-Chili », a dit Nicolas Leoz.

◆ Gag : la semaine dernière, la police fédérale a vérifié les passeports de tous les joueurs à la Copa, moins les Brésiliens (environt deux cents personnes). Motif : les visas qui leur ont été délivrés sont des visas touristiques, et la loi interdit à ceux qui en bénéficient d'exercer une activité rémunérée !

◆ Maradona est furieux. Lors de son arrivée à Goiania, les dirigeants du club où s'entraînent les argentins ont fait payer les spectateurs pour voir le roi du foot mondial : « C'est scandaleux. Ils doivent rembourser », dit Diego...

◆ Le Vénézuélien Carlos Maldonado, l'une des révélations du tournoi, est en fait un Uruguayen naturalisé. Il est né à Montevideo le 30 juillet 1963, et son idole s'appelle... Diego Maradonna.

◆ Sebastiao Lazaroni a demandé, après deux matches du Brésil à Salvador, à émigrer immédiatement à Recife sans attendre la dernière journée. « On aurait là-bas un bon terrain et un bon public, c'est-à-dire tout ce qui manque à Salvaldor », a expliqué le sélectionneur contesté.

◆ Présent comme consultant d'une télé italienne sur la Copa America, Falcao aurait annoncé en exclusité à Ricardo Teixeira, le président de la CBF, que le Brésil disputera deux matches du premier tour à Milan s'il se qualifie pour le prochain Mondiale.

◆ Le médecin de l'équipe du Brésil, Mauro Pompeu, fait boire aux joueurs de la sélection de l'eau de coco. « C'est un élixir miracle, dit-il, très reconstituant pour l'organisme. » Vu les résultats, les Brésiliens devraient peut-être songer à changer de médecin.

◆ Pour montrer l'injustice faite à Charles, l'idole de Bahia, non sélectionné dans l'équipe du Brésil, la télévision locale a réalisé un montage de toutes les actions où Charles est « snobé » par ses partenaires. Et l'animateur vedette a fait une campagne honteusement provocatrice, traitant les dirigeants de la CBF de « bandits » et de « mafiosi ».

◆ Silas à Flamengo pour remplacer Zico ? L'international brésilien se dit honoré par cette proposition. Normal, son club, le Sporting Lisbonne, ne le paye plus depuis six mois...

◆ La Copa America a modifié, ou plutôt nuancé les pronostics pour les prochain éliminatoires. Carlos Moreno, par exemple, le coach du Venezuela, déclare : « Maintenant, j'ai plus peur du Chili que du Brésil. La sélection brésilienne ne me semble plus appartenir à un autre monde. »

◆ La Copa réserve des rencontres insolites, par exemple celle de l'Allemand Milewski, l'ex-joueur de Hambourg. Il est aujourd'hui directeur technique d'un grand centre de formation, une sorte d'école du football construite à Asuncion par un gros investisseur de RFA. Il suit donc de près l'équipe du Paraguay.

Batista a craqué

Sergio Batista, le milieu de terrain de la sélection argentine, s'était toujours refusé à quitter l'Argentine, bien qu'il ait reçu de nombreuses propositions de clubs européens (notamment la Fiorentina et Naples). « J'adore mon pays, je suis bien avec mes copains, ma famille, je n'avais pas envie de perdre la qualité de vie que j'ai à Buenos Aires. » Mais depuis que l'Argentine vit à l'heure de l'hyper-inflation (120 % pour le seul mois de juin), Batista a réfléchi. L'ancien joueur d'Argentinos Juniors, qui évoluait à River cette saison, va sans doute rejoindre l'Italie. « J'ai reçu des propositions financières, je crois que mon départ arrangerait tout le monde. » Un international de plus que Bilardo est sur le point de voir partir.

Self-sauvetage

Raul Madero, le médecin de la sélection argentine, a failli mourir à Goiana. Victime d'un œdème de la glotte, provoqué par une allergie, qui commençait à l'étouffer, il eut tout de même la force nécessaire pour s'injecter un produit qui le soulagea in extremis : « J'ai bien cru y rester », avoua-t-il ensuite.

Arbitre... expulsé !

Lors d'un petit match d'entraînement de la Colombie à Salvador, l'entraîneur Maturana a demandé à un spectateur d'arbitrer. Sans doute impressionné, Vilmar Rodriguez, un commerçant de vingt-huit ans, s'est montré totalement incompétent. Au point que Maturana a fini par... l'expulser. Il venait de siffler un penalty contre Iguaran, coupable d'avoir discuté avec un adversaire dans le rond central !

◆ Le chiffre officiel des accréditations de presse sur la Copa America semble exagéré : 1 536 professionnels couvriraient l'événement, dont 1 279 brésiliens et 257 étrangers. Il faut dire que plus de cinquante radios sont représentées.

◆ Le Brésilien du PSV Romario a des manies (il possède par exemple 200 paires de tennis !) Son dernier hobby ? Les bijoux en or. A Rio, il s'est mis en cheville avec un certain Rodriguez, le fournisseur des joueurs de Vasco de Gama...

◆ C'est la déprime à Salvador de Bahia. A l'état catastrophique du terrain, s'ajoute l'indifférence du public. Mercredi, jour où l'équipe brésilienne ne jouait pas, il n'y avait que 300 spectateurs pour assister à Pérou-Venezuela, et à peine un millier pour le choc Colombie-Paraguay !

◆ Élu deuxième meilleur étranger en activité du Calcio, le Brésilien Cerezo a reçu de son club, la Sampdoria, une proposition de reconversion : entraîneur d'une équipe de jeunes. Sa femme Rosa et ses quatre enfants, qui se plaisent en Italie, sont à fond pour.

◆ Comme Battiston et Tigana, le vétéran brésilien Cerezo (trente-quatre ans) pourrait revenir en sélection. Lazaroni penserait à lui pour les éliminatoires du mois d'août, et peut-être même pour le Mondiale 90.

Six candidats pour 1991

Six pays sont candidats à l'organisation de la prochaine Copa America qui aura lieu en 1991 : La Bolivie, le Chili, la Colombie, l'Equateur, le Paraguay et l'Uruguay. Soit soixante pour cent des nations affiliées à la Confédération sud-américaine ! Celle-ci va constituer un comité d'organisation chargé de visiter tous les stades. Désignation avant la fin 1989.

◆ Roberto Rojas, le gardien de but chilien, n'est pas très content : « On joue tous derrière. C'est pas vraiment comme ça qu'on bâtira une grande équipe... »

◆ Ils sont deux sélectionneurs de cette Copa America a arrondir leurs fins de mois en entraînant des équipes professionnelles : Jorge Habberger, le sélectionneur bolivien, est aussi l'entraîneur du Bolivar de La Paz, champion bolivien, et Carlos Moreno, qui vient de prendre en main la sélection vénézuélienne. a gardé son poste d'entraîneur de l'Union Atletico Tachira, l'une des principales équipes du Venezuela.

Trossero attend son heure

Enzo Trossero, l'ancien joueur de Nantes, est désormais l'un des adjoints de Bilardo au sein de la sélection argentine. Comment vit-il cette expérience ? « Bilardo m'a appelé il y a environ un an. J'ai été surpris car nous étions en froid depuis le Mundial 1986. J'ai accompagné les équipes de jeunes aux J.O. de Séoul, en Arabie Saoudite et en Écosse. Aujourd'hui, je travaille avec lui en sélection A. Ce n'est pas toujours facile car Bilardo est très minutieux, très exigeant. » Enzo attend maintenant juin 1990 pour savoir de quoi sera fait son avenir.

« Après le Mondiale, j'espère que la Fédération me confiera une sélection de jeunes. Si ce n'est pas le cas, je chercherai à entraîner un club. J'ai notamment gardé de très bonnes relations avec les dirigeants d'Independiente, et je pense que je suis bien placé pour entraîner cette équipe dans le futur. »

◆ La ville de Savaldor, siège du Groupe A de la Copa America, se remet à peine des pluies catastrophiques tombées début mai, laissant des dizaines de morts et des milliers de sans-abri. Plusieurs dizaines de ces familles ayant tout perdu avaient trouvé refuge sous l'une des tribunes du stade Fonte Nova, ce qui a beaucoup impressionné les journalistes accourus du monde entier.

◆ On remarque un grand renouvellement des sélectionneurs par rapport à la précédente Copa America, disputée il y a deux ans : en effet, seuls Carlos Bilardo, l'Argentin, et Orlando Aravena, le Chilien, y ont survécu.

◆ Explication officielle de l'absence des vedettes paraguyennes, Romerito et Cabanas : le premier, blessé serait sous traitement pour vingt-cinq jours, et le second n'aurait pas été libéré par le club brestois. Autre explication : le sélectionneur les garderait au chaud pour les éliminatoires de la Coupe du monde.

◆ Commentaire de la presse brésilienne sur le premier entraînement en sélection d'Hugo Maradona, vingt ans, qui joue en Espagne à Rayo Vallecano (Division II) : « Il se distingue de son frère par deux détails : d'abord il est droitier, ensuite il n'a pas la même adresse avec un ballon. Dieu n'a pas doté la même famille de deux génies... »

◆ Ramiro Castillo, le milieu de terrain bolivien, qui évoluait à Argentinos Juniors, ne sait toujours pas où il jouera la saison prochaine. Il compte sur la Copa America pour décider d'éventuels recruteurs.

◆ Par mesure de sécurité, la capacité du stade de Goïania a été réduite de 75 000 à 45 000 places. Le prix des places est de 9, 30 et 60 francs.

◆ Claudio Caniggia, l'attaquant argentin de Vérone, en Italie, continue d'affirmer qu'il a envie de changer d'air : « Vérone, c'est un club moyen. J'ai envie de jouer dans une grande équipe, capable de gagner la Coupe d'Europe. J'espère réaliser une grande Copa America afin de prouver que je peux évoluer dans les meilleures formations du monde. »

◆ Dussan Draskovic, l'entraîneur yougoslave de l'Equateur, ne badine pas avec la discipline. Chaque soir, il fait le tour des chambres afin de vérifier que ses joueurs sont bien couchés à 10 heures.

◆ Rubenz Paz ne sait toujours pas où il jouera la saison prochaine. « Mon prêt au Racing Club d'Argentine s'est terminé le 30 juin. J'appartiens toujours au Racing Paris. Mais, franchement, j'espère ne pas devoir y retourner. » Paz, côté 500 000 dollars, entend lui aussi profiter de la Copa America pour décider les recruteurs.

une-deux

Maldonado : « Je ne suis pas un goleador »

« Carlos Maldonado, qui êtes-vous ?

— Je suis né uruguayen, mais mes parents ont émigré au Venezuela quand j'avais deux ans. Je suis donc naturalisé. J'ai vingt-cinq ans et j'étudie l'informatique à l'université de San Cristovao.

— Côté football ?

— J'ai débuté au Club Portugais. Depuis trois ans, je joue à l'Atletico Tachira avec qui je viens de disputer la Copa Libertadores.

— Marquer quatre buts dans cette Copa est une surprise pour vous ?

— Oui, parce que je ne suis pas un « goleador » de nature. Je suis seulement un joueur offensif, un milieu de terrain qui aimerait ressembler à Bebeto ou à Maradona.

— Vous marquez souvent avec votre club ?

— Quatorze buts cette saison. Mais je ne suis pas le meilleur buteur de l'équipe, c'est notre avant-centre argentin Gonzalez, il en a inscrit vingt...

— En battant Taffarel, vous êtes rentré dans la légende...

— Oui, parce que c'est la première fois que le Venezuela réussit à marquer un but contre le Brésil. Psychologiquement, c'est important. Ce qui paraissait impossible est maintenant accessible, et cela va nous donner une nouvelle confiance. Lors des matches suivants, nous avons déjà joué de façon plus offensive.

— Il y a eu aussi ce lob parfait contre le Pérou...

Le meilleur buteur de la phase préliminaire est un milieu de terrain... vénézuélien. Découvertes...

— Un grand moment pour moi. Mais le meilleur souvenir restera ce but face au Brésil et le stade qui m'applaudit.

— Malgré vos quatre buts, le Venezuela est resté en rade...

— Nous savions que nous n'étions pas là pour gagner mais simplement pour préparer les éliminatoires du Mondiale. Nous n'avons pas souvent l'occasion de disputer des matches de ce niveau, qui nous permettent de progresser. Nous en profitons aussi pour affirmer notre personnalité aux millions de téléspectateurs qui nous regardent.

— Les éliminatoires vous proposent à nouveau le Brésil. Une première victoire du Venezuela est-elle envisageable ?

— Non. Mais, si nous jouons bien, nous pouvons arracher le nul chez nous, surtout si c'est à San Cristovao et non à Caracas. La pelouse y est meilleure et je pense qu'il faut pratiquer un jeu très technique pour inquiéter les Brésiliens. Cela dit, ils seront beaucoup plus forts avec Careca, qui est pour moi le meilleur avant-centre du monde.

— Dites-nous ce que représente le football au Venezuela ?

— Le premier sport du pays est le base-ball. Mais les gens s'intéressent de plus en plus au football. Je crois que le parcours de Tachira en Copa Libertadores a été un déclic. Pour la première fois, un club vénézuélien a passé un tour, et les gens en ont parlé. C'est important de donner aux enfants de six-sept ans l'envie de jouer au football.

— Cette promotion passe par des gens comme vous ?

— J'en suis conscient. C'est pourquoi cette Copa America me fait plaisir. En matière de football, nous en sommes au même point que les États-Unis et, comme eux, nous devons faire le maximum pour séduire. Je pense que d'ici à cinq ans nous serons en mesure de rivaliser avec les meilleures équipes du Continent.

— Est-ce qu'un footballeur gagne bien sa vie au Venezuela ?

— Moi, oui. Mais nous ne sommes pas nombreux dans ce cas. On progresse aussi de ce côté-là, sans atteindre ce qui se fait en Europe !

— Souhaitez-vous jouer à l'étranger ?

— Je suis en contact avec Deportivo, un club argentin qui monte en Première Division.

— Votre prestation à la Copa va peut-être vous ouvrir les portes de l'Europe ?

— C'est le rêve de tout joueur sud-américain. Avant, je rêvais d'aller au Brésil, mais ce pays a trop de problèmes économiques. Alors pourquoi pas ?... »

Pierre-Marie DESCAMPS à Salvador

◆ Les dirigeants du football brésilien, se déclarant inquiets devant l'exode grandissant de leurs stars à l'étranger, envisagent de doubler l'impôt perçu par leur confédération lors de chaque transfert. A défaut d'arrêter les départs, ça permettra au moins de renflouer les caisses !

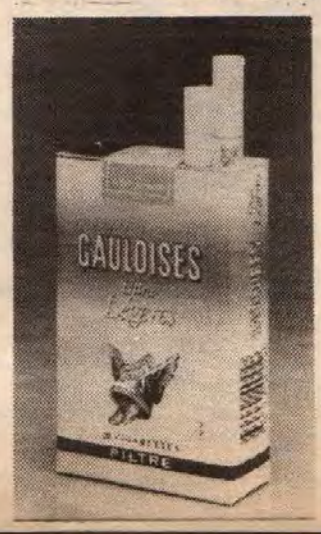
◆ Le sélectionneur colombien Francisco Maturana est inquiet devant l'attitude de ses joueurs. « Depuis le début du tournoi, ils sont apathiques et désorientés », se plaint-il.

◆ Selon les instructions de la FIFA, le règlement de la Copa America impose le port des protège-tibias dans le cadre de la lutte contre le Sida. Mais l'attaquant brésilien Renato, que l'on n'a jamais vu en porter, a dit qu'il ne voulait rien savoir.

◆ L'ailier gauche équatorien Raul Aviles n'est pas surpris par les excellents résultats obtenus par son équipe. « C'est tout simplement le résultat d'un long travail », assure-t-il.

LA DERNIÈRE GAULOISES EST BRUNE ET ULTRA-LÉGÈRE

Leader sur le marché des cigarettes légères, qu'elles soient brunes ou blondes, avec 46 % des ventes, la SEITA lance aujourd'hui la plus légère des cigarettes brunes : Gauloises ultra-légères. Cette nouvelle cigarette légère affiche les taux les plus faibles des brunes : goudrons 2,9 mg, nicotine 0,29 mg, tout en offrant la qualité et l'intensité de goût propres aux Gauloises.



Gauloises ultra-légères est disponible dans les débits de tabac au même prix que Gauloises légères et Gauloises extra-légères, soit 6 F au tarif en vigueur au 1er mai 1989.

Copa America

◆ Feu vert pour Romario. Le Brésilien du PSV restera en Amérique du Sud jusqu'à la fin des éliminatoires (3 septembre) et ne rentrera pas aux Pays-Bas le 10 juillet comme l'exigeaient ses dirigeants de club. La CBF a fait intervenir la FIFA pour obtenir gain de cause.

◆ La Copa America est déjà terminée pour un photographe uruguayen du journal « La Hora » de Montevideo. Notre confrère a été braqué dans les rues de Goiania et on lui a volé tous ses appareils...

Si le Paraguay prend part, dès demain, à la phase finale de la Copa America, il le doit, certes, au talent de ses joueurs, mais aussi, sans doute, aux vociférations de son entraîneur, l'Argentin Eduardo Lujan Manera.

(Photo Franco RICHIARDI)

◆ 500 000 dollars : c'est l'investissement réalisé par la Fédération équatorienne pour la campagne Copa America et les éliminatoires de la Coupe du monde.

L'Equateur s'organise

Le football équatorien compte une Première Division à 10 clubs et une seconde à 12 clubs pros. Mais les compétitions de jeunes sont rares. Le sélectionneur yougoslave Dusan Draskovic a décidé de lancer des Championnats régionaux, des enfants aux juniors. « J'ai aussi écrit un manuel de 400 pages pour les candidats entraîneurs. Actuellement, je donne des cours à une soixantaine de candidats à la direction technique. Mon but, c'est d'en former 300, afin qu'ils puissent ensuite former eux-mêmes des joueurs dans les 21 provinces que compte ce pays. »

rencontre

Shneur : « Attention au Paraguay ! »

Yitzhak Shneur, l'entraîneur de l'équipe d'Israël, est au Brésil pour superviser ses trois adversaires potentiels en Coupe du monde. Un regard différent sur la Copa.

« M. Shneur, ce que vous voyez ici vous rassure ou vous inquiète ?

— Je ne suis jamais inquiet, mais je reconnais que le Paraguay, la Colombie et l'Équateur sont trois très bonnes équipes.

— Laquelle vous a fait la meilleure impression ?

— Contrairement à ce que l'on pensait, les trois sont à peu près du même niveau.

— Avec une mention spéciale pour le Paraguay ?

— Oui, c'est l'équipe la plus soudée. Je crois qu'elle peut gagner la compétition. Mais mon favori était et reste l'Argentine.

— L'Équateur vous a surpris ?

— Pas vraiment. C'est une formation sans grandes faiblesses qui possède deux ou trois très bons joueurs.

— Est-ce que les Colombiens vous ont déçu ?

— Non, ils ont été très bons face au Venezuela. Contre eux, il faut toujours jouer juste...

— Pensez-vous qu'Israël peut éliminer ces trois équipes ?

— Non. Mais une seule, c'est possible ! Il est évident que nous n'avons pas le même niveau, ni le même jeu qu'en Amérique du Sud. Néanmoins, si nous nous battons avec notre cœur, et si nos meilleurs joueurs comme Rosenthal et Ohana sont en forme, nous pouvons nous qualifier.

— Quand aura lieu ce barrage ?

— Probablement entre le 16 octobre et le 30 novembre.

— Un mot sur le niveau de cette Copa ?

— Je n'ai pas encore vu un très grand match. Je pensais que le niveau était plus élevé. Mais j'ai vu quelques très bons joueurs.

— L'organisation ?

— Hum... Ce n'est pas ce qui se fait de mieux. Mais enfin, ça va.

— Vous prenez des cassettes vidéo de tous ces matches ?

— Non. Je regarde avec mes yeux, et je prends des notes.

— Pourquoi êtes-vous accrédité comme journaliste ?

— Je l'ignore, c'est une erreur ! Mais ils se sont excusés !

— Vous suivrez également les éliminatoires ?

— Nous sommes deux à la tête de l'équipe nationale, et c'est mon collègue Yaacov Grundman qui me relaiera.

— Si vous deviez recruter un joueur pour votre équipe dans cette Copa ?

— Je prendrais Aguinaga, le milieu de terrain équatorien, pour moi le meilleur joueur de la phase préliminaire. »

P.-M. D.

◆ L'Equateur a posé sa candidature pour organiser la Coupe du monde des cadets en 1991. Il est aussi candidat à l'organisation de la Copa America cette même année, de même que l'Uruguay, le Chili, le Paraguay et la Bolivie.

◆ Mille dollars pour les quatre matches du premier tour de la Copa America : c'est la prime promise aux joueurs équatoriens.

◆ En Equateur, les clubs pros ont droit à trois étrangers. Ce sont généralement des joueurs brésiliens, argentins, uruguayens et péruviens. Mais aussi des seconds roles...

◆ Draskovic, l'entraîneur yougoslave de l'Equateur, gagne 3 000 dollars par mois et a reçu une prime à la signature de 30 000 dollars. D'après les dirigeants équatoriens, il revient quatre fois plus cher qu'un entraîneur local. Lesquels ne roulent donc pas sur l'or...

◆ La Confédération sud-américaine de football lutte contre la violence d'une manière bien particulière : deux cartons jaunes ne débouchent pas sur une suspension automatique, mais sur une amende de 100 dollars. Il n'y a pas de petits profits...

◆ Message d'Enzo Trossero, adjoint de Bilardo à la tête de la sélection argentine, à destination des clubs français : « Je suis prêt à revenir en France pour entraîner un club. » Qu'on se le dise...

◆ Branco et Renato ont du cran. Les deux Brésiliens ont qualifié la polémique concernant la non-sélection de l'enfant de Bahia, Charles, et le boycott de la sélection qu'il a entraînée, d'« infantile » et d'« immature » de la part des Bahianais.

◆ Les joueurs boliviens rêvent tous de suivre les traces de Ramiro Castillo ou de Melgar, qui évoluent à l'étranger (en Argentine). « Mais, chez nous, il est difficile de croire au transfert car les imprésarios n'ont pas le droit de nous approcher. »

◆ Les Argentins Batista et Sensini joueront à Udine la saison prochaine. Pour le transfert de Batista, le club italien payera 300 000 dollars à River Plate et 200 000 au joueur. Le montant du transfert du second (qui jouait à Newell's Old Boys) n'a pas été révélé.

◆ En s'imposant samedi face à l'Uruguay, l'Argentine est devenue virtuellement championne d'Amérique du Sud. C'est du moins l'avis du libero argentin Oscar Ruggeri, qui visiblement ne sait pas qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué...

Le prix de Bebeto

Où jouera Bebeto la saison prochaine ? L'intéressé lui-même est incapable de répondre depuis que son contrat avec son agent a pris fin le 30 juin sans qu'il lui trouve un engagement ferme en Europe (on a parlé de l'OM et du Bayern). Aujourd'hui, on dit que le prix du transfert est passé de 2 millions de dollars à... 8,5 ! Un chiffre très élevé, même si Maradona lui-même a dit de l'attaquant brésilien : « C'est un crack, il a sa place dans n'importe quelle équipe du monde ». En fait, il semble que Flamengo fasse tout pour conseerver son joueur, le club carioca étant conscient qu'il ne trouvera pas facilement l'équivalent sur le marché. Il y a bien Renato, dont on dit qu'il ne se sent pas très bien à la Roma et qu'il serait prêt à rentrer au pays. Il y a aussi son coéquipier romain Andrade. Mais, là encore, les prix sont dissuasifs.

◆ Pas de chance pour l'ex-Matracien Ruben Paz, qui s'est vu dérober une somme de 1 000 francs dans sa chambre d'hôtel, pendant qu'il s'entraînait avec la sélection uruguayenne. Heureusement pour lui, la direction de l'hôtel Umurama a promis de le rembourser.

◆ Pour le Vénézuélien Carlos Maldonado, le point faible de son équipe est de ne pas réussir à garder le rythme sur 90 minutes. « Dans la Copa America, nous n'avons réussi à le maintenir que 30 minutes environ. Il faudra faire mieux lors des éliminatoires pour le Mondiale italien », indique-t-il.

humeur

Copa Anarchica

L'organisation de cette XXXIVe Copa America fait l'unanimité. Contre elle. On vous fait grâce de l'anarchie dans laquelle se débattent les 1 536 journalistes accrédités. Ils n'ont même pas eu droit à la liste des vingt joueurs de chaque équipe. On passe sur la vétusté du stade de Salvador et son absence de parking. On écrase l'affaire du public qu'il aurait été adroit de ne pas écœurer. On oublie le téléphone qui perd parfois sa tonalité. Et on ne s'éternise pas sur la panne d'éclairage qui a neutralisé la compétition pendant une demi-heure. Restent les transports. Au Brésil, un vol intérieur n'a jamais moins de deux heures de retard. Quand il part. Exemple au hasard : le transfert des équipées du groupe A de Salvador à Recife. Les Péruviens ont attendu six heures à l'aéroport. Les Paraguayens, malgré leur menace de boycotter la fin du tournoi, ont dû se résoudre à voyager de nuit. Les Colombiens, eux, n'étaient même pas réservés ! Gênant quand tous les vols sont complets pendant quarante-huit heures et que la liste d'attente comporte une centaine de noms. De notre côté, huit heures d'attente dont trois dans la carlingue à chercher pourquoi onze personnes n'ont pas de siège, notre opinion est faite : le Brésil doit se mettre au travail tout de suite s'il veut être en mesure d'organiser la Coupe du monde... 2098.

P.-M. D.

◆ Gustavo Neffa, la révélation paraguayenne de dix-sept ans, espère avoir convaincu avec ses prestations les recruteurs européens. « Mon but, ce serait de signer pour un club espagnol ou italien », déclare-t-il. Original...

◆ 1 000 dollars par mois (6 500 F), c'est le salaire moyen d'un international bolivien jouant dans un club de son pays.

◆ Pour le sélectionneur argentin Carlos Bilardo, la Copa America revêt une importance toute particulière : « Ce sera la dernière répétition générale avec l'ensemble de l'effectif avant le Mondialeitalien », souligne-t-il.

◆ Pedro Troglio, le milieu de terrain de la sélection argentine et de Vérone, pourrait jouer à la Lazio de Rome la saison prochaine.

Recette

Réflexion du gardien chilien Roberto Rojas après les défaites de son équipe devant l'Argentine et le Chili : « Nous sommes très difficiles à battre chez nous, à Santiago. Mais nous ne savons pas encore gagner en déplacement. » Depuis, le Chili a écrasé la Bolivie. De qui vient la recette miracle ?

Histoire d'un triple faux transfert

Plus fort que Maradona à Marseille : Vialli, Mancini et Vierchowod à la Juve ! Mais la Sampdoria a démenti, malgré le ras-le-bol de son président.

INCROYABLE mais vrai : dix jours après avoir gagné la Coupe d'Italie pour la deuxième fois de suite — et la troisième en quatre ans — la Sampdoria a failli retourner à l'anonymat dans lequel elle se morfondait il n'y a pas si longtemps.

L'affaire est partie d'une déclaration plus ou moins désabusée du richissime président Paolo Mantovani — un dirigeant connu pour sa courtoisie exquise — qui se disait prêt à passer la main, faute de pouvoir compter sur un appui populaire à la mesure des énormes sacrifices qu'il a dû faire pour doter Gênes d'une grande équipe. Pétrolier de son état, « il signor » Mantovani a investi, dit-on, plus de 40 milliards de lires (200 millions de francs) en l'espace de cinq ans. Engageant à prix d'or les deux super-attaquants (Vialli, Mancini) que tous ses concurrents lui envient et plusieurs étrangers de grande notoriété, tour à tour Trevor Francis, Souness, Briegel, puis le Brésilien Cerezo et en dernier lieu l'Espagnol Victor. S'ajoutent à la liste d'autres joueurs italiens de valeur, Vierchowod, Dossena, Pellegrini, Carboni, Mannini, sans parler de l'excellent entraîneur yougoslave Vujadin Boskov, ex-Real.

Résultat, la Samp, comme on dit en Italie, est dorénavant considérée comme l'une des meilleures équipes de la péninsule, dont on loue en particulier l'esprit du jeu et le style spectaculaire. Seulement voila, le vieux stade Luigi Ferraris, communément appellé Marassi, a été complètement refait dans l'optique de la Coupe du monde 90. Ainsi, la Sampdoria est contrainte depuis bientôt deux ans à jouer ses matches de Championnat sur un véritable pré à vaches et qui plus est devant un public restreint, les travaux ayant commencé par la destruction d'une tribune, après quoi on a abattu l'autre et ainsi de suite. A présent, c'est le terrain qui est en cours de réfection, en sorte qu'il ne sera pas disponible avant novembre ou décembre, la reconstruction ayant par surcroît traîné en longueur.

Alors, Mantovani, qui a déjà légué ses raffineries à ses enfants, en a par-dessus la tête ; et comme il a grande envie d'aller finir ses jours à Phoenix, dans son luxueux ranch de l'Arizona, il a craqué. Ainsi a-t-il fait savoir avant de partir en vacances au cap d'Antibes (dans une autre de ses propriétés) que si quelqu'un voulait racheter, moyennant 50 milliards (250 millions de F), ses actions à la Samp, il ne ferait pas la moindre difficulté :

« 12 000 spectateurs de moyenne pour un club qui a fait tant de sacrifices dans le but de jouer les premier rôles, c'est un constat décevant et d'autant plus désespérant que les autorités civiles et sportives nous refusent tout dédommagement. Et puis voilà qu'à présent se pose le problème de la concurrence locale avec Genoa, de retour parmi l'élite. Autant dire que ça va être de plus en plus dur pour la Samp. En conséquence, si quelqu'un veut prendre ma place, je la lui céderai volontiers. »

Et voilà comment, la semaine dernière, a éclaté la bombe qui a secoué le calcio tout entier. Même les continuelles volte-face de Maradona sont alors passées au second plan. En effet, un groupe d'industriels ligures s'était déclaré prêt à prendre le relais de Mantovani et se mit aussitôt en rapport avec la Juventus pour traiter la grosse opération de nature à indemniser le président sortant, sans bourse délier.

Grosso modo, il ne s'agissait rien moins que de transférer Vierchowod et les deux « intransférables » Vialli et Mancini à Turin. Boniperti, alléché, se disait prêt à payer le prix fort (40 milliards environ) qui lui serait demandé. Trois jours durant, toute la presse garda les yeux sur le grand port ligure. Et puis, samedi, la grosse baudruche s'est dégonflée : plus de nouvelles du groupe de financiers et un communiqué de la Samp assurant que Mancini, Vierchowod et « l'enfant chéri » Vialli ne quitteraient pas Gênes pour tout l'or du monde !

Du coup, Giampiero Boniperti, qui aimerait en finir avec le régime des vaches maigres, s'est tourné vers Muller, le brillant attaquant brésilien du Torino, qui ne veut pas jouer en Série B avec le vieux club « granata », relégué depuis peu. Il paraît que l'affaire est en bonne voie. Pour l'heure, toutefois, la colonne des départs bianconeri est davantage remplie que la colonne des arrivées puisque, à Laudrup parti à Barcelone et au vétéran Altobelli transféré à Ascoli, s'ajoutent maintenant Mauro cédé à Naples et bien entendu Zavarov dont le président ne veut plus. Mais où jouera l'ancien meneur de jeu du Dynamo Kiev, toujours sous contrat à la Juve ? Peut-être bien à Athènes, Boniperti ayant laissé entendre que le Soviétique pourrait être prêté à ses amis de Panathinaïkos.

A Napoli, pendant ce temps, on parle beaucoup du nouvel entraîneur Albertino Bigon, l'ancien international du Milan AC (il gagna même la Coup des Coupes 1973 sous le maillot rossonero) qui va remplacer Ottavio Bianchi, celui-ci à présent convoité par la Roma.

Maradona ? Les Napolitains attendent la fin de la Copa America pour être fixés. Mais comme on pouvait le prévoir, le président Ferlaino a confirmé qu'à moins d'y être contraint publiquement par Maradona lui-même (qui commence à indisposer tout le monde avec ses perpétuelles contradictions), tout l'or de Marseille ne suffirait pas à faire partir de Naples la « diva » argentine, décidément de plus en plus insupportable...

Correspondance Antonio CARRUGGI

Bulgarie

La valse des entraîneurs

SOFIA. — Chaque été, à l'intersaison, l'attention des amateurs de football est fixée sur les transferts de joueurs. Ceux qui ont signé à l'étranger ayant rejoint leur nouveau club, on parle maintenant de la migration dans les pays.

On ne parle que des joueurs, tandis que les entraîneurs semblent être laissés pour compte. Or, il n'y a jamais eu jusqu'ici un désir aussi collectif de la part des entraîneurs de changer d'air. Sur les seize entraîneurs de Première Division, onze ont souhaité partir. Il y a déjà, à l'heure qu'il est, plus d'une demi-douzaine de changements et l'on n'en restera certainement pas là. Parmi les équipes qui ont déjà de nouveaux entraîneurs, nous retrouvons quelques-unes du haut du classement du dernier Championnat, comme Trakia, Tcherno More et Locomotiv Sofia, ainsi que le promu Tchernomorets qui, en tant que finaliste de la Coupe de Bulgarie, jouera la C 2.

Parmi ceux qui ne changent pas de coach, il y a le champion Sredets et le vice-champion Vitocha.

Les deux grands ont d'ailleurs presque achevé l'opération de recrutement. Ainsi, Vitocha a engagé deux arrières centraux, l'ex-international Savov (Mineur) et Houbtchev (Ossam, D II), et deux avant-centres, l'international Mihtarski (Pirin) et le buteur d'Etar, Guetov. De plus, il a récupéré Chalamanov qui jouait l'année dernière au Locomotiv Sofia.

Sredets, qui s'est séparé de six joueurs dont l'ex-Stéphanois Dimitrov et l'arrière-droit Mladenov qui a signé en France à Guingamp, s'est attaché les services de quatre internationaux : les Espoirs Dimitrov (Etar) et Ouroukov (Spartak Pleven, D II), ainsi que les A, Mladenov et Bakalov, tous deux de Trakia. Et on nous annonce déjà un programme de préparation des plus chargés pour Sredets : après un stage d'une semaine à Sofia, participation au Tournoi de Metz ; le 15 juillet, match à Bourgas contre Tchernomorets pour la Supercoupe nationale qui vient d'être fondée ; le 19 juillet, traditionnel match à Sofia entre le champion et l'équipe des Etoiles du dernier Championnat ; du 9 au 12, Tournoi de Palma de Majorque avec la participation de Barcelone et d'équipes brésiliennes et, entre-temps, une tournée au bord du Gardon, dont la date n'a pas encore été fixée. Le premier match du nouveau Championnat est d'ores et déjà reporté du 12 au 16 août pour l'équipe de Sredets.

Correspondance Ivan AVOUSKI

Voutsov : « Tout est à refaire »

À quarante-neuf ans, Ivan Voutsov, entraîneur de l'équipe bulgare de 1982 à 1986, vient d'être rappelé à la tête de la sélection. Constat amer sur la situation du football en Bulgarie.

« VOUS avez déjà été sélectionneur national, et malgré l'excellent parcours de l'équipe dans les éliminatoires du Mundial mexicain, vous avez dû démissionner. Par la suite, vous avez été entraîneur d'Hajduk Split, et maintenant du Slavia, deux clubs dont vous ne garderez certainement pas de très bons souvenirs. Et vous revoilà dans le rôle du messie, appelé à la rescousse pour tirer l'équipe de Bulgarie de la crise. Comment avez-vous accueilli cette proposition ?

— Cette proposition, je l'ai accueillie avec déférence. Je suis conscient de la gravité du moment, car ce n'est un secret pour personne que le football bulgare est malade. Cela ne fait qu'accroître ma responsabilité. Malheureusement, mon sort a toujours été celui-ci : toujours et partout, j'ai été appelé pour éteindre l'incendie. Mais que voulez-vous, on ne choisit pas sa patrie, ses parents et son sort.

— **Quels sont alors les objectifs que vous vous êtes fixés ?**

— Je vais signer ces jours-ci un contrat de cinq ans. C'est-à-dire pour une période correspondante à un cycle entier de la Coupe du Monde. Pour le Mondiale 1990, tout est perdu, et les deux matches qui nous restent contre la Grèce ne seront que des matches de prestige. Aussi faut-il regarder plus loin. Je veux former une équipe jeune, qui, d'ici quelques années, pourra être compétitive en Europe. Cela signifie que la Bulgarie doit se qualifier pour la Coupe du Monde aux États-Unis. Pour y parvenir, il nous faudra beaucoup travailler, et revenir vers certaines traditions que le foot bulgare a quelque peu oubliées.

— **Tout en étant sélectionneur national, vous continuerez à entraîner aussi jusqu'à décembre prochain l'équipe de Slavia. Ce n'est pas trop ?**

— Les Bulgares aiment dire qu'« il est difficile de porter deux pastèques sous le même bras », et ils ont raison. Il me faudra donc bien m'organiser, parce que j'aimerais préparer celui qui me succèdera au Slavia. Dans le même temps, il ne reste plus cette année de match important pour l'équipe nationale.

— **Vous compterez plus sur les « étrangers » ou sur ceux qui jouent en Bulgarie ?**

— Je prendrai ceux qui jouent bien, peu importe le Championnat où ils évoluent. Il faudra compter aussi avec l'âge, car ce n'est que dans quatre ans que nous connaîtrons le fruit de notre travail. Cela ne veut pourtant pas dire qu'il faut diviser les gens en deux catégories, jeunes et vieux, car tout le monde sait qu'« il n'y a pas de jeunes et vieux poissons. »

— **Que faut-il changer d'après vous dans le football bulgare ?**

— Tout ! Dans tous les compartiments du jeu. La condition physique, la maîtrise technique et tactique et la psychologie. Le foot bulgare dans son ensemble est en retard sur les meilleurs Européens.

— **Que pensez-vous alors des derniers changements du Championnat, la victoire à trois points, les trois relégués, et l'importation de joueurs étrangers ?**

— Je pense que c'est un pas dans le bon sens. Le but consiste à rendre le Championnat plus intéressant et plus disputé, la concurrence accrue permettant aux joueurs de talent de mieux se manifester.

— **Y aura-t-il beaucoup de changements en équipe nationale ?**

— Oui, beaucoup. Le renouveau dont il a été question ne peut se faire sans changer de matériau. Or, notre matériau à nous, entraîneurs, c'est l'homme, que l'on ne peut transformer comme cela, comme s'il s'agissait d'une brique ou d'une planche.

— **Mais ce matériau qu'il vous faut, existe-t-il ?**

— Oui, mais il faudra quand même beaucoup de travail pour le perfectionner.

— **Y aura-t-il des changements au calendrier de l'équipe pour cette année ?**

— Non. Il y aura les quatre matches prévus initialement : RDA-Bulgarie (match amical) le 23 août à Erfurt (RDA) ; Italie-Bulgarie (match amical) le 20 septembre ; Bulgarie-Grèce (Coupe du Monde) le 10 octobre à Varna ; et Grèce-Bulgarie (Coupe du Monde) le 17 novembre à Athènes.

— **Et après ?**

— Nous attendrons le tirage au sort des éliminatoires de l'Euro 1992 en Suède, éliminatoires qui commenceront à l'automne 1990. Nous chercherons bien sûr à nous qualifier, mais un éventuel échec ne sera pas fatal. Nous serons plutôt à court de temps de préparation pour ces éliminatoires. Or, il y a tout à refaire dans le foot bulgare. »

I. A.

Portugal

Chambardements à la Fédération

LISBONNE. — Famalicao a perdu tout espoir de remonter en Première Division par voie administrative. La décision du conseil de justice de la Fédération, intervenue récemment (dont nous vous avons fait état la semaine dernière dans ces colonnes), de ne pas donner suite à la demande de réouverture du procès des dessous de table qui a condamné Famalicao et son ancien président Fernando Costa à l'enfer, est pratiquement définitive.

En fait, même si les tribunaux de droit commun reconnaissent les arguments de Famalicao et entérinent les nouvelles affirmations de M. Veiga (ancien président de Macedo Cavaleiros), qui a nié devant la cour ses précédentes assertions d'après lesquelles il aurait été soudoyé par M. Fernando Costa, cela n'a aucune efficacité. Car le conseil de justice est un organe particulier de la Fédération portugaise de football, et l'on sait bien que les instances fédérales rechignent à laisser le pouvoir judiciaire s'immiscer dans ses affaires.

La Ligue des clubs a déjà assuré Famalicao de son soutien, mais, récemment constituée, elle ne dispose pas encore d'un pouvoir d'influence déterminant dans l'évolution des affaires du football portugais. Le vrai pouvoir, ce sont les associations de football qui le détienne, mais elles ont d'autres chats à fouetter. Elles se préparent pour l'élection de la nouvelle direction de la Fédération portugaise de football, qui devrait intervenir dans les prochaines semaines. Samedi dernier s'est tenue une assemblée générale de la Fédération qui a voté pour le changement de statut. D'autre part, un énorme chambardement pourrait se produire à la Fédération après les prochaines élections dans le choix d'une nouvelle direction technique pour les équipes nationales.

Le président en fonctions, M. Silva Resende, n'aurait pas pour sa part l'intention de briguer un nouveau mandat, mais il pourrait s'assurer le poste de président de l'assemblée générale. Le candidat le plus sérieux à la tête de la Fédération est, pour l'instant, M. Joao Rodrigues, président de l'Association de football de Lisbonne. En principe, il devrait compter sur le soutien de la puissant Association de football de Porto qui aurait le droit, en contrepartie, de choisir un de ses éléments pour le poste de président adjoint. Mais plusieurs décisions devant être négociées dans les coulisses sont encore tout naturellement à déterminer.

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Eire

Brady recordman de luxe

DUBLIN. — En pénétrant sur le terrain de Lansdowne Road, à la 74e minute du match Eire-Hongrie (2-0), Liam Brady est devenu le recordman des sélections irlandaises. Il en compte aujourd'hui soixante-dix, c'est-à-dire une de plus que Frank Stapleton. Mais Brady, meneur de jeu hors pair dont le pied gauche est toujours aussi formidable, aura bien du mal à regagner sa place dans une sélection irlandaise bien partie sur la route italienne. Le recordman, en fait, n'est qu'un remplaçant de luxe.

Soyons clair. Le Brady d'aujourd'hui n'est plus le joueur qu'il était il y a deux ans, expliquait Jack Charlton, le sélectionneur irlandais, après la victoire de son équipe devant l'Espagne (1-0), le 26 avril dernier. Pour ce match, Brady n'était même pas sur le banc ! Quand Stapleton quitta le terrain en seconde mi-temps, il fut remplacé par Andy Townsend, le moteur de Norwich City, un joueur qui monte.

Brady resta sur le banc lors de Eire-Malte (2-0), le 28 mai, alors que Townsend remplaça Houghton à vingt minutes de la fin. Pour le match clé face à la Hongrie, une semaine plus tard, Ronnie Whelan étant suspendu, Charlton fit confiance à... Townsend, qui allait réaliser un match exceptionnel.

« Charlton dit que je ne suis plus capable de tenir quatre-vingt-dix minutes, mais je ne suis pas d'accord, remarque Brady. Au niveau international, je peux toujours apporter beaucoup. »

Le tournant de la carrière internationale de Brady se situe un après-midi de 1987 à Dublin, quand il agressa le Bulgare Sadkov sous les yeux d'un arbitre hollandais. Expulsé, suspendu pour quatre rencontres du Championnat d'Europe (réduit à deux), Brady a par la suite été blessé au genou sous les couleurs de West Ham en février 1988. A quatre mois de l'Euro 88, les Irlandais se sont tournés vers Whelan, lequel se présentait en Allemagne comme un relayeur hors du commun.

Charlton n'a pas besoin d'un vrai meneur de jeu. Il aime les milieux qui savent tacler, travailler et faire des passes courtes. Townsend en est l'archétype.

Mais si l'Eire dispute la Coupe du monde en Italie, le foot à cent à l'heure qu'elle a pratiqué dans la phase qualificative sera impossible à réaliser sous un soleil brûlant. Il faudrait élaborer le jeu plus précisément. Et Brady, n'oublions pas, porta les couleurs de la Juventus, de la Sampdoria, de l'Inter et d'Ascoli pendant sept saisons.

Ajoutons que c'était au pays du Calcio que Van Moer joua un rôle capital pour la Belgique lors de l'Euro 80. Brady, quant à lui, n'aura « que » trente-quatre ans le 13 février prochain. Affaire à suivre.

Correspondance Paul KELLY

Spartak attaque

KIEV. Pour son premier match après la reprise, le Spartak a donné une preuve de sa bonne santé et de son efficacité. Et sa visite à Leningrad chez le Zénith local a tourné en catastrophe pour ce dernier. Pourtant les joueurs de Leningrad ont fait tout leur possible pour contenir le leader. La première mi-temps sembla leur donner raison : au premier but moscovite marqué à la 17e minute par Chamarov, Zénith répliqua par Affanafiev (24e) et faillit même prendre l'avantage...

Mais après la pause, Zénith commit des imprudences. Et le Spartak expédia une magistrale fin de partie, marquant quatre buts en l'espace de vingt minutes, dont trois signés Rodionov. Cinq à 1 en définitive et le Spartak a encore creusé l'écart qui le sépare de ses principaux poursuivants, lesquels ont connu des fortunes bien diverses au cours de cette journée.

Le Dniepr a battu la lanterne rouge, Lokomotiv, cela avec moult difficultés, les Moscovites ouvrant la marque à vingt-cinq minutes de la fin du match, après un loupé invraisemblable de la défense ukrainienne. Mais le Dniepr n'était pas disposé à perdre de cette façon. Et Liuty (76e) puis Tichenko (77e) renversèrent la vapeur, remettant leur équipe à la deuxième place du classement.

Quand au Torpedo, finaliste malheureux de la récente Coupe d'URSS, il semble totalement grogy après ses revers. En revanche, le Chakhtior qui était venu à Moscou avec l'espoir de gagner un point, un seul, en ramena deux sans trop de complication (1-0, but de Potpaly à la 70e).

Finalement c'est le Dynamo Kiev qui a eu le programme le plus calme de la semaine, restant en stage à Ruit, en RFA, mélangeant les entraînements aux réceptions officielles et sorties dans la nature. Mais même les choses les plus belles prennent fin. Le Dynamo, revenu dimanche dernier à Kiev, part aujourd'hui pour une des plus périlleuses batailles de la saison à Dniepropetrovsk. Avec ou sans Zavarov ?

Telle est la question que l'on se pose actuellement sur les bords du Dniepr. En fait, l'affaire Zavarov a créé beaucoup de remous en URSS, et la situtation doit être vite éclaircie. Selon l'intéressé, il s'agit officiellement de vacances, et Zavarov ne veut pas entendre parler foot avant la fin de celles-ci. Après, il prétend avoir des propositions de clubs italiens, notamment Genova et Bologan qu'il devrait étudier avec Lobanovski. Ensuite, la décision finale sera prise. Donc que le Dniepr se rassure : Zavarov regardera le Dniepr-Dynamo Kiev à la télévision.

Correspondance Avdey PINALOFF

Yougoslavie

« Les joueurs défavorisés »

BELGRADE. — La période de transfert des footballeurs est terminée. Les clubs jouent à l'étranger pour harmoniser les nouvelles formations et gagner un peu d'argent : francs français, francs suisses, deutsche marks et dollars.

L'Etoile Rouge et Vojvodina jouent en France ; Partizan et Sarajevo participent à un tournoi en Suisse ; Dynamo est en Allemagne ; Zeljeznicar partira pour la Hongrie ; Vardar est au Canada ; Hajduk se rendra en Autriche et en Suisse... De ce côté-là, pas de problèmes.

Mais, il existe un autre problème en ce qui concerne les transferts de footballeurs : un professionnel en fin de contrat a le droit de changer de club, mais les conditions financières lui sont très favorables. Le club déclare la valeur du joueur, mais s'il n'y a pas de club pouvant payer cette somme, généralement très élevée, le club ne donne que 20 % de cette valeur au footballeur et, automatiquement, prolonge son contrat pour quatre années.

La Fédération, pour sa part, prend 5% de la somme totale des joueurs allant à l'étranger. Jusqu'à maintenant, ce prelèvement était de 2%. L'Union des footballeurs professionnels n'est pas satisfaite de ce nouveau règlement et il est certain qu'au début du nouveau Championnat, c'est-à-dire fin juillet, elle fera les démarches nécessaires pour obtenir certains droits.

Correspondance Jovan VELICHKOVIC

Rien que pour l'honneur

ATHÈNES. — Ethnikos a remporté sa cinquième victoire d'affilée montrant lors du tournoi relégation/promotion sa classe très nettement au-dessus de ses adversaires dans cet ultime tour. A Volos (Grèce centrale) les Piréotes, à l'extérieur, se sont imposés (2-1) face à Kalamaria, à l'issue d'une rencontre fort intéressante. A la 28e minute, Georgaras « fauchа » littéralement Borbokis dans la surface de réparation ; ce dernier transformant le penalty, offrit l'avantage aux locaux. Après la pause, Ethnikos força l'allure et prit un très net ascendant. Ainsi, à la 68e minute, Tsalafoulos, sur un effort personnel, égalisa. La réaction des joueurs de Kalamaria fut aussitôt maîtrisée et à la 82e minute, Antonopoulos lançait Batista, bien placé, pour offrir la victoire à Ethnikos. Mais les deux équipes avaient déjà assuré leur maintien.

A Agrinion, Yannina recevait Corinthe. Grâce à leur jeu bien organisé, les visiteurs parvinrent à s'imposer, malgré quelques difficultés (3-2). Ces deux équipes resteront toutefois en Division II, la saison prochaine. A la 13e minute, Koumbakis avait ouvert le score pour Corinthe, mais à la 31e minute, Papaioannou égalisait sur penalty. Quatre minutes après, le même Papaioannou donnait l'avantage à Yannina. A la reprise, les visiteurs s'imposèrent au milieu de terrain et sur des attaques massives, obligèrent leurs adversaires à se cantonner en défense. A la 72e minute, Karastamatis égalisait, et six minutes plus tard, Kourtakis, de la tête, offrit à Corinthe une belle victoire mais inutile.

Veria et Diagoras ont enfin fait match nul (2-2) lors d'une rencontre sans intérêt particulier. Ces deux équipes joueront en Division II la saison prochaine.

Correspondance Paul GONDIKAKIS

Algérie

Lemoui rassuré

ALGER. — C'est un Kamel Lemoui heureux, et néanmoins désabusé, que nous avons retrouvé cette semaine.

Lemoui, très satisfait après l'excellente campagne africaine que l'équipe nationale effectua en Côte-d'Ivoire et au Zimbabwe, nous exprima sa joie de travailler aujourd'hui avec un groupe de joueurs motivés.

Comme autre sujet de satisfaction, l'actuel entraîneur-sélectionneur le trouva auprès de son tandem Madjer-Belloumi enfin reconstitué pour le meilleur cette fois-ci.

Quant à la raison de son amertume, c'est, nous a-t-il encore déclaré, dû aux violentes attaques d'une certaine presse qui n'avait pas hésité à lui prévoir la catastrophe à Abidjan, puis à Harare, et qui continue cette fois-ci, malgré les trois points obtenus en deux rencontres à l'extérieur, à faire la fine bouche, en préférant notamment souligner les erreurs et les insuffisances de l'équipe algérienne.

Bref, les choses étant ce qu'elles sont, Lemoui, qui avait failli rendre son tablier, nous a exprimé sa volonté de continuer jusqu'au bout ! Il annonça ensuite que l'équipe nationale reprendrait le cycle de ces regroupements dès ce 20 juillet à Alger pendant trois jours, puis à Tlemcen où elle disputera un premier match de mise au point face aux Cathares le 27 juillet en nocturne. Elle ira ensuite poursuivre sa préparation début août au Portugal où elle participera au tournoi international de Lisbonne. L'effectif retenu sera le même, sauf cas exceptionnel.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Maroc

Voyage au bout de l'enfer

RABAT. — Jeudi dernier se jouait à Rabat le match de barrage entre Safi, évoluant en D II, et l'Association sportive des Forces auxiliaires, équipe de Première Division.

La valeureuse formation de Safi, entraînée par l'ex-gloire Boujemaa, rêvait de jouer un vilain tour à l'ASFA, sous la houlette de Pat Jabrane, un ancien joueur de Settat. Gonflés à bloc, les Safiots appliquèrent dès le départ l'affirmation de leur entraîneur : « Nous venons pour gagner ». Ils firent le pressing devant les buts des Forces auxiliaires, mais sans succès, la partie se jouant d'une manière qu'on qualifiera poliment de très engagée. Au repos, les deux équipes étaient dos à dos (0-0), mais les divisionnaires avaient posé de gros problèmes aux joueurs adverses.

Jabrane s'est fâché dans les vestiaires et son coup de gueule a stimulé une équipe en proie au doute, notamment après l'expulsion de l'un de ses éléments défensifs. Après le repos, Safi continuait à dominer, mais les contres des Forces auxiliaires se firent de plus en plus dangereux. Cette succession d'attaques et de contre-attaques butait sur des défenses vigilantes et des gardiens au mieux de leur forme. Le score étant resté vierge à la fin du temps réglementaire, le suspense continua pendant les prolongations, sans que rien de décisif pourtant survienne.

Le voyage au bout de l'enfer se concluait donc sur une série de tirs aux buts. Safi allait-il réaliser le miracle ? Le premier tireur safiot était Breja : il s'élança et tira... à côté ! Concrètement, mais aussi psychologiquement, l'avantage était précieux pour l'ASFA. Avec application, les joueurs de Safi réussirent leurs quatre derniers tirs, mais les tireurs des Forces auxiliaires firent un sans-faute.

Pour un tout petit tir au but, Safi rate donc la montée et l'ASFA conserve sa place parmi l'élite, au bout d'une rencontre d'une extrême intensité dramatique.

Correspondance Arsalane KEBIR

Jeux de la Francophonie

Un départ fastueux

CASABLANCA. — Le Maroc vit à l'heure des Jeux de la Francophonie. Née de la volonté des chefs d'État et des gouvernements des pays ayant en commun l'usage du français, cette première édition mettra en évidence la culture et les sportifs des trente-huit pays présents.

Si le judo a entamé ces épreuves dès hier, le football ne démarrera qu'aujourd'hui. Le désistement des équipes du Mali et de la Tunisie a entraîné la refonte des groupes dont le nombre a été réduit à trois. Au terme des tirages au sort, effectués dimanche matin sous la présidence du comité d'organisation et sous le contrôle de M. Aloulou, délégué de la FIFA, les groupes ont été constitués comme suit :

A. Casablanca : Maroc, Congo, Tchad, Madagascar.

B. Mohammedia : Canada, Côte-d'Ivoire, Burkina Faso.

C. Settat : France, Sénégal, Gabon.

Les autres changements introduits dans le programme initial concernent l'élimination des quarts de finale. Quatre équipes (deux du groupe A et le premier de chacun des groupes B et C) iront directement en demi-finales qui auront lieu le même jour, le 19 juillet à Casablanca : à 17 h 30, le vainqueur du groupe A contre celui du groupe C.

Les dates du match de classement et de la finale sont maintenues pour le vendredi 22 juillet.

On jouera donc les éliminatoires selon le calendrier suivant : match d'ouverture ce soir à 18 heures à Casablanca, Maroc-Madagascar. Demain, trois rencontres auront lieu, chacune dans l'un des trois groupes à la même heure (21 heures) : Congo-Tchad, Canada-Burkina Faso, France-Gabon. Le 13 juillet, un seul match à 21 heures : Maroc-Tchad. Le 14 juillet à 21 heures : Congo-Madagascar, Côte-d'Ivoire - Burkina Faso, Sénégal-Gabon. Le 15 juillet à 21 heures : Maroc-Congo. Le 16 juillet à 21 heures : Tchad-Madagascar, Canada - Côte-d'Ivoire, France-Sénégal.

HAKIM, à Casablanca

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen
Tél. 40.11.17.00
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél.** .....
Dates de parution .....
.....

TARIF T.T.C.
30 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce : 5 lignes
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN. », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

OFFRES

CLUB PHR SAVOIE
jouant 1er rôle en Champ. en vue montée
ch. 1 attaquant 7, 9, 11
1 milieu 10
1 défenseur 5
niv. D3, D4 ou DH
possibilité emploi mécan. auto-serrurier-alu ou autre situation
poss. logt. Écr. Alpettaz RN 6 Les Plans, 73300 Saint-Jean-de-Maurienne
Tél. : 79-64-13-88

Club DHR rech. joueur D4 ou DH, emploi imm. plombier ou menuisier salaire : 8000 à 12000 F
Tél. : 29-91-16-14

Club PHR Ardèche ambitieux cherche entraîneur ou entr.-joueur (attaquant si possible) confierait bar en gérance libre ou autres situations
Tél. : 75-33-25-79

Club (78) cherche joueur(s) bon niveau n°* 2, 3, 4, 5, 6. Poss. emploi carrosserie et/ou entraînement jeunes
Tél. : 34-87-80-41

Cholet D4 recherche milieu de terrain possibilité emploi.
Tél. : 41-62-31-22
41-62-83-51

Club Prom. 1re Div. Corpo. champ. 88/89, recherche arbitre Ligue Paris pour montée Division Sup. faire offre au 48-29-19-09

Club (78) ch. joueur(s) bon niv. poste 2, 3, 4, 5, 6 poss. emploi carrosserie et/ou entraînement jeunes
Tél. : 34-89-37-16

Club PL région centre ambitieux et sérieux ch. buteur n° 9 ou 11 emploi assuré hiv. dem. : D3, D4, DH
Tél. : 48-96-05-20

Club 4e Div. ch. joueurs
7, 10, 11, val. DIII
Écrire sous réf. R683 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club PL 45 ambitieux recherche attaquant possibilité emploi dans secteur imprimerie
Tél. : 38-34-94-45

Club DSR Atlant. rech. joueurs DH mini BEP CAP électromèc.-mèc. Français env. cand. TCU Bournel J.-L. 55, av. du Gl-de-Gaulle 49260 Bellay

Club HR Auvergne offre emploi tachéomètre nivellement chantier à joueur niv. DH, DIV
Tél. : 71-23-00-59
71-23-02-74

FC Saint-Lô DIII propose poste EPS en école privée expér. exigée, équival. licence - 33-57-81-85 HB

Sporting 77 Melun rech. gardien but cadets pour équipe National et DH pr. contact au 64-37-20-30 ou le soir 64-39-41-96

Club District 07 offre emploi comptable à joueur DH diplôme BTS DUT
Tél. : 75-54-51-38

Club PH Lorraine tr. amb. ch. attaquant niv. DIV DH poss. emploi plombier
Tél. : 29-75-17-01
ou 29-76-17-69 apr. 18 h

Club PL Centre-Ouest sér. et ambit. ch. joueurs niv. DH DIV milieux et attaquants. Emplois prop. : pâtissier confirmé dessinateur en béton armé Bac + 2, début./expérim. faire prop. avec CV Écrire sous rét. 184 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club DH ambitieux rech. j. DII, DIII BTS compta. et informat. ou niv. pour emploi compt./inf. mairie Écrire sous réf. 117 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club Sud Est PH tr. amb. objectif D3 recherche joueurs niveau DH, D3 emploi aide-soignant hôpital local, dipl. exigé Écrire sous réf. 182 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club cherche entraîneur niv. Ligue Rhône-Alpes offre emplois divers étudie tt. demandes. Écr. CSB Mairie 01300 Belley

Club bord de mer rech. dét. n° 5, niv. DIV min. offre poste en mairie ou dessinateur en bât.
Tél. : 46-38-23-61
46-39-61-26 - 46-39-37-60

Club 1re Division, départ cherche joueur offensif emploi technicien Bac + 2 BTS ou DUT fabrication mécanique, dessinateur projecteur, logt assuré Écrire à CAM Football 34, route de Tours 41400 Montrichard

Club PH recherche joueurs DIV PH offres d'emplois soudeur, mécan., diesel agent maintenance
Tél. : 97-23-65-08

DEMANDES

Attaquant 21 ans tit. D IV ex-cent. de format. joueur promotionel cher. contrat stagiaire ou club amb. Tél. : 44-78-97-28

Joueur pro D II, 32 ans n° 5, 4 cher. club D II, D III D IV, D H, 2e deg. comp. joueur ou joueur-entr.
Tél. : 71-02-91-04

Gard. but 26 ans intern. algérien cherche club D II ou D I France ou étr. Tél. : 46-28-08-01 ou 43-41-13-53

Entraîneur 41 ans expérience centre de formation et D III étudie ttes propositions
Tél. : 47-27-71-64

Joueur 24 ans 5 a. D II dét. ou milieu rech. cl. D II, D IV amb. poss. étrang. outre-mer. Tél. : 91-93-01-73

Ancien pro Stade Français rech. club ambitieux à entraîner, région indifférente sauf nord
Tél. : 46-49-19-92

Joueur bon niv. non muté, ayant évolué à l'étranger cherche club niv. D III, D IV
Tél. : 50-94-21-17

Milieu défensif 20 ans, stagiaire à Bordeaux cherche club D II ou D III
Contact : 56-95-06-61

Entr.-joueur 31 ans n° 7, 9, 10, niv. DHR, cher. club région Nantes (env. 80 km). Tél. (repas) 71-78-02-82

Gard. de but ambit. cher. club D IV, DH, ou Belgique
Tél. : (16-1) 46-78-95-41

Entraîneur 2e degr. compl. cherche club D II, D III, D IV Honneur centre, formation
Tél. : 79-24-34-43 club amb.

Joueur 23 ans n° 6, 8, 10 5 ans cent. form. + 2 ans étrang. cher. club D II, D III, D IV, ambit. France ou étr. Tél. : 43-72-17-19

Gardien de but ex-st. niv. D II, D III, 22 ans, rech. club ambit., étud. ttes prop.
Tél. : 42-79-04-67
ou 91-44-88-32

Joueur niv. DH, D IV 23 ans, non muté BE 1, poste 5, 4, 3, 6 ch. club ambit. PL-PH D H. Tél. : 49-73-45-68

Ibrahim Karim entraîneur D III à Cholet, 2e deg. fin de contrat cherche club ambit. D II, D III, D IV, D H
Tél. : 41-65-42-82

DIVERS

Offre exceptionnelle. Vds *Football* 1937 à 1942 *France Football* 1946 à 1988 et ttes revues tous sports en années complètes ou détail autre spécialité : cyclisme. Également nomb. revues omnisports très rares de 1943 à 1948 et livres, cartes postales anciennes, photos tous sports. Stock très important de grande qualité, listes ou photocopies gratuites. Lasry, 50, rue Maréchal-Vauban 06300, Nice
Tél. : (16) 93-89-90-44

Rech. VHS K7 vidéo Hollande 1974 et Ajax Amsterdam 1971/1973 ou documents vidéo
Tél. : 48-44-18-90 ap. 18 h

Part. vend collection *France Football* années 85 à 88 109 *Loto Foot* 44 *But*, 63 *Équipe*
Tél. : 64-52-19-91

Vds ballon de football dédic. joueurs ASSE époq. 1976. Tél. : 98-94-21-10

Dirigeant club D IV amb. vd lds articles de sport, ville côtière Finistère Sud très bon C.A., leader marché foot. Ecr. ss rél. 179 à Manchette publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

River revient en force

BUENOS-AIRES. — Trois équipes seulement restent en course au Tournoi Clasificacion, à l'issue du quatrième tour. Il s'agit de Boca Juniors, qualifié d'office, de River Plate et du Deportivo Espanol.

River Plate a facilement éliminé un Argentinos Juniors bien décevant, en s'imposant (1-0) au match aller, puis (4-0) au stade Monumental. Une épreuve réussie pour la toute nouvelle paire d'entraîneurs Merlo-Alonso, qui ont préféré miser sur la prudence et l'efficacité plutôt que sur le jeu spectaculaire de leur prédécesseur Cesar Luis Menotti.

La tâche de River Plate sera bien plus difficile lors du prochain tour, cette semaine, où il devra se mesurer au Deportivo Espanol. Malgré la crise économique qu'il connaît et les problèmes que cela pose avec les joueurs, ce club a fait très bonne impression en éliminant Newell's Old Boys. Au vu de ce quatrième tour, le choc River-Espanol s'annonce très indécis. Boca Juniors bénéficiera de son côté d'une nouvelle exemption pour accéder directement à la finale du Tournoi, contre le vainqueur du match précédent.

Rappelons que le champion de ce Tournoi devra encore se mesurer à San Lorenzo pour l'attribution de la deuxième place argentine dans la Copa Libertadores, la première étant attribuée au champion, Independiente.

Correspondance Juan Carlos LA TERZA

Tournois d'été : pas d'Argentins à Viareggio

BUENOS AIRES. — Parmi les tournois de cet été en Europe, celui de Viareggio, en Italie (du 12 au 14 août), offrait une des plus belles affiches : Milan AC et Inter, côté italien, FC Porto et River Plate d'Agertine côté étrangers. Avec un prix d'un million de francs pour le vainqueur !

Pourtant, malgré l'intérêt de cette invitation, l'ancien club d'Enzo Francescoli vient de la refuser, sur décision de l'un des entraîneurs, Reinaldo Merlo, qui souhaite préparer la prochaine saison à Buenos Aires. La surprise est totale en Argentine, où bien des clubs auraient aimé prendre la place laissée libre par River. Mais ce sont finalement les Anglais de Tottenham qui iront à Viareggio. — J.-C. L.T.

Colombie

Santa Fe garde la Coupe

La Copa Colombia vient de s'achever sur un rythme d'enfer (parfois trois journées par semaine). L'Independiente Santa Fe, l'une des équipes de Bogota, la capitale, a mieux résisté que ses rivaux à la cadence imposée, battant en finale l'Union Magdalena 3-1 (match nul 0-0 à l'aller).

L'Independiente Santa Fe empoche ainsi le demi-point de bonus attribué au vainqueur de la Copa pour le tournoi octogonal décisif de la fin de l'année. L'Union Magadelena, qui reçoit un bonus de 0,375 point, réalise aussi une bonne opération, puisqu'il avait obtenu un bonus identique en obtenant la deuxième place du tournoi Apertura. L'Union Magdalena cumule donc 0,75 point.

Pour la troisième place, l'America Cali a failli réussir l'exploit, puisqu'il est allé battre l'Atletico Junior dans son fief de Barranquilla. Mais le triomphe des anciens coéquipiers de Roberto Cabanas n'a pas suffi à effacer leur défaite du match aller, à Cali, 3-1. Junior empoche donc le bonus de 0,250 point qui, ajouté à son acquis identique du tournoi Apertura, lui donne un total de 0,50 point. L'America Cali doit se contenter du bonus de 0,125 point réservé au quatrième, et cumule 0,625 point grâce à son triomphe du tournoi Apertura.

Le troisième tour du Championnat commença le 26 juillet et les quinze clubs en lice auront alors à se distribuer les dernières places et le bonus restant pour l'octogonal final.

Alexandre VALENTE

Finlande

(11e journée)

Haka - TPS	0-1
HJK - RoPS	2-2
Jaro - Ilves	0-0
KePS - MP	1-1
KuPS - Kuusysi	2-1
Reipas - OTP	6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RoPS	16	11	6	4	1	25	9
2. FC Ilves	15	11	6	3	2	20	11
3. TPS	14	11	5	4	2	14	9
4. FC Kuusysi	14	11	6	2	3	19	15
5. Haka	12	11	5	2	4	15	14
6. Reipas	11	11	4	3	4	20	16
7. HJK	11	11	4	3	4	15	13
8. MP. Mikkeli	10	11	3	4	4	16	16
9. KuPS, Kuopio	9	11	3	3	5	10	19
10. OTP, Oulu	9	11	3	3	5	12	21
11. Jaro	7	11	2	3	6	13	22
12. KePS	4	11	0	4	7	8	24

BUTEURS

1. Ari Tegelberg (RoPS)	7 buts
2. Ismo Lius (Kuusysi)	6 buts
Jyrki Huhtamäki (MP)	6 buts
4. Jari Niinimäki (Ilves)	5 buts
Mark Dziadulewicz (Ilves)	5 buts
Juha Annunen (Kuusysi)	5 buts
Ari Munukka (Reipas)	5 buts

Grèce

(5e journée)

Diagoras - Verria	2-2
Yannina - Corinthe	2-3
Kalamaria - Ethnikos	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ethnikos	10	5	5	0	0	9	2
2. Kalamaria	7	5	3	1	1	5	2
3. Yannina	4	5	2	0	3	5	6
4. Corinthe	3	5	1	1	3	7	9
5. Verria	3	5	1	1	3	5	8
6. Diagoras	3	5	1	1	3	5	9

Islande

(3e journée)

KR - Filkyr	2-2
FH - Valur	0-1
Thor - KA	0-0
IA - Vikingur	0-2
FRAM - IBK	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valur	7	3	2	1	0	3	0
2. KA	5	3	1	2	0	3	1
3. Filkyr	4	3	1	1	1	5	4
4. FH	4	3	1	1	1	2	2
5. KR	4	3	1	1	1	4	5
6. FRAM	4	3	1	1	1	3	4
7. Thor	4	3	1	1	1	2	3
8. Vikingur	3	3	1	0	2	2	2
9. IA	3	3	1	0	2	3	5
10. IBK	2	3	0	2	1	2	3

Norvège

(6e journée)

Kongsvinger - Start	0-0
Mjölner - Viking	1-1
Molde - Brann	2-1
Rosenborg - Lillestrôm	3-1
Sogndal - Moss	0-0
Valerengen - Tromsö	3-1

(7e journée)

Brann - Mjölner	4-2
Moss - Molde	1-1
Start - Rosenborg	0-2
Tromsö - Lillestrôm	1-1
Viking - Kongsvinger	6-1
Valerengen - Sogndal	3-2

(8e journée)

Kongsvinger - Brann	0-1
Lillestrôm - Start	3-0
Mjölner - Moss	3-1
Molde - Valerengen	5-0
Rosengborg - Viking	1-0
Sogndal - Tromsö	1-1

(9e journée)

Brann - Rosenborg	0-0
Moss - Kongsvinger	0-2
Sogndal - Molde	1-2
Tromsö - Start	4-1
Viking - Lillestrôm	0-1
Valerengen - Mjolner	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestrôm	20	9	6	2	1	13	5
2. Rosenborg	17	9	5	2	2	18	12
Tromsö	17	9	5	2	2	15	8
4. Molde	16	9	5	1	3	16	11
Valerengen	16	9	5	1	3	14	12
6. Vinking	14	9	4	2	3	18	10
7. Brann	13	9	4	1	4	11	13
8. Moss	12	9	3	3	3	9	10
9. Kongsvinger	10	9	2	4	3	7	11
10. Mjölner	8	9	2	2	5	11	20
11. Start	4	9	1	1	7	4	16
Sogndal	3	9	0	3	6	8	14

Rendez-vous

MONDIALE 90

ASIE (Groupe 5)
Samedi 15 juillet
à Shenyang : Chine-Iran
CONCACAF
Dimanche 16 juillet
à San José : Costa Rica-Salvador

Archives

MONDIALE 90

ASIE
(Groupe 6)
Le 9-7 à Pyongyang
Corée du Nord-Indonésie : 2-1
Classement final

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Corée du N.	9	6	4	1	1	11	5
2. Japon	7	6	2	3	1	7	3
3. Indonésie	5	6	1	3	2	5	10
4. Hong-Kong	3	6	0	3	3	5	10

La Corée du Nord est qualifiée pour le second tour des éliminatoires de la zone Asie.

URSS

(Match en retard)

D. Tbilissi-Zenith	2-1

(16e journée)

Torpedo Moscou-Chakhtor Donetsk	0-1
Pamir Douchanbe-Jalguiris	1-0
D. Moscou-D. Minsk	1-1
Dniepr-Lokomotiv	2-1
Rotor-Ararat	2-0
Zenith-Spartak	1-5
Metallist Kharkov-D. Tbilissi	2-1
D. Kiev-Tchernomorets	remis

(Matches avancés)

D. Minsk-Tchernomorets	0-0
Jalguiris-Zenith	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Spartak M.	26	16	11	4	1	30	8
2. Dniepr	22	16	9	4	3	18	12
3. Torpedo M.	21	16	7	7	2	18	9
4. Jalguiris	19	17		3	6	22	15
5. M. Kharkov	18	16	7	4	5	17	14
6. Tchernomorets	18	16	6	6	4	19	18
7. D. Kiev	17	14	6	5	3	16	10
8. D. Moscou	16	16	5	6	5	23	17
9. D. Minsk	16	17	6	4	7	17	17
10. D. Tbilissi	14	16	4	6	6	15	16
11. Rotor V.	13	16	4	15	7	13	17
12. Ch. Donetsk	13	16	5	13	8	11	16
13. Ararat	13	16	5	3	8	13	23
14. P. Douchanbe	12	16	3	6	7	12	23
15. Zenith	10	17	3	4	10	11	29
16. Locomotiv	8	15	2	4	9	8	19

BUTEURS

1. Rodionov (Spartak)	(+3) 12
2. Kolyvanov (D. Moscou)	9
3. Dobrovolski (D. Moscou)	(+1) 7
4. Chmarov (Spartak)	(+1) 7

Cameroun

(Coupe, 1/2 finales retour)

A Yaoundé :	
Diamant - Union	2-1 (aller, 2-0)
A Douala :	
Panthère - Tonnerre	0-1 (aller, 0-2)

*Qualifié pour la finale du 16/7 à Yaoundé. Diamant - Tonnerre.

Maroc

Barrage

Le club de Benslimane, 14e du Championnat, a remporté le match de barrage qui l'opposait à l'Union Athletic de Safi (D II) : 0-0, 5-4 pen. et se maintient en Division I.

Brésil

Sao Paulo
(Finale)

Sao José - Sao Paulo	0-0 (0-1)

Entre parenthèses, le résultat de la finale aller.

Le Sao Paulo FC remporte, pour la seizième fois de son histoire, le Championnat de Sao Paulo 1989.

Palmarès de Sao Paulo FC : champion de Sao Paulo en 1931, 1943, 1945, 1946, 1948, 1949, 1953, 1957, 1970, 1971, 1975, 1980, 1981, 1985, 1987 et 1989. Champion du Brésil en 1977, 1986 et 1987.

Equipe type de Sao Paulo FC : Gilmar — Neto, Adilson, Ivan, Nelsinho — Flavio, Bernardo, Bobo —, Bene, Paulo Cesar, Renatinho. Entr. : Carlos Alberto Silva.

Colombie

Copa Colombia
(Finale pour la 3e place)

Junior - America Cali	2-3 (3-1)

(Finale)

Indep. Santa Fe - U. Magdalena	3-1 (0-0)

● Independiente Santa Fe de Bogota remporte la Copa Colombia.

Palmarès de l'Independiente Santa Fe : champion de Colombie en 1948, 1958, 1960, 1966, 1971, 1975.

Equipe type de l'Independiente de Santa Fe : Nino — Cuesta, M. Rincon, Balbis, Romero — F. Rincon, Cabrera, Zuluaga, Diaz — Cordoba, Sosa. Entr. : Diego Umana.

Mexique

TOURNOI OCTOGONAL
(4e journée)

Puebla - America	1-1
Guadalajara - U. Aut. Guadalajara	2-0
Atlante - Cruz Azul	2-3
Tampico Madero - UNAM	1-0

(5e journée)

Guadalajara - Puebla	1-0
America - U. Aut. de Guadalajara	2-0
Cruz Azul — UNAM	1-0
Tampico Madero - Atlante	3-0

Classements

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. America	6	5	2	2	1	8	6
2. Guadalajara	6	5	3	0	2	6	4
3. Puebla	5	5	1	3	1	7	7
4. U.A.Guadalaj.	3	5	1	1	3	4	8

GROUPE B

1. Cruz Azul	8	5	4	0	1	9	5
2. Tamp. Madero	6	5	3	0	2	7	7
3. UNAM	4	5	1	2	2	8	6
4. Atlante	2	5	0	2	3	6	12

Argentine

Tournoi classification

(4e tour)

River Pl. - Argentinos J.	4-0 (1-0)
Dep. Espanol - Newell's Old B.	0-0 (1-0)

En gras, les clubs qualifiés pour le cinquième et avant-dernier tour. Entre parenthèses, le résultat du match aller.

Canada

LIGUE DU CANADA

Calgary - Winnipeg	3-1
North York - Edmonton	1-0
Victoria - Hamilton	1-3
Vancouver - Montréal	0-0
Ottawa - Toronto	2-3
Victoria - Montréal	2-3
Ottawa - Edmonton	3-2
Vancouver - Hamilton	1-1

Classement
DIVISION EST

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Toronto	14	9	6	2	1	15	7
2. North York	12	8	5	2	1	13	7
3. Hamilton	11	9	5	1	3	15	10
4. Ottawa	8	11	3	2	6	17	25
5. Montréal	5	8	2	1	5	10	13

Classement
DIVISION OUEST

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Vancouver	19	11	8	3	0	32	12
2. Calgary	9	11	4	1	6	17	25
3. Edmonton	7	10	3	1	6	20	20
4. Victoria	6	9	2	2	5	9	16
5. Winnipeg	5	10	1	3	6	12	24

LIGUE DU QUÉBEC

Ste Foy - Mont Royal	2-0
Mont Royal - J.T. Rosemont	4-2
St-Léonard - Lasalle	2-3

Classement

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Lasalle	10	7	4	2	1	16	11
2. St Léonard	8	8	2	4	2	9	8
3. Ramblers	8	7	3	2	2	10	6
4. Rosemont	6	8	3	2	3	8	11
5. Mont Royal	8	8	3	2	3	13	14
6. Ste Foy	4	8	1	2	5	4	10

COUPE
QUARTS DE FINALE (retour)

*Ramblers - Lasalle	1-0 (2-3 aller)
Mt Royal - * J.T. Rosemont	2-1 (0-3 aller)
St-Léonard - Ste-Foy	3-2

*Qualifiés pour le moment pour les demi-finales : Ramblers et J.T. Rosemont.

États-Unis

AMERICAN SOCCER LEAGUE

Albany-New Jersey	(4-3) 2-2
Boston-Maryland	2-0
Fort Lauderdale-Miami	5-0

Classement Nord

	Pts	J.	G.	Ng.	Np.	P	p.	c.
1. Boston	26	13	7	2	1	3	17	7
2. Wash. St.	21	12	4	4	1	3	10	8
3. Albany	20	13	5	1	3	4	10	9
4. Maryland	17	12	2	4	3	3	14	16
5. N. Jersey	14	15	3	1	3	8	12	24

Classement Sud

1. Wash. Dips	23	13	5	3	2	3	21	17
Orlando	23	12	7	0	2	3	15	10
3. Tampa Bay	21	14	5	2	2	5	19	16
4. Ft. Laud.	18	12	5	1	1	5	15	13
5. Miami	9	12	1	2	2	7	12	25

BUTEURS

1. Harbor (Wash. Dips)	7
2. Hill (Tampa Bay)	6
Kinsey (Ft. Lauderdale)	6
Castillo (Miami)	6
5. Suazo (Wash. Dips)	5
Gjonbalaj (New Jersey)	5

Vict. : 3 pts. Nul gagné aux tirs au but : 2 pts. Nul perdu aux tirs au but : 1 pt. Défaite : 0 pt.

WESTERN SOCCER LEAGUE

Portland-San Diego	4-0
Seattle-Santa Barbara	1-0
San Diego-San Francisco	1-3
Portland-Santa Barbara	5-1
Arizona-Sacramento	4-0
Los Angeles-San Francisco	2-1

Classement Nord

	Pts	J.	G.	Ng.	Np.	P	p.	c.
1. Portland	77	12	9	0	0	3	30	13
2. S. Franc.	74	12	7	1	2	2	27	13
3. Seattle	64	11	7	1	0	3	20	12
4. Sacram.	25	13	2	0	1	10	14	36

Classement Sud

1. Los A.	76	13	8	1	0	4	32	16
2. San Diego	70	12	7	1	2	2	20	15
3. Arizona	43	12	4	0	1	7	21	29
4. Californ.	32	12	2	2	0	8	13	24
5. S. Barbara	32	13	3	0	0	10	15	33

BUTEURS

1. Corpening (San Francisco)	10
2. Wade (Arizona)	9
3. Benedetti (Portland)	8
4. Hooker (Los Angeles)	7
Kerlin (Arizona)	7

Vict. : 6 pts. Nul gagné aux tirs au but : 4 pts. Nul perdu aux tirs au but : 2 pts. Défaite : 0 pt. Bonus : 1 pt pour chaque but jusqu'au maximum de 3 pts par match.

LE CHALLENGE EUROPÉEN
France Football adidas

Classement final	Pts
1. Milan AC	17
Real Madrid	+ 2 17
3 Naples	15
Liverpool	14
Marseille	14
Inter	14
Bayern Munich	14
8. Arsenal	13
Benfica	13
10. Glasgow Rangers	12
Barcelone	12

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR
CHAMPIONNATS ÉTÉ-ÉTÉ
CLASSEMENT FINAL

1. Mateut (Din. Bucarest)	43	34
2. Coras (Victoria)	36	34
3. Baltazar (Atl. Madrid)	35	38
4. Hagi (Steaua Bucarest)	31	34
5. Aykut (Fenerbahce)	29	38
6. Tanju Colak (Galatasaray)	27	38
Hugo Sanchez (Real Madrid)	27	38

France Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2.257 ★

Directeur général, Directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Fabrice NORA.

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT.
Rédacteurs en chef adjoints : François de MONTVALON, Jean-Marie LORANT (reportages).
Chef d'édition : Guy MISLIN.
Reporters : Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick LAFAYETTE.
Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALEIL, Hubert LESEURRE (adjoint), Hugo BONNEVAL, Patrick DHÉNAUT, André DUBROCQ (iconographe).
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE.
Conseillers : Denis CHAUMIER, Gérard ERNAULT, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Jean-Jacques VIERNE.
Collaborateurs : Erik BIELDERMAN, Claude CHEVALLY, Jean-Philippe COINTOT, Dominique COURDIER, Patrick DESSAULT, Gérard ETCHEVERRY, Rémy LACOMBE, Jean-Marie LANOË, Vincent MACHENAUD, Gérard MARCOUT, Michel NAIT-CHALLAL, Jean-Paul OUDOT, André PASSAMAR, Jean-Pierre RIVAIS, Dominique ROUSSEAU, Patrick URBINI, Laurent WETZEL.

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Marketing direct : Danièle GRUNDELER

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
FUL SERVICES Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F 1 an : 576 F.
ÉTRANGER DOM-TOM (voie maritime 6 mois : 430 F ; 1 an : 845 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande
CHANGEMENT D'ADRESSE Pour tout changement d'adresse envoyer votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER
Belgique : 85 F.B.
Luxembourg : 86 F.L.
Espagne : 375 pesetas.
Suisse : 4,20 F.S.
Maroc : 15 dirhams.
Antillés françaises : 19,20 F.
Sénégal : 900 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 960 c.f.a.
Italie : 3 400 lires.
La Réunion : 19,20 F.
Gabon : 950 c.f.a.
Tunisie : 1 600 millimes
Canada : 3,25 dollars canadiens

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 4 juillet 1989 n° 2.256 a été tiré à 242 653 exemplaires

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Directeur : Louis Gillet
Chef de publicité : Martine Leger
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD 1987

Impression :
Imprimerie P.E.I.
Imprimerie C.I.P.P.
Imprimerie I.F.A.R.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Monde

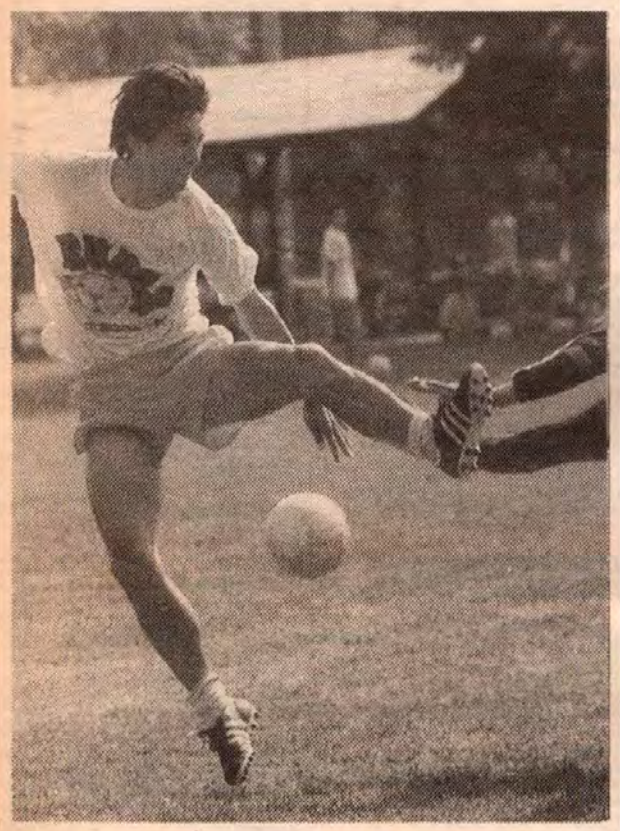
■ Le FC Tirol, auteur du doublé Championnat-Coupe d'Autriche cette année, n'engagera finalement pas Claudio Borghi. A la place, les dirigeants autrichiens pourraient se tourner vers l'international tchécoslovaque du Banik Ostrava Vaclav Danek, milieu de terrain de vingt-huit ans.

■ Gianluca Vialli, l'attaquant vedette italien, a prolongé son contrat avec la Sampdoria de Gênes, récent vainqueur de la Coupe d'Italie, jusqu'en 1994. Voilà qui met fin aux contrats qu'avaient pris la Juve et le Milan AC.

■ Demir Hotic, attaquant yougoslave de vingt-deux ans, quitte le club des Kickers Stuttgart. Il n'aura sans doute pas pour autant à déménager puisque son prochain club sera le VFB... Stuttgart.

■ A la suite des incidents qui ont marqué le match de barrage pour la Coupe de l'UEFA entre la Roma et la Fiorentina, à Pérouse, le terrain du club de la capitale sera suspendu pour trois matches. Par ailleurs, le capitaine romain, Giannini, a écopé d'une amende de 10 000 francs.

clin d'oeil



Petits, les Chinois ?

Sûr, leur moyenne d'âge n'est que de vingt-quatre ans. Mais les dix-huit joueurs — dont l'avant-centre Ma Ling — qui préparent les matches décisifs contre l'Iran mesurent tous en moyenne 1,80 m. La taille idéale pour des futurs mondialistes ?

(Photo MAG SPORTS INTERNATIONAL)

Les gants au clou

Luis Arconada a disputé, le 25 juin contre Gijon, son dernier match de compétition. Soixante-huit fois sélectionné en équipe d'Espagne de 1977 à 1985, né à San Sebastian voici trente-cinq ans, Arconada est toujours resté fidèle à la Real Sociedad. Il quitte la Liga en même temps que son coéquipier Jesus Zamora, milieu de terrain de trente-quatre ans, qui comptait trente sélections. Tous deux étaient les derniers « survivants » de l'équipe qui avait remporté le titre de champion d'Espagne en 1981 et en 1982.

■ Les jeunes Brésiliens ont le sang (trop) chaud. Deux juniors de Botafogo ont agressé un arbitre à Stockholm après que celui-ci eut expulsé un de leurs coéquipiers. L'un d'eux a jeté l'arbitre à terre et l'autre lui a donné un coup de pied à la tête. Ils ont été arrêtés par la police suédoise.

■ L'INF anglais a placé toute sa promotion 1989 dans des clubs professionnels. Arsenal s'est montré le plus gourmand en engageant cinq des dix-sept « diplômés ».

■ On en sait plus à présent au sujet des incidents ayant suivi le huitième de finale de C 3 1982-1983 Spartak Moscou-Haarlem. *Sovietski Sport* a révélé que plus de trois cents spectateurs étaient morts quand des dizaines de milliers de personnes n'avaient trouvé qu'une porte de sortie ouverte.

■ Deux nouveaux joueurs soviétiques joueront dans un club occidental la saison prochaine. Il s'agit de Vladimir Galaïba (milieu de terrain de vingt-huit ans) et Ruchan Chasonov (trente-trois ans, attaquant) qui quittent le Zorkij de Krasnogorsk pour porter les couleurs de Luleaa (Suède). Les autorités soviétiques ont choisi cette destination plutôt que la Belgique ou la Finlande, d'où émanaient d'autres propositions.

Nous n'irons pas au Salvador...

La FIFA a décidé de ne plus faire jouer de match au Salvador, suite aux incidents du 25 juin dernier. Ce jour-là, le match Salvador-Costa Rica avait dû être interrompu à la quatre-vingt-quatrième minute — alors que le Costa Rica menait 4-2 —, la sécurité n'étant plus assurée sur le terrain en raison de débordements des spectateurs.

La Fédération internationale a, par ailleurs, ajourné *sine die* la rencontre Salvador - États-Unis qui devait avoir lieu dimanche dernier, les fédérations du Costa Rica et du Guatemala s'étant opposées à la proposition salvadorienne de faire jouer ce match à Los Angeles.

Rappelons que ce n'est pas la première fois que des incidents se produisent dans des stades salvadoriens. En 1980, le Costa Rica avait déjà refusé de s'y rendre. Et il y a quelques semaines, les représentants du même Costa Rica et ceux de Trinidad et Tobago avaient demandé à la FIFA de déplacer les matches qui devaient se jouer au Salvador.

Toutes les cartes sont désormais dans les mains de la commission d'organisation de la Coupe du monde, qui devra juger définitivement le cas le 25 juillet.

■ La Roma avait déjà Rudi Völler. Comme l'Inter, elle pourrait avoir bientôt trois Allemands de l'Ouest, puisque Thomas Berthold a déjà accepté de quitter Vérone pour la Ville éternelle. Le troisième homme pourrait être Bernd Schuster !

■ La Budesliga reprend le 29 juillet et le FC Cologne est déjà en grande forme. Après seulement une semaine de travail, il vient de battre 13-0 la formation — modeste, il est vrai — de Siegen. Hassler a marqué trois buts, Gotz et Janssen deux chacun.

■ Franz Beckenbauer a annoncé dans *Bild am Sonntag* qu'il souhaitait que Karl-Heinz Rummenigge soit l'attaché de presse de la sélection ouest-allemande lors du Mondiale 1990.

■ Après Aleinikov (Dynamo Minsk) et Perdomo (Penarol), Gênes, le nouveau promu en Série A italienne vient de compléter son recrutement étranger en s'attachant les services du buteur uruguayen de Penarol Carlos Nova Aguilera, qui aura vingt-cinq ans en octobre prochain.

■ L'hebdomadaire anglais *Shoot* a élu les joueurs les plus spectaculaires des Championnats anglais et écossais. Pour le premier, Chris Waddle (Tottenham) succède à John Barnes, vainqueur l'an dernier. Il devance son coéquipier Paul Gascoigne et Peter Beardsley (Liverpool). En Ecosse, c'est McCoist (Rangers), déjà vainqueur en 1986, qui l'emporte, devant Mark Walters (Rangers) et Charlie Nicholas (Aberdeen).

■ La Fédération yougoslave a donné son feu vert pour le transfert de Radomir Mihailovic du Dynamo Zagreb au Bayern de Munich. Rappelons que l'attaquant yougoslave a signé pour trois ans avec le club bavarois, qui a versé près de 7 millions de francs au Dynamo Zagreb. En voilà toujours un que les Auxerrois ne trouveront pas sur leur route...

■ L'attaquant polonais Dariusz Dziekanowski, vingt-six ans, a signé au Celtic de Glasgow. Le transfert de son international (51 sélections) rapportera environ 5 millions de francs au Legia Varsovie. Avec ce renfort, le Celtic ne devrait plus faire obstacle pour céder Mo Johnston au FC Nantes.

■ Hugo Sanchez, l'avant-centre mexicain du Real, a tracé les grandes lignes de sa fin de carrière. Il devait tout d'abord honorer les trois ans de contrat qui lui restent avec le club madrilène, ne donnant ainsi aucune suite aux propositions venant d'Italie, de Suisse ou de France. Il a, par ailleurs, avoué être très tenté par la perspective de terminer sa carrière aux Etats-Unis, jusqu'à la World Cup de 1994.

■ L'Allemand de l'Ouest Otto Pfister, qui entraînait l'équipe nationale zaïroise depuis trois ans, a été remplacé par le Zaïrois Makombo Alamande. L'insuffisance des résultats et les déclarations critiques de Pfister envers les dirigeants sportifs du pays seraient à l'origine de son limogeage.

■ Les clubs turcs continuent à recruter : c'est maintenant Alan Walsh, le buteur de Bristol City (D III), qui vient de signer un contrat juteux de deux ans avec Besiktas.

Président agressé

Le président de Reggina (D II italienne) a été victime d'une véritable agression de la part de tifosi la semaine passée, alors qu'il s'apprêtait à sortir du siège du club. Il a par ailleurs appris que sa voiture avait été incendiée par des « supporters ». Ceux-ci reprochaient notamment à Giuseppe Benedetto d'avoir voulu se séparer de l'entraîneur Nevio Scala, qui dirigera Parme la saison prochaine. Peut-être aussi la défaite en match de barrage pour l'accession en Première Division (3-4 aux tirs au but contre Cremonese) avait-elle été le détonateur de cette violence. Il y a des jours où il vaut mieux ne pas rater ses tirs au but...

■ Neuchâtel Xamax s'est attaché les services du Polonais Tarasiewicz, vingt-sept ans, qui évoluait précédemment à Slask Wroclaw.

Tlili, c'est fini

A la tête de l'équipe nationale tunisienne depuis novembre 1988, Mokhtar Tlili a été limogé la semaine dernière. Cette éviction serait la sanction de l'insuffisance des résultats obtenus par la Tunisie, récemment battue (0-3) au Sénégal, ainsi que du manque de fermeté et de décision de Tlili. Son successeur n'ayant pas encore été désigné, c'est son adjoint, Ridha Akacha, qui assure provisoirement l'intérim.

Angleterre : nouvelles mesures de sécurité

Deux mesures très importantes concernant le football anglais ont été adoptées la semaine dernière.

Tout d'abord, un projet de loi voté par 330 voix contre 252 instaure l'obligation pour les supporters anglais de disposer de la carte d'identité électronique qui va être créée. Ce système, grâce à un fichier central, devrait permettre d'interdire l'entrée des stades aux supporters condamnés pour violence. Ceux-ci ne pourront pas non plus se rendre sur le continent pour assister à des rencontres internationales. Cette mesure devrait, sauf problèmes techniques, être appliquée dès le début de la saison 1990-1991.

Par ailleurs, les dirigeants de la Fédération et de la Ligue ont pris position en faveur de la levée de l'interdiction de la vente d'alcool dans les stades qui avait été adoptée en 1985 après le drame du Heysel. En outre, la FA et la Ligue demandent qu'un texte législatif oblige les cars de supporters à se rendre directement aux stades sans passer par les pubs, ainsi que le maintien des clôtures autour des terrains pour en empêcher l'envahissement.

■ Jean-Marie Pfaff a reçu un accueil délirant à Trabzon où il était venu signer son contrat de deux ans. Ils étaient au moins 15 000 supporters turcs à attendre le grand gardien belge à l'aéroport, et toute la ville était descendue dans la rue pour le saluer. On peut déjà s'attendre à ce que le stade soit plein à chaque match la saison prochaine...

■ Dans le coquet contrat qu'il a signé avec le club turc de Trabzonspor, Jean-Marie Pfaff dispose, outre d'une belle somme d'argent, de certains avantages en nature. Parmi ceux-ci : une grande maison, une Renault 21, beaucoup de billets d'avion et une résidence secondaire à Istanbul.

Association de choc

Evoquant la perspective d'un match amical de bienfaisance pour « ceux qui souffrent de la crise économique en Argentine », Carlos Menem, président élu argentin, cinquante-neuf ans, a lancé : « Diego peut jouer numéro 10, mais le 5 sera porté par moi. » Bilardo pensera-t-il à lui ?

Les condors de Quito

Quoi qu'il arrive aux Équatoriens, la victoire des oiseaux de proie de Quito sur l'Uruguay et leur match nul avec l'Argentine resteront comme la surprise du tour préliminaire de la Copa America. Et le libero Holguer Quinones, comme le symbole d'une défense solide, capable aussi de belles relances vers les artistes Cuvi, Aguinaga et Aviles.

Photo Paulo TEIXEIRA

Photo Franco RICHIARDI

Photo Paulo TEIXEIRA

Photo Franco RICHIARDI

Les favoris chahutés

Débuts timides de la Copa America pour les favoris. Bebeto (ci-contre) fut le plus remuant des attaquants brésiliens chez lesquels Romario (ci-dessous) a déçu. L'état des pelouses, il est vrai, n'a pas favorisé les techniciens. Ruben Paz, à court de forme (en bas à droite), n'est pas parvenu à secouer un Uruguay franchement décevant. Quant aux Argentins, ils ont offert un visage plus souriant, même si Maradona, sans doute préoccupé par les rumeurs qui circulent autour de lui, a eu du mal à influer sur le jeu, surveillé par les Chiliens Hisis et Puebla. Calderon, en revanche, dans un rôle semblable à celui qu'Ivic lui confie au P-SG, et Ruggieri, qui se heurte à Ormeno, se sont montrés beaucoup plus entreprenants. Hauts et bas.

Photo Paulo TEIXEIRA

Photo Paulo TEIXEIRA

Photo Franco RICHIARDI

Les Walkyries

D'ordinaire, elles accueillent les héros au Walhalla, le paradis des guerriers. Les buteuses Heidi Mohr et Ursula Lohn (de gauche à droite), ainsi que Doris Fitschen (avec Lohn et le trophée), y seront dorénavant reçues avec les honneurs dus à des championnes d'Europe.

Photos Henri SZWARC